BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

5e Série. — Quarante-troisième année. — 1er Semestre 1907.



ROUEN

IMPRIMERIE LECERF FILS

1908

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 10 *janvier* 1907.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président procède à l'installation du Bureau pour 1907 et remercie les membres anciens qui, tous, conservent leurs fonctions, de bien vouloir continuer à donner leur concours au fonctionnement de la Société.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. V. Delamare, trésorier, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion;

2° Une lettre de la Société ouralienne des Amis des Sciences naturelles qui demande un certain nombre de nos bulletins. — Il est décidé qu'on lui adressera ceux dont nous pouvons disposer;

3° Une lettre de la Société belge de Géologie nous infor-

mant que M. Van den Broeck, l'un des trois fondateurs de la Société, doit laisser les fonctions de secrétaire général qu'il remplit depuis vingt ans et nous demandant de déléguer un de nos membres à la séance du 16 février où M. Van den Broeck sera proclamé secrétaire général honoraire. — M. Augustin Le Marchand veut bien se charger de représenter notre Société ;

4° Une invitation à la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées par les Sociétés correspondantes. M. le Président en donne la nomenclature en appelant tout particulièrement l'attention sur le dernier bulletin du Musée océanographique de Monaco.

M. Henri Gadeau de Kerville dit qu'il est heureux d'informer ses collègues que, sur l'initiative des professeurs du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, une souscription universelle vient d'être ouverte pour ériger, au Jardin des Plantes de Paris, un monument au génial naturaliste et philosophe français LAMARCK, le véritable auteur de la doctrine de l'évolution, et l'une des gloires les plus pures de notre pays.

M. Henri Gadeau de Kerville ajoute qu'il a l'honneur d'être le correspondant du Comité à Rouen, et qu'il recevrait avec une profonde gratitude la souscription que ses collègues voudraient bien lui envoyer.

Sur la proposition de MM. Augustin Le Marchand et Maurice Nibelle, la Société décide qu'elle mettra une somme de dix francs à la disposition du Comité.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Raoul Fortin expose l'axe osseux d'une corne de gros mammifère (*Bos primigenius* ou *Bison priscus*) trouvé

dans les sables quaternaires de la ballastière d'Oissel. M. Fortin, qui a recueilli également l'autre corne et la plus grande partie du crâne de l'animal, donnera la détermination de l'espèce.

M. Henri Gadeau de Kerville communique, au nom de M. l'abbé A.-L. Letacq, le deuxième fascicule de son précieux *Inventaire des Plantes phanérogames et cryptogames vasculaires du département de l'Orne.*

Au nom de M. le général Jourdy, M. Augustin Le Marchand présente un important et savant travail ayant pour titre : *Esquisse de la Tectonique du sol de la France, suivie d'un essai de coordination des connaissances actuelles sur le mécanisme des actions géodynamiques.*

De vifs remerciements sont adressés à M. l'abbé A.-L. Letacq et à M. le général Jourdy. Leurs travaux pourront être publiés dans notre prochain bulletin.

L'ordre du jour appelle l'élection :

1° Des membres du Conseil d'administration : Sont élus : MM. Gascard père, A. Le Marchand, G. Morel et le Dr J. Tourneux.

2° Des membres de la Commission des finances. Sont élus : MM. A. Le Marchand, G. Morel et le Dr J. Tourneux.

3° Des délégués à la Commission de publicité. Sont élus : MM. A. Le Marchand et G. Morel.

4° Des délégués à la Commission des excursions. Sont élus : Mlle le Dr Marie Roussel et M. A. Le Marchand.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 7 février 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président fait part à l'assemblée de la perte très douloureuse que notre Compagnie a faite en la personne de son excellent trésorier, M. Victor Delamare(1). A ses obsèques, où notre Association était représentée par MM. Henri Gadeau de Kerville, président, Jacques Capon, secrétaire de bureau, Jules Carpentier, archiviste, et qui ont eu lieu le 25 janvier 1907, M. le Président a prononcé l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs.

La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, dont Victor Delamare était le parfait trésorier, tient à rendre un hommage ultime et très-sincère à cet excellent collègue qui n'est plus.

C'est à la séance du 6 juillet 1876 que Victor Delamare, alors interne en pharmacie à l'Hôtel-Dieu de Rouen, entra dans notre Société, où sa courtoisie fut de suite et hautement appréciée. Nommé trésorier, il s'occupa de nos finances pendant quatre années consécutives, de 1886 à 1889, puis démissionna, tout en restant des nôtres. Il fut renommé trésorier en décembre 1905, poste où la mort aveugle est venue le terrasser.

La qualité maîtresse d'un trésorier, c'est l'ordre. Delamare, esprit méthodique et ponctuel, possédait grandement

(1) Victor-Désiré Delamare naquit à Rouen le 22 août 1851, et mourut dans cette ville le 23 janvier 1907.

cette qualité ; aussi, nos finances furent-elles gérées par lui de façon irréprochable.

Mais ce n'est pas seulement comme trésorier qu'il rendit de précieux services à notre Compagnie, où il ne comptait que des amis. Il eut, plusieurs fois, à organiser nos excursions annuelles, réunions cordiales où la science fraternise avec le tourisme, où le bonheur de se retrouver parmi de sympathiques collègues s'avive par la contemplation des verdoyants paysages de notre plantureuse Normandie. Ces excursions, notre si regretté trésorier les organisa soigneusement et à la satisfaction de tous. Aussi, à la fin du modeste dîner qui sert de banquet aux amis des sciences naturelles de Rouen, était-ce une joie, pour le président, d'adresser à l'excellent organisateur des félicitations très-méritées et des remerciements chaleureux.

Hélas ! nous ne reverrons plus ce collègue aimé ; mais son souvenir restera vivace au cœur de tous ceux qui l'ont connu.

La semaine dernière, je lui serrai la main pour la dernière fois. Accablé par la maladie et la souffrance, il avait encore le sourire aux lèvres. Je m'efforçai de lui donner de l'espoir, et, lui montrant les rayons du soleil, j'essayai de le persuader que le printemps vermeil lui redonnerait la santé. Je savais, hélas ! que la science médicale le regardait comme perdu.

Ce n'est pas à moi qu'il appartient de dire ses hautes qualités professionnelles et les services sans nombre qu'il rendit comme pharmacien jouissant de la confiance générale. Ce qu'il m'est permis d'affirmer, c'est qu'en Victor Delamare disparaît prématurément un collègue plein d'urbanité, heureux d'être utile, et dont la modestie rivalisait avec la bonté.

L'intensité des regrets ne se mesure pas au nombre des paroles, et, généralement, les longs discours émanent du cerveau plutôt que du cœur. Ce que je pourrais ajouter, les personnes qui me font l'honneur de m'écouter en ce moment

le savent comme moi, et je termine en adressant, au nom de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, à la famille éplorée de Victor Delamare l'expression de notre profonde condoléance, et à notre bien cher trésorier notre adieu suprême et le plus cordial.

M. le Président prie M. Maurice Nibelle, qui pendant longtemps a rempli les fonctions de trésorier, de vouloir bien reprendre temporairement la gestion de nos finances. — M. Maurice Nibelle accepte.

M. le Président annonce qu'à l'occasion du 1er janvier plusieurs membres de la Société ont été l'objet de distinctions honorifiques.

M. Maurice Duputel a été promu Officier de l'Instruction publique ;

M. Elphège Beaudouin a reçu les palmes d'Officier d'Académie ;

M. Amédée Duquesne a été fait Chevalier du Mérite agricole.

Tous nos compliments à nos collègues pour les distinctions dont ils viennent d'être l'objet.

Il est ensuite procédé au dépouillement de la correspondance qui comprend, notamment, une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique au sujet du 45e congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Montpellier du 2 au 6 avril prochain.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées par les Sociétés correspondantes.

Est également déposé sur le bureau : R. FORTIN. — *Résultats des fouilles exécutées à Metreville, près Vernon* (*Eure*) (don de l'auteur). — M. le Président adresse à M. R. Fortin les vifs remerciements de la Société.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. le Président, au nom de M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, présente un Geai tué par M. André Long, à Duclair, le 10 janvier 1907. Ce Geai est remarquable par la décoloration de quelques plumes des ailes.

M. Amédée Duquesne expose un Cincle d'eau var. à ventre noir (*Cinclus aquaticus* Bchst. *var. melanogastra* Brehm), qu'il a tué à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure), le 26 janvier 1907.

M. Henri Gadeau de Kerville montre un Lapin sauvage (*Lepus cuniculus* L.) isabelle, tué à Condé-sur-Risle (Eure), le 9 décembre 1906, par M. Amédée Duquesne.

A la prochaine séance, M. Henri Gadeau de Kerville communiquera une note sur ces deux très-intéressants spécimens.

M. Armand Duclos nous montre un « balai de sorcière » sur branche de Charme.

M. Maurice Nibelle présente deux spécimens de *Selaginella lepidophylla*, Lycopodiacées originaires du Pérou où on les trouve abondamment dans les terrains marécageux. Cette plante, après avoir été conservée sèche pendant deux ou trois ans, peut reprendre dans l'eau son aspect et sa belle coloration verte.

M. E. Noury dit que la rose de Jéricho (*Anastatica hierachuntina*), plante de la famille des Crucifères, est une herbe qui devient hygrométrique après dessiccation.

M. E. Noury présente ensuite un cas très curieux de syncarpie sur une Pomme et donne les très intéressants renseignements résumés dans la note ci-après :

NOTE

sur un cas de Syncarpie présenté par une Pomme à cidre

Par E. NOURY

Le cas de syncarpie qui fait l'objet de cette note, et que j'ai déposé sur le bureau, a été trouvé à Bois-Guilbert (Seine-Inférieure) vers le commencement de janvier de cette année. Ayant été récolté trop tôt, il était déjà légèrement flétri quand je l'eus en ma possession. Cependant, il présentait à cette époque les caractères suivants :

Syncarpie formée par la soudure de trois ovaires, ainsi que le prouvent au premier examen les trois ombilics bien formés qui subsistent encore et qui sont espacés de 8 à 10 millimètres suivant une ligne légèrement courbée.

Pédoncule unique, mais légèrement fascié; de façon à présenter au point d'insertion sur le fruit une largeur de 12 à 14 millimètres sur une épaisseur de 2 à 2 1/2.

Sur les trois fruits, les deux extérieurs seuls sont bien développés, de volume presque égal, de forme et de grosseur normales. Celui du milieu, fortement comprimé, est cependant nettement séparé des autres par deux sillons à peu près parallèles, distants de 10 à 12 millimètres sur une face et de 13 à 15 sur l'autre.

L'ensemble présentait à peu près la forme d'un rein de mouton avec ses deux courbures, l'une convexe, l'autre concave, celle-ci plus accentuée et dont les deux sillons étaient aussi marqués plus profondément.

D'ailleurs, une coupe faite suivant le grand axe et à égale distance des ombilics et du pédoncule reproduisait bien le dessin schématique d'un rein, ou encore d'un haricot.

Cette coupe m'a permis de constater que les deux fruits

extérieurs se présentaient l'un avec cinq loges et quatre pépins, l'autre avec quatre loges et trois pépins dont deux dans la même, la cloison séparatrice s'étant trouvée atrophiée. Quant au fruit du milieu, il possédait cinq loges plus ou moins normales, mais dépourvues de pépins.

Tel est ce cas de syncarpie que je crois assez rare et intéressant pour être signalé.

M. E. Fortier signale qu'il a trouvé *Nardosmia fragans* Rchb. (*Petasites fragans* Presl.) (Héliotrope d'hiver) en pleine floraison, le 20 décembre 1906, sur le sol calcaire du chemin de halage à Barneville-sur-Seine (Eure), hameau des Briquèteries. Cette belle plante adventice, originaire de l'Europe méridionale, lui paraît bien naturalisée et acclimatée à Barneville ; elle y couvre un large espace, et malgré la mince couche de neige qui la recouvrait, les grappes de capitules fleuris étaient nombreuses, normales et d'odeur suave. M. Fortier fait remarquer que MM. Toussaint et Hoschedé, dans leur flore de Vernon, signalent la plante dans le parc de Montigny (Bigot) ; que M. Hoschedé, dans son catalogue des plantes adventices des environs de Vernon, ajoute une autre station aux Andelys (Toussaint).

Il est procédé à l'élection pour l'admission de deux nouveaux membres. — Sont admis :

M. le général E. Jourdy, gouverneur de la place de Verdun, présenté par MM. Augustin Le Marchand et Raoul Fortin.

M. Louis Mouette, directeur de filature, rue Fontaine-Bruyère, à Lillebonne (Seine-Inférieure), présenté par MM. Raoul Fortin et A. Apel.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion, et la séance est levée à cinq heures.

Séance du 14 mars 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. A. Maître, secrétaire de correspondance, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre de Mme veuve Billard qui, au nom de sa fille, Mme Victor Delamare, et en son nom, remercie la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen pour le dernier témoignage de sympathie qu'elle a bien voulu adresser, dans sa séance du 7 février, à la mémoire de notre regretté trésorier, leur époux et gendre ;

3° Des lettres de M. le général E. Jourdy et de M. L. Mouette, qui remercient notre Compagnie de les avoir admis parmi ses membres.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées par les Sociétés correspondantes.

Est également déposé sur le bureau un exemplaire d'un ouvrage édité à Stettin, en 1841, sous le titre : *Catalogus Coleopterum Europae*, et offert par M. Alfred Poussier. Tous nos remerciements au donateur.

M. le Président dit qu'il a le très vif plaisir d'annoncer qu'un de nos Collègues, M. le docteur Louis-Henri Bourgeois. à Eu, a été fait Officier de l'Instruction publique. Il adresse au nouveau promu les félicitations de notre Société.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Noury présente plusieurs cônes de Cèdre du Liban portant des graines et recueillis à Bois-Guilbert (Seine-Inférieure).

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture d'une intéressante lettre de notre collègue, M. A. Apel, qui fait savoir qu'une Grue cendrée (*Grus communis* Bchst.) a été tuée, le 29 novembre 1906, dans un marais à Petiville (Seine-Inférieure), par M. Pierre Lemazurier, fils d'un notaire de Lillebonne (Seine-Inférieure). Ce précieux spécimen a été offert par l'heureux chasseur à M. Edmond Lemaistre, manufacturier à Lillebonne, qui le conserve dans sa collection ornithologique. D'après ce dernier, l'oiseau, seul lorsqu'il fut tué, est un jeune mâle. La présence de la Grue cendrée en Normandie est tout à fait exceptionnelle.

M. Henri Gadeau de Kerville communique la note suivante :

NOTE

sur un Lapin sauvage (*Lepus cuniculus* L.) isabelle et un Cincle d'eau variété à ventre noir (*Cinclus aquaticus* Bchst. *var. melanogastra* Brehm)

TUÉS PAR M. A. DUQUESNE
DANS LES ENVIRONS DE PONT-AUDEMER (EURE)

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE

Lapin sauvage isabelle.

Notre excellent collègue M. A. Duquesne, grand ami de l'histoire naturelle, a eu l'amabilité de m'envoyer un Lapin

de couleur anormale, qu'il avait tué dans un bois à Condé-sur-Risle (Eure), le 9 décembre 1906.

Je l'ai comparé attentivement avec un spécimen normal de Lapin sauvage ou Lapin de garenne (*Lepus cuniculus* L.), et j'ai reconnu que, sans le moindre doute, il s'agissait d'un Lapin sauvage appartenant à l'anomalie de coloration connue sous le nom d'*isabellisme*.

C'est une jeune femelle dont les parties qui, chez le type, sont d'un gris brun jaunâtre ou de couleur noirâtre, présentent, chez ce spécimen, une couleur jaune fauve, plus claire sur les flancs qu'à la partie dorsale; les parties blanches chez la forme typique étant blanches aussi chez le spécimen en question. Les iris étaient de la couleur normale, soit bruns, et les ongles ont la couleur brune normale. La longueur de ce Lapin placé dans une position allongée, de l'extrémité de la tête à l'extrémité de la queue, était de 46 centimètres, et son poids, le lendemain du jour où il fut tué, de 1135 grammes.

Les Lapins sauvages isabelles sont bien connus; néanmoins, ils sont rares, et leur capture mérite d'être signalée. J'ai fait naturaliser le spécimen en question par M. L. Petit, excellent taxidermiste à Rouen, et, prochainement, j'aurai le plaisir d'en faire hommage au Musée d'Histoire naturelle d'Elbeuf (Seine-Inférieure).

Il convient de rappeler qu'il faut réserver le nom d'*albins* uniquement aux animaux ne présentant pas seulement un pelage, un plumage, une écaillure ou une peau totalement ou partiellement blanche, mais dont l'anomalie s'est étendue aux iris, qui sont d'une couleur rose ou rouge. Les autres anomalies de coloration chez lesquelles les iris ont gardé leur couleur normale sont des mutations que l'on doit exclure de l'albinisme.

Malheureusement, faute de renseignements précis, on ignore si de nombreux spécimens conservés dans les collections publiques et particulières sont, ou non, de véritables albins. Aussi, les naturalistes doivent-ils, non-seu-

lement noter avec précision la couleur des iris pour l'indiquer aux taxidermistes, mais joindre aux spécimens cette indication de couleur, afin que l'on n'ait pas à s'en rapporter à la couleur des yeux artificiels, qui n'offre nullement la certitude impérieusement exigée par la science.

Cincle d'eau variété à ventre noir.

C'est aussi par M. A. Duquesne que fut tué le très-intéressant spécimen que je décris ci-après.

Il y avait une quinzaine de jours que cet oiseau, qui avait les allures d'un Martin-pêcheur, était remarqué à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure), lorsque, le 26 janvier 1907, M. A. Duquesne l'abattit d'un coup de fusil sur le bord du bief d'aval de son usine. Il l'envoya, pour le naturaliser, à M. L. Petit, et voulut bien me charger d'en faire l'examen. Je reconnus la variété à ventre noir du Cincle d'eau (*Cinclus aquaticus* Bchst. *var. melanogastra* Brehm), mais il me restait un doute que je tenais à dissiper. J'emportai l'oiseau à Paris où, grâce à la parfaite obligeance du savant ornithologiste M. A. Menegaux, Assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, j'ai pu voir les différents plumages des Cincles d'eau conservés dans les collections de cet établissement national, et me convaincre que le spécimen en question appartenait à la variété à ventre noir du Cincle d'eau.

Voici la description de ce très-intéressant spécimen qui fait partie de la collection ornithologique de M. A. Duquesne, à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure) :

Mâle adulte. — Tête et partie antérieure du dos d'un noir roussâtre ; parties médiane et postérieure du dos et couvertures des ailes d'un gris ardoisé foncé, avec le bord des plumes noir ; rémiges primaires et secondaires et rectrices d'un gris ardoisé foncé ; devant du cou et poitrine d'un blanc pur ; ventre noir ; côtés de la partie postérieure du corps et croupion d'un gris ardoisé foncé ; bec noirâtre

et pattes d'un brun jaunâtre (chez le spécimen naturalisé).

Il a été publié que la forme typique du Cincle d'eau possède douze rectrices, tandis que la variété à ventre noir n'en a que dix. Cette prétendue distinction est sans aucune valeur. Si des Cincles d'eau n'ont que dix rectrices, c'est tout simplement parce qu'il leur en manque deux. Le spécimen que je viens de décrire n'en a que onze.

La question suivante se pose : cette variété à ventre noir est-elle une race géographique ou une simple variété de plumage se rattachant au type par de nombreux intermédiaires? Pour se prononcer avec certitude à cet égard, il faudrait avoir des matériaux nombreux et de provenances très-différentes, que je n'ai pas à ma disposition. Il est possible que, dans certaines régions, on trouve seulement la variété à ventre noir, et, dans d'autres, de multiples transitions entre cette variété et la forme typique.

Le Cincle d'eau est très-rare en Normandie et n'avait pas encore, du moins à ma connaissance, été signalé dans le département de l'Eure. J'ajoute qu'il est probable que la variété à ventre noir n'avait point encore été observée dans cette province.

Il convient de féliciter grandement notre sympathique collègue, M. A. Duquesne, d'avoir conservé à la science ces deux fort intéressants spécimens : Lapin sauvage isabelle et Cincle d'eau variété à ventre noir.

M. Henri Gadeau de Kerville résume les multiples communications faites le mardi 26 février dernier, à l'assemblée générale annuelle de la Société zoologique de France, à laquelle il assistait avec notre Vice-Président, M. Maurice Nibelle. Le fauteuil de la présidence était occupé par le Président d'honneur, M. le Dr Léon Vaillant, Professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Les communications furent des plus intéressantes et d'un grand profit pour la science. Le surlendemain eut lieu le banquet annuel, et, le

vendredi 1er mars, une conférence des plus captivantes, agrémentée de très-nombreuses projections, fut faite par un naturaliste explorateur de grand mérite, M. Charles Alluaud, qui parla de son récent voyage dans la région du Kilima-Ndjaro et du Nil bleu.

M. Henri Gadeau de Kerville communique les savantes descriptions qui suivent :

DESCRIPTIONS
de trois espèces nouvelles de Mellifères
trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville en Khroumirie (Tunisie)

Par J. PÉREZ

Professeur à l'Université de Bordeaux

Andrena Kervillei n. sp. (Femelle). Longueur 8–9 mm. Extrêmement voisine de l'*A. Bellidis* Pérez.[1] En diffère, outre la taille plus grande, par les tibias et tarses foncièrement plus sombres ; les poils du dessus des prototarses antérieurs, ceux du dessous des autres paires plus ou moins noirâtres et non cendrés blanchâtres ; ceux du milieu de la frange anale noirâtres et non d'un brun fauve ; les ailes sensiblement enfumées, leurs nervures d'un brun très-sombre et non testacées ; la ponctuation plus grosse et plus profonde ; la sculpture du métathorax plus rugueuse.

Région de Tabarca (Khroumirie), dernière huitaine de mai 1906.

Panurgus fernanensis n. sp. (Mâle). Longueur 11 mm.

(1) J. Pérez, *Espèces nouvelles de Mellifères de Barbarie*, p. 51, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1895.

Voisin du *P. maroccanus* Pérez.[1] Tête beaucoup plus large que longue, assez fortement rétrécie en arrière des yeux. Échancrure du chaperon surbaissée au milieu, ses côtés très-obliques. Funicule des antennes à peine claviforme, comprimé et élargi presque dès la base, ses articles gibbeux en dessous du 4ᵉ au 12ᵉ. Prototarse postérieur évidemment plus long que chez le *P. maroccanus*, plus fortement arqué, notablement élargi vers la base. Pilosité et sculpture du tégument analogues; les pinceaux de poils des 5ᵉ et 6ᵉ segments ventraux plus longs et plus fournis, noirâtres et non bruns cendrés; dans les très-larges intervalles des points pilifères de l'abdomen, une ponctuation plus fine, à peine perceptible, effacée chez le *P. maroccanus*.

Cette espèce a aussi des affinités avec le *P. platymerus* Pérez; mais celui-ci, outre la dilatation très-marquée des fémurs, a le prototarse postérieur plus court, de largeur uniforme de la base au bout, et la ponctuation de l'abdomen beaucoup plus dense.

Fernana (Khroumirie), 8 juin 1906.

Colletes Kervillei n. sp. (Femelle). Longueur 13–14 mm. Très-voisin du *C. succinctus* F., un peu moins robuste. Poils du vertex et du dos du corselet d'un roux plus sombre; franges de l'abdomen d'un blanc grisâtre; les premières, ainsi que les poils de la base du 1ᵉʳ segment, un peu fauves sur les sujets très-frais; bande basilaire du 2ᵉ sensiblement rétrécie au milieu, moins écailleuse. Ailes un peu enfumées, grisâtres et non roussies (*C. succinctus*), nervures noirâtres et non brunes; bord du 1ᵉʳ segment moins largement décoloré. Funicule plus grêle. Toute la sculpture du tégument plus prononcée: le labre, qui, chez le *C. succinctus*, est ordinairement tout à fait uni, sauf une petite fossette médiane, a cette fossette profonde et, en plus, deux impressions latérales dont l'extérieure est la plus forte; les

(1) Loc. cit., p. 56.

stries du chaperon sont plus accusées, la ponctuation plus forte et très-profonde ; celle de l'abdomen, aussi plus forte, est plus distante ; vers le bord du 1[er] segment, elle est plus nette, et ne devient indistincte que sur une largeur moindre.

Région d'Aïn-Draham (Khroumirie), mi-mai à mi-juin 1906.

M. Maurice Nibelle dit qu'il a observé, en septembre 1906, la nidification des abeilles à l'air libre à environ 0 m. 50 du sol, sur une branche de sapin. D'après M. le professeur Bouvier, le fait est très rare.

M. le Président donne communication des propositions de la Commission de publicité sur les travaux à insérer dans le Bulletin de 1906. Toutes les propositions successivement mises aux voix sont adoptées. Notre prochaine publication comprendra, en dehors des procès-verbaux des séances :

E. Jourdy. — *Esquisse de la Tectonique du sol de la France, suivie d'un essai de coordination des connaissances actuelles sur le mécanisme des actions géodynamiques*, avec deux planches et douze figures dans le texte.

Abbé A.-L. Letacq. — *Inventaire des Plantes phanérogames et cryptogames vasculaires du département de l'Orne, deuxième fascicule.*

Louis Müller. — *Note sur des Limnaea fusca* C. Pf. *anomaux, récoltés à Elbeuf (Seine-Inférieure)*, avec huit figures dans le texte.

Henri Gadeau de Kerville. — *Description et figuration de deux Mammifères et d'un Oiseau monstrueux (Agneau synote, Chevreau opodyme et Goëland polydactyle)*, avec trois planches en photocollographie.

Henri Gadeau de Kerville. — *Note sur un œuf double de Poule domestique*, avec une planche en photocollographie.

Jacques Capon. — *Compte-rendu de la conférence de M. Henri Gadeau de Kerville sur son voyage zoologique en Khroumirie* (*Tunisie*), (*mai-juin* 1906).

Maurice Nibelle. — *Compte-rendu de l'excursion de la Société à Gisors* (*Eure*).

Jacques Capon. — *Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année* 1906.

M. Jules Carpentier, archiviste, rend compte, en quelques mots, de la manifestation amicale dont a été l'objet M. Elphège Beaudouin, à Saint-Laurent-en-Caux, récemment nommé Officier d'Académie, et dit qu'il a été heureux de pouvoir, au banquet organisé pour fêter le nouveau promu, lui offrir les félicitations cordiales de la Société des Amis des Sciences naturelles.

Il est procédé à l'élection pour l'admission d'un membre nouveau. — Est admis, M. Paul Lemoine, docteur ès-sciences naturelles, chargé de conférences de géologie à la Sorbonne, 76, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (VIe), présenté par MM. Raoul Fortin et Augustin Le Marchand.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion et la séance est levée à quatre heures et demie.

Procès-verbal de la séance du 4 avril 1907.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Deux lettres de MM. J. Capon, secrétaire de bureau, et Carpentier, archiviste, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance de ce jour ;

2° Une lettre de la Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure, invitant les membres de la Société à assister au concours d'animaux organisé par elle et à la distribution des récompenses.

M. le Président donne ensuite connaissance de la correspondance imprimée comprenant de nombreux volumes et publications émanant de diverses Sociétés scientifiques ou correspondantes.

Dons d'auteurs.

Par M. Henri GADEAU DE KERVILLE, deux exemplaires :

1° De l'allocution prononcée aux obsèques de notre regretté trésorier V. Delamare ;

2° Note nécrologique (avec portrait) sur Eugène Niel ;

3° Note sur les apparitions en Normandie du Goëland de Sabine ou Mouette de Sabine ;

4° Note sur l'accouplement et les œufs d'*Anisolabis mauritanica*.

Par M. Paul LEMOINE. — Deux exemplaires du compte rendu de l'excursion dirigée par le général Jourdy sur le plateau de Boos.

Par le Comité. — Deux exemplaires de la reproduction de la plaquette offerte au Dr Blanche, fondateur de notre Société.

Très sincères remerciements à ces différents donateurs.

Expositions sur le bureau.

Par M. Gascard père, un échantillon d'éponge végétale appelée *loof* ou *loofah*.

M. M. Nibelle donne sur cette plante les explications suivantes :

Le tissu fibreux ou réticulé que l'on appelle communément *loofah*, éponge ou torchon végétal, provient du *luffa ægyptiaca*, ou *luffa* anguleux (genre et tribu des cucurbitacées), plante annuelle et grimpante.

Le fruit vert est comestible avant maturité; postérieurement la pulpe se sépare des fibres et forme une masse spongieuse employée comme éponge à très bon marché.

Ces éponges, provenant de l'Asie et de l'Afrique, viennent en balles comprimées; en les trempant dans l'eau, elles reprennent leur forme primitive, et sont vendues à bas prix.

M. Nibelle ajoute qu'il tient quelques graines de ces plantes à la disposition de nos collègues.

Par M. Noury. — Une tige de frêne présentant un cas bien caractérisé de fasciation.

Par M. Caille. — Un échantillon de bois silicifié des terrains tertiaires remanié dans le quaternaire, provenant d'une carrière ouverte à Petit-Couronne, et un fragment d'ossement fossile.

Par M. Duclos. — Un hématode du groupe des Gordiacés trouvé sur une larve de Lépidoptère et un fossile *Holaster planus* (Turonien), provenant de Saint-Martin-Omonville (Seine-Inférieure).

Remerciements aux exposants.

M. Henri Gadeau de Kerville donne ensuite lecture de la note suivante de notre savant collègue L. Müller :

NOTE

sur un pied d'Anemone pulsatilla L. à hampe biflore

Par Louis MÜLLER

A la date du 4 avril 1901, j'ai signalé (*Bull. de la Soc. des Amis des Sciences natur. de Rouen*, 1901, p. 24) la découverte, dans un bois des environs, d'un *Narcissus pseudo-Narcissus* L. à hampe biflore.

Le 1er avril 1906, j'ai rencontré à Saint-Adrien, près Rouen, un pied d'*Anemone pulsatilla* L. présentant la même anomalie. La hampe unique bifurque à la collerette et se termine par deux fleurs supportées par des pédicelles distincts et d'inégale longueur.

En voici la description succincte :

Deux collerettes soudées à la base. Les pédicelles des deux fleurs ont respectivement 30 et 55 millimètres ; les fleurs sont moins grandes que dans le type spécifique ; chacune d'elles a sept divisions pétaloïdes.

M. Nibelle complète, par la note suivante, le fait signalé par lui à la dernière séance :

NOTE

sur un cas de Nidification d'Abeille commune à l'air libre

Par M. NIBELLE

Le dernier volume des *Annales de la Société entomologique de France*, récemment paru, contient une intéressante

étude de M. Bouvier, professeur au Muséum, sur la nidification des abeilles à l'air libre.

Ces nidifications semblent assez rares, ou du moins ont été jusqu'ici peu observées.

Il m'a été donné d'en rencontrer un cas bien caractérisé, au cours de l'année 1905, dans un bois dépendant de la propriété que j'habite à Igoville (Eure).

En parcourant ce bois, vers le commencement du mois d'août, j'avais observé un essaim d'abeilles communes (*Apis mellifica* L.) qui s'était fixé sur la branche basse d'un pin maritime à environ un mètre du sol.

L'essaim était en activité et il était assez difficile d'en approcher de près. Ce nid, que j'eus le loisir d'observer à diverses reprises, pouvait avoir, autant qu'il m'en souvient, 0,70 à 0,75 de longueur, sur une largeur de 0,60 ; il était orienté vers le Midi.

Ignorant que le fait était intéressant et peu soucieux de conserver ces voisins incommodes, j'eus recours, pour m'en débarrasser, aux bons offices d'un vieil apiculteur distingué des environs, M. Margris, instituteur aux Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen.

Vers la fin du mois de septembre, c'est-à-dire deux mois environ après sa découverte, l'essaim fut enfumé et nous nous emparâmes des gâteaux récoltés par les abeilles.

Mon grand regret, actuellement, est de ne pas avoir pris une photographie de ce nid avant sa destruction, ce qui m'eût été des plus faciles le matin, alors que les abeilles sont encore engourdies.

Cet essaim provenait manifestement d'un essaim sauvage qui, depuis de longues années, a élu domicile dans une des cheminées de la maison habitée seulement pendant les mois d'été.

Chaque année, vers les mois de mai et de juin, l'essaimage se produit et, à diverses reprises, il m'a été donné d'en être le témoin.

Ne m'occupant pas d'apiculture, je n'ai jamais songé à

recueillir ces essaims, qui restent nécessairement sauvages.

C'est donc une de ces colonies qui, ne trouvant dans les environs aucun endroit propice pour s'abriter, s'est fixée sur un arbre, distant d'environ 500 mètres de l'essaim principal.

Les abeilles ne restant guère à l'air libre que le temps de trouver un abri (ce qui, généralement, a lieu après deux ou trois vols), j'estime qu'à fin septembre, lors de sa destruction, le nid observé par moi avait une existence d'environ quatre mois.

M. Margris qui, depuis longtemps, s'occupe d'élevage d'abeilles, et aux souvenirs de qui j'ai fait appel, considère le cas examiné ci-dessus comme tout à fait exceptionnel.

Il se souvient, toutefois, avoir vu, il y a une dizaine d'années, dans un jardin de sa commune, un essaim se poser sur une aubépine et y séjourner trois jours consécutifs.

Le quatrième jour, le temps qui était mauvais s'étant remis au beau, l'essaim était parti ayant trouvé meilleur gîte, en laissant sur l'arbre trois ou quatre petits gâteaux sans miel.

Tel est le fait sur lequel j'ai voulu attirer l'attention de mes collèges, en les priant de se reporter, pour de plus amples détails sur ce sujet, au très intéressant travail de M. le professeur Bouvier.

M. M. Nibelle fait aussi savoir qu'une perdrix rouge (*Perdix rubra* Briss.) a été tuée, au commencement du mois de septembre 1906, par un chasseur de Rouen, sur le côteau de Bonsecours, dans la partie descendant vers Darnétal.

Cette perdrix était seule ; il considère qu'elle devait provenir d'un élevage ou d'une volière des environs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

Séance du 2 *mai* 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Paul Lemoine remerciant les membres de la Société de l'avoir admis dans notre Compagnie;

2° Des lettres de MM. H. Wilhelm et Longuet remerciant des gratifications qui leur ont été accordées pour l'année 1906;

3° Une lettre du Comité du rachat de la maison natale de Pierre Corneille sollicitant une subvention. — L'état des finances de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen ne lui permet pas de contribuer à l'entreprise projetée.

Sont déposés sur le bureau :

1° Plusieurs imprimés relatifs au septième congrès zoologique international qui doit se tenir à Boston (Etats-Unis) du 19 au 23 août 1907;

2° Une liste de souscription pour élever un monument à Lamarck. — Rappelons à cette occasion que M. Henri Gadeau de Kerville est le correspondant du Comité à Rouen et qu'il recevra avec une profonde gratitude la souscription que ses collègues voudront bien lui envoyer;

3° Les publications adressées par les Sociétés correspondantes depuis la derière réunion;

4° Deux exemplaires du travail suivant offerts gracieusement par son auteur :

A. Apel. — *Profils géologiques et notes archéologiques intéressant la région comprise entre Lillebonne et Quillebeuf.*

Vifs remerciements au donateur.

M. le Président dit qu'il est heureux d'annoncer que deux de nos collègues viennent d'être promus Officiers de l'Instruction publique :

M. Chedeville, savant paléontologiste, et M. Louis Bedel, connu par ses travaux d'entomologie.

Au nom de notre Compagnie il leur adresse de cordiales félicitations.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Maurice Nibelle expose un poisson fossile (*Smerdis minutus*) trouvé dans l'Eocène supérieur dans le département des Basses-Alpes.

M. E. Noury présente plusieurs pieds de *Primula officinalis* à fleurs purpurescentes et résume ainsi qu'il suit les résultats de ses recherches et les expériences qu'il se propose de tenter à ce sujet :

« La *Primula veris* var. *officinalis* L. = *Primula officinalis* Jacq. présente rarement des fleurs entièrement purpurescentes. (*Flores* de Brébisson, de Corbière.)

« L'échantillon que j'ai déposé sur le bureau possède toutes ses fleurs avec cette particularité très accentuée. Je l'ai recueilli avec d'autres *Primula* de coloration normale.

« Mais est-ce là une variation de couleur accidentelle ou fixe? Afin d'élucider cette question, j'ai transplanté dans mon jardin deux pieds de la plante à fleurs purpurescentes et je verrai l'année prochaine si la particularité se reproduit tant sur celles transplantées que sur celles restées en place.

« De plus, je me propose de récolter et de semer des graines pour constater si la variation se reproduira dans les plantes obtenues de semis. Je rendrai compte par une petite note du résultat de cette très modeste expérience. »

M. E. Fortier expose plusieurs spécimens de pervenche à à fleurs doubles et donne lecture du très intéressant travail suivant :

NOTES TÉRATOLOGIQUES

Par E. FORTIER

VINCA MINOR L.

Vinca minor L. est très commun à Barneville-sur-Seine (Eure) au pied des haies ou dans les parties ombragées des petits bois environnants. La forme à fleurs blanches est presque aussi répandue que le type à fleurs bleues, et l'on trouve dans plusieurs stations des sujets à fleurs violet-vineux parmi les deux formes précitées. Sous cette dernière coloration je n'ai pu observer que des fleurs en voie de doublement ; dans les fleurs blanches je n'ai relevé que quelques lignes violettes ou bleues sur les pétales, et malgré mes recherches je n'ai pu trouver d'anomalies dans les fleurs bleues, ce qui me permet de dire que la duplicature de la pervenche spontanée est rare.

A.-P. de Candolle (*Org. vég.*, t. I, p. 530, pl. 47) et Moquin-Tandon (*E. Térat. vég.*, p. 214) ont décrit et figuré des pervenches doubles sans mentionner la couleur des fleurs étudiées, ni si la plante qui les portait était spontanée ou cultivée. Il est bien certain, cependant, que la pervenche naine à fleurs doubles qui fait l'objet de ma communication est aussi étrangère à toute culture que les autres formes plus communes.

J'en ai planté un pied dans mon jardin il y trois ans ; la duplicature et la couleur ont persisté.

Voici maintenant le résultat de mes observations sur les changements apportés par la nature dans les différentes parties de la fleur de cette apocynée :

I. — Calice normal. Corolle à cinq divisions marquées longitudinalement d'une ligne blanche bien nette qui se bifurque sur les plis de la gorge, tube corollin blanc seulement à l'intérieur, violet d'autre part et très plissé. Une étamine normale, trois autres dont le connectif membraneux des anthères est plus ou moins élargi en appendice violet formant un commencement de pétalisation, la cinquième est complètement transformée en pétale aussi grand que les normaux et ne portant plus trace des anthères ; on reconnaît cependant son origine à son point d'attache sur le tube, à son filet élargi mais genouillé à la base et couvert d'une pilosité blanche et abondante. Ovaire et style normaux.

II. — Corolle à cinq pétales entièrement violets. Cinq étamines transformées en pétales aussi larges que les normaux, mais finissant en pointe arrondie et prenant naissance sur le tube de la corolle à l'endroit ordinaire ; à la base de trois lames pétaloïdes, il reste trace d'une loge de l'anthère entourée d'une quantité de poils blancs ; à la place des anthères, sur les deux autres étamines transformées, naît un second appendice pétaloïde un peu moins grand que le premier, et soudé avec lui sur toute sa longueur médiane, les bords restant libres. Cette fleur avait donc douze pétales : cinq normaux et sept anormaux. Ovaire à deux carpelles portant chacun un style bien conformé.

III. — Corolle à sept pétales marqués d'une ligne blanche seulement à l'emplacement du pli qui n'existe plus. Six étamines pétaloïdes naissant à la base du tube corollin, non soudées sur lui et formant un second tube dans le premier ; traces d'anthères sur deux pétaloïdes et pli corollin très

marqué. Le gynécée est formé de trois carpelles réguliers.

IV. — Cinq pétales très panachés de blanc, dont les onglets, soudés un peu à la base, libres du reste, sauf à la gorge où ils sont élargis, couverts de poils et cohérents, forment un tube corollin découpé de fentes longitudinales. Les six étamines pétaloïdes, absolument libres entre elles, naissent comme au numéro trois. Trois ovaires surmontés chacun d'un stigmate sessile.

V. — Deux corolles l'une dans l'autre comme ci-dessus, mais l'intérieure porte sept étamines à une seule anthère; l'ovaire est didyme.

VI. — Les six étamines de la corolle intérieure sont pétaloïdes ; les lames un peu plus petites et plus lancéolées que dans les deux premiers rangs et les onglets libres entre eux ; le style est long, ressort de la fleur ; le stigmate est légèrement creusé en entonnoir, presque glabre et violacé, ce qui indique un commencement de pétalodie.

VII. — Le style, moins long que dans le cas précédent, porte un stigmate entièrement transformé en un pétale presque linéaire et très hélicoïde.

VIII. — Dans une fleur qui présente douze pétales disposés en deux tubes emboîtés l'un dans l'autre, le style est remplacé par une touffe de trois petits appendices pétaloïdes violets et hélicoïdes. Deux des cinq sépales du calice sont élargis et nerviés, présentant une virescence bien prononcée.

En résumé, et pour ne pas multiplier à l'infini des analyses qui sont toutes plus suggestives les unes que les autres, nous avons remarqué, dans cette anomalie : multiplicature des pétales, des étamines, des pistils ; pétalodie des étamines et des styles et virescence des sépales.

M. Henri Gadeau de Kerville résume les savantes communications qui ont été faites le 24 avril dernier, à la séance du congrès annuel de la Société entomologique de

France présidé par M. Pierre Lesne, président de la Société. Dans cette séance, notre collègue a communiqué le résultat de ses expériences sur l'homochromie protectrice d'une Araignée (*Misumena vatia* Clerck) et donné la description de deux insectes anomaux.

Le 27 avril, au banquet de la Société entomologique de France, notre président a salué cette éminente Société au nom de notre Compagnie, et, selon son habitude, a dit un sonnet entomologique de sa composition, qui concernait les Thysanoures.

Notre vice-président M. Maurice Nibelle, qui faisait partie du congrès, a donné quelques détails sur l'excursion faite dans la forêt de Fontainebleau, le 28 avril, excursion à laquelle n'assistait pas M. Henri Gadeau de Kerville.

M. Maurice Nibelle, vice-président, qui, depuis le décès de M. V. Delamare, notre regretté Trésorier, a bien voulu s'occuper de nos finances, donne lecture du rapport tendant à l'approbation des comptes de l'exercice écoulé et fait connaître le projet de budget pour 1907. — L'un et l'autre sont adoptés et les remerciements de la Société sont adressés au trésorier intérimaire.

M. Maurice Nibelle fait remarquer que cette année encore notre président M. Henri Gadeau de Kerville a offert de prendre à sa charge les dépenses qui ne pourraient être couvertes avec les ressources de la Société.

Au nom de notre Compagnie, il adresse de vifs remerciements à M. Henri Gadeau de Kerville.

Il est ensuite donné connaissance des propositions du Comité spécial au sujet des excursions de 1907.

La Société décide de visiter Brionne, Bec-Hellouin et le château d'Harcourt, le dimanche 23 juin prochain.

Il est enfin procédé à l'admission d'un membre nouveau :

M. Georges Postel, pharmacien à Mailly-Maillet (Somme) [*Entomologie*], présenté par M. le Dr Morin et M. l'abbé Palfray. — M. Postel est proclamé membre de notre Compagnie.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion et la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 6 *juin* 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. A. Maître, secrétaire de correspondance, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion ;

2° Une lettre de M. Postel, notre nouveau collègue, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres ;

3° Une lettre d'invitation à la séance publique annuelle de la Société d'Emulation du Commerce et de l'Industrie ;

4° Une lettre d'invitation à des réunions organisées par l'Académie des Sciences de New-York pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Linné. — Sur le désir de la Société, et en notre nom, notre Président a adressé quelques pages qui, lues en séance le 23 mai, ont témoigné de notre admiration pour le grand naturaliste suédois ;

5° Une note de M. J. Carpentier, archiviste, donnant le nombre des ouvrages, brochures, mémoires et publications diverses qui composent notre bibliothèque et nos archives. En donnant cette énumération, M. le Président fait remarquer que notre dévoué et actif Archiviste a classé ces documents avec un soin si minutieux qu'en un instant on peut trouver ce que l'on désire. Il le prie d'agréer les plus chaleureux remerciements de notre Compagnie ;

6° Des demandes d'échange formulées par l'Institut géologique de l'Université d'Upsal et par la Société espagnole d'Histoire naturelle à Madrid. — L'échange proposé est accepté avec les deux Sociétés ; il commencera au bulletin de 1905, le dernier paru.

Sont déposés sur le bureau :

1° Les publications adressées par les Sociétés correspondantes ;

2° Dix bulletins de la Société botanique de France offerts par M. Henri Gadeau de Kerville ;

3° Les travaux suivants :

a) Liste des Mollusques recueillis par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage en Khroumirie, par Louis Germain. (Don de M. Henri Gadeau de Kerville.)

b) Descriptions de trois espèces nouvelles de Mellifères trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville en Khroumirie (Tunisie), par J. Pérez. (Don de M. Henri Gadeau de Kerville.)

c) Note sur un Lapin sauvage (*Lepus cuniculus* L.) isabelle et un Cincle d'eau variété à ventre noir (*Cinclus aquaticus* Bchst. var. *melanogastra* Brehm) tués par M. A. Duquesne dans les environs de Pont-Audemer (Eure), par Henri Gadeau de Kerville. (Don de l'auteur.)

Tous nos remerciements au donateur.

Avant de procéder à l'examen des expositions sur le bureau, M. le Président dit qu'il est heureux d'offrir les féli-

citations de la Société à M. A. Maître, qui a reçu les palmes d'Officier d'Académie lors du voyage du Ministre de l'Agriculture à l'occasion du Concours national agricole.

Il exprime en outre tout le plaisir que nous éprouvons à retrouver parmi nous notre collègue M. Alfred Poussier, qu'une résidence éloignée et un fâcheux accident — qui heureusement n'a point laissé de traces — avaient empêché pendant quelques mois d'assister à nos réunions.

Expositions sur le bureau.

M. Augustin Le Marchand présente un exemplaire de *Berteroa incana* D. C. (*Alyssum incanum*) récolté à Pétit-Quevilly et dit que cette plante originaire de l'Est a été introduite dans notre région à la suite de la guerre de 1870-71. Des graines ont été probablement importées dans les fourrages allemands.

M. Henri Gadeau de Kerville fait les quatre communications suivantes :

1° Il donne lecture du passage suivant d'une lettre qu'il a reçue de notre collègue, M. Éd. Costrel de Corainville : « M. de Guerpel a tué le 28 avril 1907, dans le marais de Percy-en-Auge (Calvados), quatre Échasses blanches (*Himantopus candidus* Bonnat.). Il y avait six oiseaux. Le matin, il en abattait deux d'un coup de fusil, et, l'après-midi, il en tuait deux autres. Mon excellent ami me les a envoyés aussitôt. Il y a deux mâles et deux femelles. L'un des mâles est en plumage d'hiver, c'est-à-dire avec toute la tête d'un blanc pur ; l'autre mâle a pris presque entièrement sa livrée d'été. C'est là une capture assez rare en Normandie pour que je croie devoir la signaler ».

2° Il expose sur le bureau, au nom de M. Éd. Costrel de Corainville, un fragment de branche d'un Cytise de son jardin, à Bricqueville (Calvados). Il s'agit du Cytise d'Adam

(*Cytisus Adami* Hort.), hybride célèbre de Cytise faux-Ébénier (*Cytisus laburnum* L.) et de Cytise pourpré (*Cytisus purpureus* Jacq.).

3° Il montre deux mâles et une femelle d'un Chiroptère peu commun en Normandie, le Vespérien noctule (*Vesperugo noctula* Schreb.). Notre président doit ces spécimens à l'obligeance de notre collègue, M. Louis Mouette, qui les a capturés à Lillebonne (Seine-Inférieure), dans la première quinzaine de mai 1907.

4° Il fait passer sous les yeux de l'Assemblée deux mâles et une femelle d'*Acanthocinus aedilis* L., Coléoptère de la famille des Cérambycidés assez rare en Normandie. Ces insectes ont été capturés aux environs de Rouen, dans la forêt de Rouvray, près du rond-point de Montmorency, sur des souches de pins, le 7 et le 8 mai 1907, par son préparateur d'histoire naturelle, M. Lucien Horst.

M. Ernest Noury expose plusieurs échantillons d'Orchis militaire (*Orchis militaris* L.) dont la coloration est plus foncée que d'ordinaire.

Notre collègue montre ensuite une inflorescence mâle de Coudrier (*Corylus Avellana* L.) présentant une prolifération très accentuée. Le chaton primitif porte, insérés sur la base de son axe, une vingtaine d'autres chatons, moins longs, mais normaux. A l'état frais, la masse formée par l'ensemble présentait la grosseur d'un petit œuf de poule. Les anthères étaient de forme et de position normales. Quant au pollen, il a été impossible de l'examiner, la pollinisation étant terminée quand l'échantillon a été recueilli.

Communications diverses.

M. E. Fortier donne lecture de la très intéressante note qui suit :

NOTES TÉRATOLOGIQUES

Par E. FORTIER

CARDAMINE PRATENSIS L.

L'an dernier, à la séance du 5 septembre, j'ai eu le plaisir de vous présenter quelques échantillons de *Cardamine pratensis* L. forme flore-pleno avec prolifications médianes floripares et frondipares et une légère phyllanthie des ovules ; le cas observé cette année sur des échantillons venant du même endroit étant autrement caractéristique, je suis heureux de pouvoir vous entretenir de mes nouvelles observations.

Les rameaux supérieurs de la plante portent à leur base des fruits de grosseur et de nombre ordinaires ; mais, à l'extrémité de chacune de ces grappes de fruits normaux, on trouve des fleurs qui ont plus ou moins changé : Le calice et la corolle sont presque ordinaires ; cependant, quelques sépales et pétales portent une nervure médiane ramifiée et verte indiquant nettement un commencement de virescence rendu plus sensible encore par la forme qui est plus ou moins ovaloïde et la décoration générale. Les étamines sont normales dans quelques fleurs ; dans les autres, une ou les deux extérieures deviennent pétaloïdes par le développement excessif du connectif des anthères, mais on reconnaît toujours l'origine staminale en ce que les loges anthérales se trouvent ou rattachées en nervures saillantes dans le milieu du pétale anormal ou séparées par le connectif élargi et soudées isolément en bordure sur un de ses côtés, ou même sur les deux. Le pistil a subi le plus remarquable changement ; il est longuement stipité (5 à 8 m $^{m}/^{m}$) et l'ovaire est élargi dans sa partie basilaire ; la silique ordinaire est ainsi transformée en une espèce de silicule de 4 à

12 $^m/_m$ de longueur sur 2 à 2 $^m/_m$ 1/2 de largeur, l'extrémité du fruit étant comme atténuée en un bec grêle portant le style réduit au stigmate sessile, enveloppé de chaque côté par le prolongement des feuilles carpellaires dont il semble une production. Le fruit est, en effet, formé de deux carpelles foliacées réunies par leurs bords fortement roulés vers l'intérieur et portant des nervures très apparentes; la suture correspond au placenta ordinaire et à la fausse cloison qui n'existe pas. La forme générale de ce fruit rappelle vaguement celui du *Raphanistrum innocuum* Médik. (*Raphanus Raphanistrum* L.) à un seul article. L'intérieur de cette silicule est d'un très grand intérêt : dans la partie renflée, nous trouvons un rameau florifère plus au moins développé naissant sur le prolongement de l'axe floral stipité et se faisant issue en déchirant les parois qui le contiennent; la fleur prolifiée est très pleine et son examen ne me fait voir, avec les moyens dont je dispose, aucun organe sexuel. Dans les fruits courts ovoïdes (4 à 6 $^m/_m$ de long) la séparation des feuilles carpellaires a lieu d'elle-même et les pièces séparées semblent remplacer le calice, qui ne serait alors formé que de deux sépales absolument verts et entièrement phyllodiés; on ne trouve dans ce fruit aucune trace d'ovules. Dans les autres cas (fruits de 8 à 12 $^m/_m$ de long), on observe, en plus de la fleur rudimentaire et dans le prolongement du bec, trois ou quatre ovules parfaitement constitués, attachés au repli foliolaire placentaire par un trophosperme long et sinueux (1 à 1 $^m/_m$ 1/4); les autres ovules, un ou trois au plus, sont changés en petites folioles de 1 $^m/_m$ de long sur un demi-millimètre de large, pétiolulées et chiffonnées, mais ne ressemblant en rien à des ovules, si ce n'est par la position qu'elles occupent.

En plus de cette remarquable anomalie, j'ai constaté, à l'aisselle de feuilles inférieures et à la place de rameaux florifères, des feuilles anomales ne portant en général que deux paires de folioles linéaires et assez longues. Au point d'attache des premières folioles naît un bourgeon qui a donné

naissance à trois fleurs très petites et rudimentaires : deux sessiles et l'autre sur un pédoncule de 2 $^m/_m$ environ qui me semble naître d'une ramification des fibres de l'axe de la feuille. Ces fleurs atrophiées ne comptent que trois verticilles floraux dont l'un, le calice, a trois sépales rosés ; l'autre, la corolle, a quatre pétales violacés très pâles, et le troisième, l'androcée, quatre étamines réduites au filet jaunâtre ; il n'y a, autant que j'ai pu m'en rendre compte, aucune trace du gynécée.

Cette monstruosité, que Masters appelle une prolification terminale de l'inflorescence, est très intéressante ; elle s'est produite par une recrudescence de végétation, puisque pendant que les phénomènes que j'ai décrits se développaient, les siliques de la base du rameau étaient complètement formées et en bonne voie de maturation. Son étude nous fait nettement remarquer le retour à la feuille de tous les organes floraux ainsi qu'une virescence complète de rameaux florifères inférieurs.

M. E. Fortier demande à la Société de se procurer pour notre bibliothèque la « Flore forestière », par A. Mathieu. — L'achat est décidé.

Il est procédé à l'élection d'un trésorier en remplacement de M. V. Delamare, décédé. — Est élu : M. Jules Lemasle, 24, rue du Faubourg-Martainville, à Rouen.

On vote ensuite pour l'admission d'un membre nouveau : M. Edouard Buchère, président de la Société la « France colonisatrice », 19, rue Bihorel, à Rouen, présenté par MM. Raoul Fortin et le général Jourdy. — M. E. Buchère est admis au nombre des Membres de notre Compagnie.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de notre Compagnie aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion et la séance est levée à cinq heures.

INVENTAIRE

DES

PLANTES PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES

CROISSANT SPONTANÉMENT OU CULTIVÉES EN GRAND DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ORNE

Par M. l'Abbé A.-L. LETACQ

(*Suite*[1])

Embranchement I. — *PHANÉROGAMES.*

Sous-embranchement I. — *ANGIOSPERMES.*

Classe II. — *MONOCOTYLÉDONES.*

LXXXII. — HYDROCHARIDÉES D C.

I. — Hydrocharis L.

1. *H. morsus-ranæ.* — ♃. Juillet-août. A.C. — Fossés, mares, eaux stagnantes ; plus répandu sur les sols calcaires. — R. dans le Bocage ; Domfront : étangs de Collières ; les Tourailles, sur le granit (Chevalier) ; marais de Briouze (Letacq).

II. — Elodea Rich.

1. *E. canadensis* Rich. — ♃. Juin-juillet. — Eaux tranquilles dans les rivières et les ruisseaux. — Plante originaire de l'Amérique du Nord ; très répandue en Angleterre, en Belgique, en Hollande, où elle obstrue les canaux ; elle fut observée pour la première fois en Angleterre en 1847 ;

1. Voir le Bulletin de 1906, p. 229.

quelques brins de cette espèce rapportés de Londres par Roberge et jetés par lui dans un affluent de l'Orne, le Dan, à Blainville, n'ont pas tardé à se multiplier et à se propager dans les cours d'eau du Calvados. M. l'abbé Roncy a recueilli l'*E. canadensis* tout près de nos limites, à Pont-des Vers, il y a une vingtaine d'années; je n'en connais pas d'autre observation sur notre territoire dans la vallée de l'Orne ; d'ailleurs nos rivières et ruisseaux, qui d'ordinaire coulent sur des pentes un peu fortes, ne sont pas favorables à cette espèce. Dans la vallée de la Sarthe, elle semble d'introduction récente : le *Catalogue* de Dûterte, qui date de 1884, n'en fait pas mention: j'ai récolté pour la première fois cette plante à Alençon en 1896 ; elle avait envahi presque entièrement les fossés de la Fuie, et elle abondait dans la Sarthe au pont de Fresnay.

LXXXIII. — BUTOMACÉES Rich.

I. — **Butomus** Tournef.

1. *B. umbellatus* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Bords des eaux sur les terrains calcaires ; inconnu dans le Bocage.

LXXXIV. — ALISMACÉES.

I. — **Alisma** L.

1. *A. plantago* L. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Bords des eaux, fossés.

2. *A. natans* L. — ♃. Juin-septembre. C. — Fossés, mares, étangs.

3. *A. ranunculoïdes* L. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Bords des étangs. — Var. 1, *repens* Car. — La Carlière à Hesloup (Letacq); étang des Rablais [!] (Beaudouin). — Etangs de Bagnoles et de la Forge à la Sauvagère (Letacq), de Larchamp (Chevalier); marais de Briouze (de Brébisson).

II. — **Damasonium** Tournef.

1. *D. stellatum* Rich. — Juin-septembre. T.R. — Fossés, bords des mares et des étangs. — Etang des Claviers près Sept-Forges (Dr Perrier). — Près d'Alençon, mais dans la Sarthe : le Chevain, route de la Fresnaye (Gillet).

III. — **Sagittaria** L.

1. *S. sagittæfolia* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Rivières et fossés dans les terrains calcaires et granitiques; inconnu sur la silice pure.

LXXXV. — JONCAGINÉES Rich.

I. — **Triglochin** L.

1. *T. palustre* L. — Juin-septembre. T.R. — Marécages tourbeux. — Marais de Briouze (Letacq); marécages de Sainte-Eugénie près Chambois [!]; Camembert, Fresnay-le-Samson (Duhamel). — Ceaucé : les Fosses-de-Boire (Chenu et Savouré). — Non loin d'Alençon, mais dans la Sarthe : marais de Louzier à Assé-le-Boisne [!] (Duterte).

LXXXVI. — POTAMOGÉTONÉES.

I. — **Potamogeton** Tournef.

1. *P. natans* L. — ♃. Juillet-août. C. — Etangs, mares et rivières aux endroits où l'eau est peu courante.

2. *P. polygonifolius* Pours. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Ruisseaux et fossés dans les marais des terrains siliceux; répandu dans le Bocage, où il présente deux formes principales dues à la station : f. *submersa* Corb., dans les fossés et surtout les eaux courantes; f. *acaulis* Tisel., dans les marécages non complètement inondés, les fossés et les mares remplis par les Sphaignes.

3. *P. rufescens* Schrad. — ♃. Juin-août. R. — Etangs

et rivières. — La Fuie à Alençon (Duterte). — Etang de Tessé-Froulay, la Gourbe dans les gorges de Villiers (Letacq). — Semble assez répandu aux environs de Laigle : Rai, Brézolettes (Corbière), Randonnai (de Brébisson); Beaufai (Ménager); étangs du Buseau à Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois et de Chaumont à la Trappe (Letacq).

4. P. *gramineus* L. — ♃. Juillet-septembre. T.R. — Etangs. — Etang des Rablais près Alençon [!] (Beaudouin). — Etang des Personnes, commune du Mage (Letacq).

5. P. *nitens* Web. — ♃. Juillet-septembre. R. — Rivières. — Dans l'Orne et ses affluents, la Rouvre, le Noireau et la Vère. — Abondant dans la Rouvre à Ségrie-Fontaine et à Roche-d'Oître, où M. Husnot me l'a fait récolter; je l'ai revu en amont de cette rivière, vers les Tourailles; Pont-Erembourg : dans la Vère (Corbière) et dans le Noireau (Roncy).

6. P. *lucens* L. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Eaux pures, stagnantes et courantes, sur les terrains calcaires.

7. P. *perfoliatus* L. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Etangs et rivières.

8. P. *crispus* L. — ♃. Juillet-septembre. C. — Etangs, fontaines et rivières, aux endroits où l'eau est presque stagnante.

9. P. *densus* L. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Fossés, étangs et rivières sur les sols calcaires; pas observé dans le Bocage.

10. P. *obtusifolius* Bert. et Koch. — ♃. Juillet-août. T.R. — Etangs et fossés. — Etangs de Taillebois et d'Athis (Husnot); douves du château du Repas près Chênedouit (Letacq); étang d'Antoigny (Letacq et Chevalier).

11. P. *pusillus* L. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Fossés, mares et étangs dans les terrains calcaires, ou au moins contenant des éléments calcaires; près Domfront, se voit dans les fossés à pots du bois de Landelle.

12. *P. trichoïdes* Cham. et Schlecht. — ♃. Juillet-août. T.R. — Fossés, mares et étangs. — Forêt de Bellême (Letacq); Origny-le-Roux (Réchin).

13. *P. pectinatus* L. — ♃. Juillet-septembre. T.R. — Etangs et rivières. — Dans la Sarthe à Courteillé (Letacq) et près du moulin de Saint-Germain-du-Corbéis (Duterte). — Etang d'Antoigny (Letacq).

II. — **Zannichellia** Mich.

1. *Z. palustris* L. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Mares, fossés et rivières sur les sols calcaires ou contenant des éléments calcaires.

LXXXVII. — ORCHIDÉES.

I. — **Malaxis** Sw.

1. *M. paludosa* Sw. — ♃. Juillet-septembre. T.R. — Marais tourbeux. — Plante découverte dans les marais de la Trappe, vers 1856, par Lubin-Thorel; trop souvent recueillie par les botanistes, elle en a depuis longtemps complètement disparu; signalée plus récemment, non loin de là, à Beaufai, par M. Ménager. — Gandelain : marais de Buhéru, au-dessus de l'ancien étang de Gué-Roncin, sur le versant nord du Souprat (Letacq, juillet 1897). Se retrouve dans cette région, mais sur le territoire du département de la Mayenne, à Pré-en-Pail, au marais du Fourneau, où elle fut d'abord observée, il y a une vingtaine d'années, par M. Ménager; elle s'y voit toujours très abondante; au mois d'août 1904, je la fis récolter à MM. Auguste Chevalier et Paul Hariot, du Muséum, et Leboucher, d'Alençon. — M. Letellier l'avait signalée à la Société de Botanique de France en 1863 dans le marais de Boulay, sur le versant sud du Souprat; je l'y ai vainenement cherchée à plusieurs reprises.

II. — **Cephalanthera** Rich.

1. *C. pallens* Rich. — ♃. Mai-juin. A.R. — Bois sur le calcaire. — Au petit Désert à Macé près Sées (Letacq). — Argentan (Corbière) ; bois du château d'O à Mortrée et du Bocage à Ticheville (Letacq). — Autheuil (Lande). — Près d'Alençon, mais dans la Sarthe, à Chaumiton, où il est abondant.

III. — **Epipactis** Hall.

1. *E. palustris* Cr. — ♃. Juin-août. P.C. — Marais sur les sols calcaires. — Belfonds près Sées (Duterte). — Marais d'Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel), de Cisai-Saint-Aubin près du village de la Roche, des Minières à Rémalard, de Culoiseau à Moutiers-au-Perche, etc. (Letacq).

2. *E. latifolia* All. — ♃. Juillet-septembre. A.R. — Bois secs, surtout dans les terrains argilo-calcaires. — Bois de Glatigny à Cuissai, Pacé, Saint-Denis-sur-Sarthon (Duterte). — A.C. aux environs de Vimoutiers (Letacq). — Laigle et environs (Ménager) ; Moutiers-au-Perche (Letacq). — Ségrie-Fontaine (Jardin). — Var. 1, *violacea* Dur.-Duq. — Bois sur les terrains argileux. — Bois-Margot près d'Alençon (Duterte). — Pontchardon, Ticheville, le Sap, Neuville-sur-Touques, etc., aux environs de Vimoutiers (Lecœur, Letacq). — Laigle (Corbière) ; Beaufai, Saint-Evroult (Ménager) ; var. 2, *viridiflora* Dur.-Duq. — Neuville-sur-Touques : bois entre cette localité et Samesle (Letacq).

3. *E. atro-rubens* Schult. — ♃. Juin-août. R. — Bois secs et côteaux pierreux sur le calcaire. — Guerquesalles (Duhamel) ; côteaux entre le Bosc-Renoult et Ticheville, à la lisière du bois du Roi (Letacq).

IV. — **Neottia** L.

1. *N. nidus-avis* Rich. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Bois couverts sur les terrains calcaires.

V. — **Listera** R. Br.

1. *L. ovata* R. Br. — ♃. Mai-juin. C. — Bois frais et couverts.

VI. — **Spiranthes** Rich.

1. *S. æstivalis* Rich. — ♃. Juillet-août. T.R. — Marais tourbeux. — Gandelain : marais de Buhéru au-dessus de l'ancien étang de Gué-Roncin (Letacq); la Lacelle : aux sources de la Mayenne (Letellier); abondant dans le marais de Boulay, sur le versant sud du Souprat près du signal des Avaloirs (Letacq). — Marais de la Trappe, où il fut découvert par Lubin-Thorel; j'avais recueilli cette plante au mois d'août 1887, mais je ne l'y ai pas revue lors de mes dernières herborisations.

2. *S. autumnalis* Rich. — ♃. Août-septembre. A.C — Pelouses et prés secs.

VII. — **Orchis** Tournef.

1. *O. purpurea* Huds. — ♃. Mai-juin. P.C. — Bois et côteaux calcaires. — Saint-Laurent près Sées; château d'O à Mortrée; près d'Alençon : bois entre Champfleur et Bourg-le-Roi (Letacq). — Argentan (Corbière); Tertu près Villedieu-lès-Bailleul (Durand-Duquesnay); bois dans la vallée de la Touque à Ticheville, Orville, Pontchardon et Canapville (Letacq). — T.R. dans le Bocage; Ceaucé : les Petits-Mortiers (Savouré).

2. *O. militaris* L. — ♃. Mai-juin. T.R. — Bois sur le calcaire. — Près du château d'O à Mortrée (Letacq).

3. *O. simia* Lam. — ♃. Mai-juin. T.R. — Bois et côteaux calcaires secs. — Près du château d'O à Mortrée, Coulonces près Trun (Letacq). — Très abondant, non loin d'Alençon, à Chaumiton, département de la Sarthe.

4. *O. ustulata* L. — ♃. Mai-juin. A.C. — Prés et pâturages un peu frais.

5. *O. coriophora* L. — ♃. Mai-juin. R. — Prairies. — Beauvais à Hesloup, Bois-Margot à Saint-Paterne près d'Alençon (Duterte). — Bois du château d'O à Mortrée (Letacq); Silly-en-Gouffern (Corbière); Crouttes, Fresnay-le-Samson (Duhamel); Villedieu-lès-Bailleul (de Brébisson). — Beaufai (Ménager); Autheuil (Lande).

6. *O. morio* L. — ♃. Avril-juin. C. — Pelouses, prés et côteaux secs.

7. *O. latifolia* L. — ♃. Mai-juin. A.C. — Prairies humides, marais.

8. *O. incarnata* L. — ♃. Mai-juin. A.R. — Prés marécageux. — Alençon : prairies au bord du ruisseau du Gué-de-Gesnes (Letacq), la Fuie (Dutertre) : Arçonnay : près de l'étang de Malèfre (Letacq); Champfleur : près de la Tuilerie, Bois-Margot à Saint-Paterne (Duterte). — Argentan, Echauffour (Corbière); Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Niel). — Beaufai, Laigle (Ménager).

9. *O. maculata* L. — ♃. Juin-juillet. C. — Clairières des bois, prés et bruyères humides. — Var. 1, *trilobata* Bréb. (*Fl. de Norm.*, 1re édit., p. 313). Alençon (Beaudouin).

10. *O. laxiflora* Lam. — ♃. Mai-juin. A.C. — Prairies humides ou tourbeuses.

11. *O. palustris* Jacq. — ♃. Mai-juin. R. — Marais sur les terrains calcaires. — Camembert, Fresnay-le-Samson (Duhamel); Cisai-Saint-Aubin, non loin du village de la Roche; Saint-Wandrille, aux sources de la Rille (Letacq). — Marais de Culoiseau à Moutiers-au-Perche (Letacq).

12. *O. mascula* L. — ♃. Mars-mai. T.C. — Bois, prairies, pelouses.

VIII. — **Anacamptis** Rich.

1. *A. pyramidalis* Rich. — ♃. Juin-juillet. A.R. — Pelouses et côteaux calcaires. — Sur les sols crayeux des vallées de la Touque et de la Vie : Neuville-sur-Touque, Orville,

Ticheville, Canapville (Duhamel, Letacq); bois de Vimer à Guerquesalles (Duhamel); Heugon : dans le pré où le Guiel se perd (Letacq). — Près d'Alençon, mais dans la Sarthe, à Chaumiton (Duterte).

IX. — **Gymnadenia** R. Br.

1. *G. conopsea* R. Br. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Prairies un peu fraîches, sur les sols calcaires.

2. *G. odoratissima* Rich. – ♃. Juin-juillet. T.R. — Côteaux calcaires. — Beaufai (Ménager).

3. *G. albida* Rich. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Marais tourbeux. — Saint-Gervais-du-Perron (Gillet); la Chapelle-près-Sées : marais au bord de la Vaudre, Gandelain : marais près la ferme de Tinel (Letacq). — Montmerrei (de Brébisson). — J'ai visité cette dernière localité sans y retrouver le *G. albida*; à la Chapelle, la lande tourbeuse ayant été asséchée par une plantation de Pins, il est à craindre que notre plante ne soit disparue; je l'y ai du reste recherchée inutilement, en 1903.

X. — **Platanthera** Rich.

1. *P. chlorantha* Cust. — ♃. Mai-juin. C. — Bois et prés dans les terrains calcaires; inconnu dans le Bocage.

2. *P. bifolia* Rchb. — Juin-juillet. A.C. — Marais, landes, bois et bruyères humides.

XI. — **Cœloglossum** Hartm.

1. *C. viride* Hartm. — ♃. Mai-juin. A.C. – Prairies un peu humides.

XII. — **Satyrium** L.

1. *S. hircinum* L. — ♃. Juin-juillet. C. — Pelouses, côteaux, talus dans les terrains calcaires et très secs.

XIII. — **Aceras** R. Br.

1. *A. anthropophora* R. Br. — ♃. Mai-juin. T.R. — Côteaux calcaires secs. — Fel près Chambois [!] (Duhamel). — Bellême (Ménager).

XIV. — **Ophrys** L.

1. *O. arachnites* Murr. — Côteaux calcaires et secs. T.R. — Ticheville, Carrières de Fel près Chambois [!] (Duhamel).

2. *O. apifera* Huds. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Prés, côteaux, talus sur les terrains calcaires.

3. *O. aranifera* Huds. — ♃. Mai-juin. A.C. — Pelouses sèches des terrains calcaires.

4. *O. pseudo-speculum* D C. — ♃. Avril-mai. A.R. — Mêmes stations que le précédent. — Ticheville, Orville, Neuville-sur-Touques (Letacq) ; Canapville, Vimer près Guerquesalles, carrières de Fel [!] (Duhamel) ; Echauffour : la Géruisière (Savouré).

5. *O. muscifera* Huds. — ♃. Mai-juin. A.C. — Bois découverts, lieux herbeux sur les terrains calcaires.

LXXXVIII. — IRIDÉES R. Br.

I. — **Iris** L.

1. *I. pseudo-acorus* L. — ♃. Mai-juin. T.C. — Fossés, rivières, bords des eaux, lieux humides.

2. *I. fœtidissima* L. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Haies, buissons, bords des bois dans les terrains calcaires.

3. *I. germanica* L. — ♃. Juin. — Espèce cultivée et assez fréquemment naturalisée sur les vieux murs et les couvertures en chaume : Environs d'Alençon, de Sées, de Mortagne, Heugon, Sap-André, la Trinité-des-Lettiers, etc. (Letacq).

II. — **Crocus** L.

1. *C. vernus* All. — ♃. Mars-avril. — Naturalisé depuis plus de 60 ans sur les Promenades à Alençon (Letacq).

LXXXIX. — AMARYLLIDÉES R. Br.

I. — **Narcissus** L.

1. *N. pseudo-narcissus* L. — ♃. Avril. A.C. — Bois et prairies. — Cette espèce, connue chez nous sous le nom vulgaire de *Porjon*, a valu par son abondance le nom de *Porjenne* aux bois et prés de la Carlière et de la Noë-de-Gesne, situés sur Hesloup et Arçonnay, à 4 kilomètres d'Alençon.

On trouve parfois au voisinage des lieux habités ou sur l'emplacement d'anciens jardins le *N. poeticus* L., plante de la région montagneuse, désignée sous le nom vulgaire d'*Œillet de mai*, provenant d'anciennes cultures, et plutôt acclimatée que naturalisée. Le *N. biflorus* Curt. rencontré à Champosoult par Duhamel, et le *N. incomparabilis* Mill. que j'ai recueilli à Ticheville dans une prairie au bord de la Touque, n'ont pas d'autre origine.

II. — **Galanthus** L.

1. *G. nivalis* L. — ♃. Février-mars. — Prés humides. — Vingt-Hanaps et Houssemaine à Saint-Paterne près d'Alençon (Duterte). — Camembert (Duhamel) ; le Sap-André : hameau du Bois-Aubert (Letacq). — Saint-Bômer : hameaux de Limbergère (Chevalier) et de Varennes (Savouré) ; Lonlay-l'Abbaye : hameau des Voies (Chevalier) ; Champsecret (Corbière) ; Magny-le-Désert (Barbé). — Plante introduite par la culture, mais naturalisée.

XC. — ASPARAGÉES D C.

I. — **Ruscus** Tournef.

1. *R. aculeatus* L. — ♃. Hiver. A.C. — Bois et haies.

II. — **Asparagus** Tournef.

1. *A. officinalis* L. — ♃. Juin. T.R. — Haies. — Environs d'Argentan (Corbière). — J'ai également trouvé cette espèce près d'Alençon, à Sées, à Heugon, mais toujours au voisinage des jardins, et évidemment introduite par la culture.

III. — **Polygonatum** Tournef.

1. *P. multiflorum* All. — ♃. Mai. A.C. — Bois et haies.

Obs. — Les indications sur le *P. officinale* dans l'Orne doivent être regardées comme inexactes ; cette espèce est encore inconnue dans nos limites ; la seule contrée où l'on aurait quelque chance de la trouver est la partie Est et Sud du Perche, à la lisière l'Eure, de l'Eure-et-Loir et de la Sarthe ; c'est, en effet, une plante calcicole et à tendances continentales. Desportes (*Flore de la Sarthe et de la Mayenne*, 1838) la signale à Mamers, et Duterte l'a indiquée non loin de là à Chaumiton.

IV. — **Convallaria** L.

1. *C. maïalis* L. — ♃. Mai. A.C. — Bois couverts.

V. — **Maïanthemum** Wigg.

1. *M. bifolium* D C. — ♃. Mai-juin. T.R. — Bois et forêts. — Forêt de Ménil-Broult, non loin de la gare de Neuilly-le-Bisson (Richer). — Abondant à la Trappe [!] où il fut signalé pour la première fois par Lubin-Thorel. — Forêt de Saint-Evroult : non loin de la gare, au bord de la route d'Echauffour (Niel), vers Beaufai (Ménager).

VI. — **Paris** Tournef.

1. *P. quadrifolia* L. — ♃. Mai. A.C. — Bois et forêts des sols calcaires; se voit cependant quelquefois sur les schistes et les grès dans les forêts d'Ecouves et de Perseigne (Duterte, Letacq) ; forêt d'Andaine, non loin de Bagnoles (Letacq).

XCI. — DIOSCORÉES R. Br.

I. — **Tamus** L.

1. *T. communis* L. — ♃. Mai-juillet. C. — Haies et bois un peu couverts.

XCII. — LILIACÉES D C.

I. — **Anthericum** L.

1. *A. ramosum* L. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Côteaux calcaires. — Carrières de Fel près Chambois [!] (Duhamel).

II. — **Simethis** Kunth.

1. *S. planifolia* G G. — ♃. Mai-juin. T.R. — Bois. — Forêt de Saint-Evroult (Ménager).

III. — **Tulipa** L.

1. *T. sylvestris* L. — ♃. Mai. T.R. — Prairies de la Carlière à Hesloup près d'Alençon, où cette plante fut d'abord observée par le Dr Prévost ; elle a été ensuite plusieurs fois récoltée par Duterte et Henri Beaudouin ; je n'ai pu l'y retrouver malgré des recherches multipliées. Le voinage d'un château et d'une ferme semble indiquer d'ailleurs qu'elle n'était qu'introduite. L'indigénat de la Tulipe sylvestre en France paraît même douteux à quelques botanistes. Cfr. Franchet (*Flore de Loir-et-Cher*, p. 603).

Obs. — J'ai trouvé l'*Hemerocallis fulva* L. acclimaté dans les bois de Voré à Rémalard.

IV. — **Ornithogalum** Tournef.

1. *O. pyrenaïcum* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Taillis, prés et champs dans les terrains calcaires secs.

2. *O. umbellatum* L. — ♃. Avril-mai. A.C. — Prés et champs ; souvent au voisinage des jardins et des lieux habités ; plutôt naturalisé que spontané.

3. *O. nutans* L. — ♃. Avril. T.R. — Champs. — Crouttes près Vimoutiers [!], où il a été découvert par Duhamel. — Une partie du champ dans lequel croît cette espèce a été transformée en cimetière, il y a une vingtaine d'années, et la plante s'y maintient toujours.

V. — **Scilla.**

1. *S. autumnalis* L. — ♃. Août-octobre. — Côteaux secs des terrains siliceux. — Cette Liliacée, encore inconnue dans l'Orne, croît abondamment sur nos limites à plusieurs localités des environs de Fresnay-sur-Sarthe (Rommé). Je l'ai trouvée en abondance sur les schistes ampéliteux, près la Chapelle de Saint-Evroult, commune de Gesnes-le-Gandelin (Sarthe).

VI. — **Endymion** Dumort.

1. *E. nutans* Dumort. — ♃. Avril-mai. T.C. — Bois et haies.

VII. — **Muscari** Tournef.

1. *M. comosum* Mill. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Champs cultivés dans les sols calcaires.

2. *M. racemosum* D C. — ♃. Mai. T.R. — Champs sablonneux. — Laigle (Ménager).

Obs. — M. Savouré indique à Domfront sur les pelouses du square, les ruines du château et le chemin des Cent-Marches, le *M. Lelievrii* Bor., qui a été sans conteste introduit par la culture.

VIII. — **Allium** L.

1. *A. vineale* L. — ♃. Juin-juillet. C. — Champs, friches dans les terrains calcaires.

2. *A. sphærocephalum* L. — ♃. Juillet-août. T.R. — Côteaux secs des terrains calcaires. — Le Renouard (Duhamel); Ticheville : au-dessous des bois du Roi, non loin du chemin du Bosc-Renoult (Letacq).

3. *A. oleraceum* L. — ♃. Juillet-août. A.R. — Champs, lieux pierreux, bords des chemins, notamment sur les terrains argilo-calcaires. — A.C. aux environs d'Alençon : plaine de Montsort, le Chevain, Saint-Paterne, Champfleur, etc. (Duterte, Letacq); friches sur les argiles calloviennes près la gare de Vingt-Hanaps, et au Désert de Macé (Letacq).

4. *A. ursinum* L. — ♃. Mai-juin. A.C. — Prés, bois, bords des chemins.

IX. — **Narthecium** Mœhr.

1. *N. ossifragum* Huds. — ♃. Juillet-août. — Marais tourbeux, landes très humides. — A.C. dans le Bocage; R. dans dans l'est de la région : marais de la Trappe et de Culoiseau à Moutiers-au-Perche, où il est abondant (Letacq).

X. — **Colchicum** Tournef.

1. *C. autumnale* L. — ♃. Août-septembre. A.C. — Prés humides sur les terrains calcaires ou au moins renfermant des éléments calcaires. — Plante silicifuge inconnue ou introduite dans le Bocage.

XCIII. — JONCÉES D C.

I. — **Juncus** Tournef.

1. *J. conglomeratus* L. — ♃. Juin-août. C. — Prairies humides, fossés.

2. *J. effusus* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Lieux humides, bords des eaux.

× *J. diffusus* Hoppe. — ♃. Juin-septembre. T.R. — La Carlière à Hesloup près d'Alençon, au bord de la route de Fresnay [!] (Duterte).

3. *J. glaucus* Ehrh. — ♃. Juin-Août. C. — Lieux humides, bords des eaux.

4. *J. obtusiflorus* Ehrh. — ♃. Juillet-août. A.C. — Marais et prairies marécageuses des terrains calcaires.

5. *J. sylvaticus* Rich. — ♃ Juin-août. C. — Bois et prairies humides.

6. *J. lamprocarpus* Ehrh. — ♃. Juin-août. C. — Lieux humides, bords des eaux.

7. *J. supinus* Mœnch. — ♃. Juin-août. C. — Lieux humides ou fangeux, étangs.

8. *J. squarrosus* L. — ♃. Juin-août. P.C. — Landes et bruyères humides. — Assez répandu autour de Domfront : forêt d'Andaine, bois de Magny, de la Ferté-Macé, etc. (Chevalier, Letacq). — Forêt d'Ecouves : à Tanville, la Ferrière-Béchet, Fontenay-les-Louvets (Letacq) ; abondant dans les marais du Mont-Souprat à Gandelain, la Lacelle, Boulay, Pré-en-Pail (Duterte, Letacq) ; se voit aussi dans les marais de la Trappe, des Minières à Rémalard, de Culoiseau à Moutiers-au-Perche (Letacq).

9. *J. compressus* Jacq. — ♃. Juin-août. T.R. — Bords des eaux. — La Fuie à Alençon, Condé-sur-Sarthe (Duterte).

10. *J. tenageia* L. — ①. Juin-septembre. A.R. — Lieux humides, bords des étangs aux endroits sablonneux. —

Etangs des Rablais et du Mortier près d'Alençon [!] (Beaudouin); étang de Bois-Roger (commune de Neauphe-sous-Essai) et la Chapelle-près-Sées (Letacq). — Etang des Personnes (au Mage), marais de la Trappe, des Minières à Rémalard (Letacq). — Forêt d'Andaine (Corbière). — Sur nos limites à Pré-en-Pail dans le marais du Fourneau et au bas du marais de Boulay (Letacq).

11. *J. bufonius* L. — ①. Juin-septembre. T.C. — Lieux humides, inondés pendant l'hiver, bord des étangs. — Var. 1, *fasciculatus*. Etang des Rablais (Letacq); Saint-Siméon (Chevalier).

12. *J. pygmæus* Rich. — ①. Juillet-septembre. T.R. — Bords des étangs et marais, sur les sols sablonneux. — Etangs des Rablais et du Mortier près d'Alençon [!] (Lelièvre, 1836); étang de Vrigny (Dr Perrier). — Etang des Personnes (commune du Mage) (Letacq). — Sur nos limites à Pré-en-Pail dans le marais du Fourneau (Letacq).

II. — **Luzula** D C.

1. *L. maxima* D C. — ♃. Mai-juin. A.R. — Bois et rochers des terrains siliceux. — La Roche-au-Diable et rochers de Pierre-Chien dans la forêt d'Ecouves (Letacq). Près d'Alençon, mais dans la Sarthe : Saint-Léonard-des-Bois, rochers de la butte de Narbonne au bord de la route de Gesvres (Letacq). — Rouellé, bords de la Sonce, où il est abondant [!] (Lecointe); disséminé dans la forêt d'Andaine (Corbière); la Roche-au-Loup dans la forêt d'Andaine (Letacq); rochers de Bagnoles : avenue du Dante (Letacq et Chevalier); abondant au bas des rochers du Châtellier (Chevalier); Tinchebray : vallée de la Noirée (Guibert et Roncy); Berjou : vallon du Moulin-Collet latéral à la Vère, bords de la Rouvre (Husnot).

2. *L. pilosa* Willd. — ♃. Avril-mai. C. — Bois couverts et montueux.

3. *L. Forsteri* D C. — ♃. Avril-mai. A.C. — Bois et haies.

4. *L. multiflora* Lej. — ♃. Mai-juin. C. — Bois, prairies, marais.

5. *L. campestris* D C. — ♃. Avril-mai. T.C. — Pelouses, bords des bois.

XCIV. — AROIDÉES Juss.

I. — **Arum** Tournef.

1. *A. italicum* Mill. — ♃. R. — Haies, bois couverts. — Vimoutiers, Camembert : bois d'Orval (Duhamel) ; Ticheville : bois du Bocage (Letacq). — Macé, près Sées (Letacq) ; non signalé aux environs d'Alençon.

2. *A. maculatum* L. — ♃. Avril-mai. C. — Haies.

XCV. — LEMNACÉES Dumort.

I. — **Lemna** L.

1. *L. polyrhiza* L. — ①. Mai-juin. A.C. — Eaux stagnantes.

2. *L. trisulca* L. — ①. Avril-mai. A.C. — Eaux stagnantes des sols calcaires ; inconnu dans le Bocage.

3. *L. minor* L. — ①. Avril-juin. T.C. — Eaux stagnantes.

4. *L. gibba* L. — ①. Avril-juin. A.R. — Eaux stagnantes.

II. — **Wolfia** Hork.

1. *W. arhiza* Wimm. — ①. Juin-août. T.R. — Eaux stagnantes. — Ticheville (Lecœur) ; Neuville-sur-Touques (Letacq).

XCVI. — TYPHACÉES D C.

I. — **Typha** Tournef.

1. *T. latifolia* L. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Mares, étangs et fossés.

2. *T. angustifolia* L. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Mares, étangs et fossés.

II. — **Sparganium** Tournef.

1. *S. ramosum* Huds. — ♃. Juillet-août. — A.C. — Fossés, bords des eaux.

2. *S. neglectum* Beeby. — ♃. Juillet-août. — Rivières, fossés, bords des étangs. — A.C. aux environs de Domfront (Chevalier) ; Bagnoles (Chevalier et Letacq) ; étang d'Antoigny (Letacq).

3. *S. simplex* Huds. — ♃. Juin-août. A.C. — Fossés, bords des eaux.

4. *S. minimum* Fr. — ♃. Juillet-août. T.R. — Sur nos limites : dans le ruisseau qui traverse le marais du Fourneau à Pré-en-Pail (Mayenne) (Letacq).

XCVII. — CYPÉRACÉES D C.

I. — **Cyperus** Tournef.

1. *C. longus* L. — ♃. Juillet-septembre. A.R. — Marais, prairies marécageuses, fossés, bords des eaux. — Alençon : la Fuie [!] (Lelièvre et Desnos, 1837) ; bords de la Sarthe à Condé et à Saint-Ceneri-le-Géret [!] (Beaudouin) ; étangs du Mortier et des Rablais, bords de l'Orne à Macé près Sées (Letacq). — Argentan (Corbière) ; marais de Briouze (Letacq). — Bords de l'étang de Bagnoles (Letacq), d'où il a disparu à la suite de travaux de terrassement.

2. *C. fuscus* L. — ①. Juillet-août. T.R. — Bords des

eaux dans les terrains sablonneux. — Alençon : fossés de la Fuie (Lelièvre et Desnos), pas revu ; étang des Rablais (Letacq). — Beaufai (Ménager).

3. *C. flavescens* L. — ①. Juillet-août. T.R. — Sables très humides au bord des étangs et dans les marais. — Etang des Rablais et marais de Boulay près d'Alençon (Letacq). — Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois, Laigle, Beaufai (Ménager). — Le Châtellier : pied des rochers au sud (Chevalier); Juvigny-sous-Andaine : près de la tour de Bonvouloir (Corbière) ; Berjou (Husnot).

II. — **Schœnus** L.

1. *S. nigricans* L. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Marais sur le calcaire. — Marécages d'Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel). — Culoiseau à Moutiers-au-Perche (Letacq).

III. — **Rhyncospora** Vahl.

1. *R. alba* Vahl. — ♃. Juillet-septembre. P.C. — Marais et landes marécageuses des terrains siliceux. — Abondant à l'étang de Saint-Denis-sur-Sarthon et dans les marais du Souprat ; forêt d'Ecouves : au Pont-Besnard en la Ferrière-Béchet, bords de la Vaudre à la Chapelle-près-Sées, marais de la Boucellière à Fontenay-les-Louvets (Letacq). — A.C. dans les forêts d'Andaine, de la Ferté-Macé ; çà et là autour de Domfront (Chevalier, Letacq). — Abondant dans le marais de Briouze [!] (de Brébisson). — Se retrouve dans les marais de la Trappe, de la Forêt-au-Perche, des Minières à Rémalard, etc. (Letacq) ; Beaufai, forêt de Saint-Evroult [!] (Niel, Ménager).

2. *R. fusca* Rœm. et Schl. — ♃. Juillet-septembre. T.R. — Marais tourbeux. — Dans le marais de Briouze, section de Bellou-en-Houlme, où il est abondant [!] et fut découvert par de Brébisson.

IV. — **Eriophorum** L.

1. *E. latifolium* Hoppe. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Marais des terrains calcaires ; à peine connu dans le Bocage ; je ne l'y ai recueilli que dans les marais de Briouze, section de Bellou-en-Houlme.

2. *E. angustifolium* Both. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Marais et landes marécageuses des sols siliceux.

V. — **Scirpus** Tournef.

1. *S. compressus* Pers. — ♃. Juin-août. T.R. — Prés et marais tourbeux. — Argentan (Corbière).

2. *S. sylvaticus* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Fossés, bords des eaux, prés et bois humides, marais.

3. *S. maritimus* L. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Etang des Rablais : abondant à l'extrémité ouest de la digue [!] (Beaudouin) ; on trouve également dans cette localité les var. *compactus* Krock. et *monostachys* Bréb.

4. *S. lacustris* L. — ♃. Juin-août. C. — Eaux stagnantes et rivières dans les endroits calmes et tranquilles.

5. *S. cæspitosus* L. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Bruyères tourbeuses, prairies humides. — Forêt d'Ecouves : au pont Besnard (Letacq) ; A.C. dans les bruyères et les landes du Mont-Souprat de Saint-Denis-sur-Sarthon à Pré-en-Pail (Letacq). — Forêt d'Andaine : aux environs de l'Etoile (Chevalier, Letacq) ; dans les gorges de Villiers à Saint-Ouen-le-Brisoult (Letacq).

6. *S. pauciflorus* Lightf. — ♃. Juin-Juillet. R. — Prairies tourbeuses. — La Ferrière-Béchet : bruyères marécageuses du pont Besnard en Ecouves ; marais de Briouze (Letacq).

7. *S. setaceus* L. — ① ou ♃. Juin-septembre. C. — Sables humides : bords des étangs, prés et bois.

8. *S. fluitans* L. — ♃. Juin-août. C. — Ruisseaux, fossés, bords des mares et des étangs.

VI. — **Eleocharis** R. Br.

1. *E. ovata* R. Br. — ①. Juillet-septembre. T.R. — Vases asséchées des étangs. — Etangs du Mortier et des Rablais près Alençon [!] (Lelièvre). — Abondant à la queue de l'étang de Passais (Chevalier). — Etang de Vrigny (Chichou). — Etang des Personnes (Letacq).

2. *E. palustris* R. Br. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Lieux marécageux ou humides dans les prairies et les bois.

3. *E. uniglumis* Schult. — ♃. Juillet-septembre. T.R. — Marais. — Briouze (de Brébisson).

4. *E. multicaulis* Sm. — ♃. Juillet-septembre. — Prés, bois et landes aux endroits marécageux; bords des ruisseaux.

5. *E. acicularis* R. Br. — ② ou ♃. Juillet-septembre. A.R. — Bords des étangs. — Etangs de Radon (Lelièvre), du Mortier et des Rablais près Alençon [!] (Beaudouin); des Noës à Saint-Martin-des-Landes (Letacq). — Etangs d'Antoigny, de la Forge à la Sauvagère (Letacq), de Bagnoles [!] (de Brébisson, 1826), de Passais, de Beslais à Saint-Siméon, des Petites-Noës à la Chapelle-au-Moine (Chevalier), de Moulin-Foulon à Champsecret (Corbière). — Marais de Briouze, section de Bellou [!] (de Brébisson). — Etang des Personnes, commune du Mage (Letacq).

VII. — **Carex** Mich.

1. *C. pseudo-cyperus* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Fossés, bords des étangs, marais.

2. *C. riparia* Curt. — ♃. Mai-juin. A.C. — Marais et fossés des terrains calcaires; à peine connu dans le Bocage :

marais de Briouze (Letacq) et de Saint-Front près Domfront (Chevalier).

3. *C. paludosa* Good. — ♃. Mai-juin. A.C. — Marais et bords des eaux sur les sols calcaires; aussi rare dans le Bocage que le précédent : marais de Briouze (Letacq); Ceaucé : les fosses de Boire (Savouré).

4. *C. vesicaria* L. — ♃. Mai-juillet. C. — Etangs et marais.

5. *C. ampullacea* Good. — ♃. Mai-juillet. C. — Bords des rivières, mares, étangs, marais.

6. *C. filiformis* L. — ♃. Mai-juin. T.R. — Marais, étangs. — Etang de Silly-en-Gouffern (Duhamel), Laigle, Beaufai (Ménager).

7. *C. hirta* L. — ♃. Mai-juillet. C. — Fossés et prairies humides. — Var. 1, *hirtiformis* Pers. Nonant, le Merlerault (Savouré).

8. *C. pendula* Huds. — ♃. Mai-juin. A.R. — Fossés, bords des eaux dans les terrains argilo-calcaires. — Çà et là aux environs d'Alençon et de Sées sur les argiles callo-viennes (Duterte, Letacq); au bord de l'Orne à Ecouché, Sérans, Mesniglaise (Letacq).

9. *C. sylvatica* Huds. — ♃. Mai-juin. A.C. — Bois et haies aux endroits humides et ombragés.

10. *C. strigosa* Huds. — ♃. Juin-juillet. R. — Bois humides. — Ceaucé : fossés du chemin de la Métairie à la Petite-Bretonnière (Corbière et Savouré); les Petits-Mortiers; lieux humides au pied de la Butte-de-Routelay (Savouré). — Camembert (Duhamel). — Laigle (Ménager). — Sur nos limites dans la forêt de Perseigne au bord d'un ruisseau tout près du Buisson (Letacq).

11. *C. lævigata* Sm. ♃. — Mai-juin. C. — Bois et prés humides, bords des ruisseaux.

12. *C. binervis* Sm. — ♃. Mai-juin. C. — Landes et bruyères sèches.

13. *C. distans* L. — ♃. Mai-juin. A.C. — Prairies humides.

14. *C. Mairii* Coss. et Germ. — ♃. Mai-juin. T.R. — Marais. — Indiqué par de Brébisson (*Fl. de Norm.*, 2e édit. et suiv.) dans la forêt d'Alençon (Ecouves), près de Mortrée [??]; n'a pas été revu.

15. *C. Hornschuchiana* Hoppe. — ♃. Mai-juin. A.R. — Prairies humides, bords des eaux, marais. — Les Rablais, Glatigny à Cuissai (Duterte); la Feuillère près Alençon (Letacq). — Domfront et la Haute-Chapelle (Chevalier); vallée d'Antoigny (Barbé). — Marais de Briouze (Letacq); marécages d'Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel); Nonant : étang de Montecot (Savouré). — Le Plantis : prairies très humides au-dessous des bois d'Ecuenne (Letacq).

× *C. fulva* Good. — Hybride des *C. flava* et *Hornschuchiana* indiqué par Lelièvre (*Ann. Norm.*, 1837, p. 262, et *Fl. de Norm.*, 5e édit., p. 134) à la Monnerie près d'Alençon (commune de Saint-Germain-du-Corbéis), où il n'a pas été retrouvé.

16. *C. flava* L. — Mai-juillet. C. — Prairies et marais sur les sols calcaires.

17. *C. Œderi* Ehrh. — ♃. Mai-octobre C. — Prairies, bords des étangs, marais des étangs siliceux.

18. *C. depauperata* Good. — ♃. Mai-juin. T.R. — Bois. — Trouvé en 1851 par H. Beaudouin dans les bois de la Noë-de-Gesnes près d'Alençon, où il n'existe plus. — Les autres indications de ce *Carex* dans notre région doivent être tenues comme inexactes.

19. *C. humilis* Leyss. — ♃. Avril-juin. T.R. — Pelouses et côteaux calcaires secs. — Fel près Chambois (Duhamel).

20. *C. præcox* Jacq. — ♃. Mars-juin. C. — Pelouses, prés, bois et bruyères aux endroits secs.

21. *C. tomentosa* L. — ♃. Mai-juin. R. — Prairies, bords des fossés dans les terrains calcaires et humides. — Disséminé aux environs d'Alençon sur les argiles calloviennes : Vingt-Hanaps, Saint-Paterne, Champfleur, la Feuillère sur Arçonnay et Bérus ; abondant en cette dernière localité (Letacq).

22. *C. pilulifera* L. — ♃. Avril-mai. A.C. — Bois et bruyères aux endroits secs.

23. *C. glauca* Murr. — ♃. Mai-juin. T.C. — Prés, fossés, bords des chemins aux endroits frais.

24. *C. pallescens* L. — ♃. Mai-juin. C. — Bois et prés humides, bords des eaux.

25. *C. panicea* L. — ♃. Mai-juin. T.C. — Marais ; prés, bois et landes humides.

26. *C. stricta* Good. — ♃. Mai-juin. A.C. — Prés inondés pendant l'hiver, marais, bords des eaux.

27. *C. acuta* L. — ♃. Mai-juin. C. — Fossés, marais, bords des eaux ; semble rare dans le Bocage : marais de Briouze (Letacq) ; Ceaucé : étang d'Olivaut (Chevalier).

28. *C. vulgaris* Fries. — ♃. Mai-juin. C. — Marais, bois, fossés, landes et prés tourbeux.

29. *C. elongata* L. — ♃. Mai-juin. R. — Lieux marécageux surtout dans les bois, bords des rivières. — Forêt des Ventes-de-Bourse : plus particulièrement répandu autour des mares du bois situé entre la gare de Neuilly-le-Bisson et le bourg de Ménil-Broult (Letacq). — Domfront : marais de Saint-Front (Chevalier) ; C. sur l'argile contenant des éléments calcaires, qui recouvre la commune de Saint-Gilles-des-Marais (Chevalier, Letacq) ; Loré, Saint-Bômer : bords de la rivière qui alimente les forges de Varenne près l'établissement (Dr Perrier).

30. *C. leporina* L. — ♃. Mai-juillet. C. — Prairies, fossés et bois découverts humides.

31. *C. echinata* Murr. — ♃. Mai-juin. A.C. — Prairies, fossés, bords des chemins.

32. *C. remota* L. — ♃. Mai-juin. C. — Marais; haies et bois humides.

33. *C. canescens* L. — ♃. Mai-juillet. R. — Marais et prairies tourbeuses sur les terrains siliceux. — Carrouges et environs : Saint-Martin-des-Landes, Joué-du-Bois, Saint-Patrice-du-Désert, et tout près de là dans la Mayenne, à Lignières-la-Doucelle et à Orgères (Letacq). — Domfront : bas du Trub, Lonlay-l'Abbaye : bords de l'Egrenne près du hameau des Iles (Chevalier); A.C. à Saint-Bômer et aux environs (Dr Perrier).

34. *C. vulpina* L. — ♃. Mai-juin. C. — Fossés, bords des mares.

35. *C. muricata* L. — ♃. Mai-juin. C. — Prés et bois humides, fossés, bords des chemins.

36. *C. divulsa* Good. — ♃. Mai-juin. A.C. — Mêmes stations que le précédent.

37. *C. paniculata* L. — ♃. Mai-juin. A.C. — Marais et prés tourbeux.

38. *C. paradoxa* Willd. — ♃. Mai-juin. T.R. — Marais tourbeux. — Forêt de Saint-Evroult : bords de l'étang du Buseau (Niel, Ménager).

39. *C. teretuiscula* Good. — ♃. Mai-juin. T.R. — Prés spongieux. — Marécages au bord de l'étang du Buseau à Saint-Evroult (Ménager).

40. *C. disticha* Huds. — ♃. Mai-juin. C. — Prés très humides, marais.

41. *C. pulicaris* L. — ♃. Mai-juin. A.C. — Marais, landes et prés tourbeux.

42. *C. Davalliana* Sm. — ♃. Mai. T.R. — Marais. — Bords de l'étang du Buseau à Saint-Evroult (Ménager).

XCVIII. — GRAMINÉES Juss.

I. — **Setaria** P. B.

1. *S. viridis* P. B. — ①. Juillet-septembre. A.C. — Lieux cultivés, champs après la moisson ; à peine connu dans le Bocage : Domfront (de Brébisson, *Fl. de la Norm.* 5e édit. p. 448).

2. *S. glauca* P. B. — ①. Juillet-septembre. A.R. — Champs, jardins. — Alençon : les Châtelets (Duterte), plaine de Montsort (Letacq) ; Beauvais en Hesloup (Duterte) ; çà et là dans les champs et les jardins de Sées et des environs (Letacq). — Champsecret : près du bourg (Corbière).

3. *S. verticillata* P. B. — ①. Juillet-septembre. R. — Jardins, décombres, pied des murs. — Alençon : près de l'abattoir (Duterte), chemin d'Hauteclair (Letacq) ; parc de Lonray (Duterte). — Plus rare que le précédent.

II. — **Echinocloa** B. B.

1. *E. crus-galli* P. B. — ①. Juillet-septembre. A.C. — Lieux humides, fossés, bords des eaux.

III. — **Digitaria** Scop.

1. *D. sanguinalis* Scop. — ①. Juillet-octobre. R. — Champs des terrains siliceux. — Saint-Germain-du-Corbéis près Alençon : la Moinerie (Duterte), champs au-dessus de de la ferme des Rochers et aux Aulnais (Letacq). — Sept-Forges et Loré : dans des cultures près Chevriers (Dr Perrier).

2. *D. filiformis* Kœl. — ①. Juillet-octobre. A.R. — Cô-

teaux arides, champs sablonneux sur les terrains siliceux. — Alençon : les Châtelets, route de Bretagne (Duterte); forêt d'Ecouves : près de Maisonnette et rochers prophyriques près des étangs de Fontenay-les-Louvets (Letacq). — Domfront (D[r] Perrier, de Brébisson); Haute-Chapelle : roche de Moulin-Plein et voie ferrée (Chevalier); Couterne : grandes bruyères près de Bagnoles (Letacq).

IV. — **Leersia** Schreb.

1. *L. oryzoides* Sw. — ♃. Juillet-octobre. A.R. — Alençon : la Fuie (où il n'existe plus) et étang de Saint-Denis-sur-Sarthon [!] (Duterte); marais du Fourneau à Pré-en-Pail (Letacq). — Domfront : étangs de Collières, de Courmartin, de Gérard, Saint-Siméon : étang de Beslais, étang de Passais; Haute-Chapelle : bords de la rivière au château de la Saucerie (Chevalier); Rouellé, marais et bords de l'Egrenne (Lecointe); Champsecret : étang du Moulin-Foulon, la Chapelle-Moche, Juvigny-sous-Andaine : étang du Moulin-Neuf [!] (Corbière); mares près de Lignou-de-Couterne, étangs de Tessé-Froulay, d'Antoigny, de la Forge à la Sauvagère (Letacq); étangs du Châtellier et de la Lande-Patry (Chevalier); la Chapelle-au-Moine : étang des Petites-Noës, étangs de Flers et de Larchamps, çà et là sur les bords de la Rouvre et de la Vère (Husnot, Chevalier).

V. — **Cynodon** Rich.

1. *C. dactylon* Rich. — ♃. Juillet-août. T.R. — Alençon, route de Bretagne (H. Beaudouin); cette plante n'a pas été revue.

VI. — **Anthoxanthum** L.

1. *A. odoratum* L. — ♃. Mai-juillet. T.C. — Prés, bois et côteaux secs. — Var. 1, *villosum* Dumont. Alençon : près du bois des Aulnais (Letacq), butte Chaumont (Duterte).

VII. — **Baldingera** Fl. der Welt.

1. *B. arundinacea* Dumort. — ♃. Juin-août. A.C. — Lieux marécageux, bords des eaux. — *Phalaris picta* L. cultivé sous le nom de *Rubans* est naturalisé parfois au voisinage des jardins ; Alençon : quartier de Montsort (Letacq) ; Saint-Bômer (Chevalier).

VIII. — **Phleum** L.

1. *P. pratense* L. — ♃. Juin-août. C. — Prés, pâturages, bords des chemins et des champs. — Var. 1, *nodosum* Willd. Champs secs et calcaires ; aussi répandue que le type et dans les mêmes stations.

2. *P. Bœhmeri* Willd. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Côteaux secs et calcaires. — Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel) ; je l'ai trouvé surtout très abondant sur les bords d'une carrière de grès recouverts par l'oolithe.

IX. — **Alopecurus** L.

1. *A. pratensis* L. — ♃. Mai-juin. C. — Prairies des terrains calcaires.

2. *A. agrestis* L. — ①. Mai-juillet. C. — Champs, prairies artificielles sur les terrains calcaires.

3. *A. geniculatus* L. — ① ou ♃. Mai-août. A.C. — Prairies humides, fossés, bords des eaux.

4. *A. fulvus* Sm. — ① ou ♃. Mai-août. A.R. — Bords des eaux, marécages. — Mares de la Carlière en Hesloup, Joué-du-Bois près du bourg, marécages au bord de la Vaudre à la Chapelle-près-Sées (Letacq) ; étangs du Mortier et des Rablais [!] (Beaudouin). — Saint-Siméon : étang de Beslais, étang de Passais : Domfront : étangs de Collières, étang de Dompierre, mare du Bois-de-Landelle [!] (Chevalier) ; étangs de Bagnoles et d'Antoigny (Letacq). — Fossés

de Chambois (Duhamel). — Beaufai (Ménager), la Trappe (Corbière).

X. — **Mibora** Adans.

1. *M. minima* Desv. — ①. Mars-avril. T.R. — Champs des terrains siliceux. — Autheuil près Tourouvre (Lande). — Côteaux de Pont-Erembourg (Husnot).

XI. — **Sesleria** Scop.

1. *S. cœrulea* Ard. — ♃. Avril-mai. R. — Côteaux calcaires et très secs. — Vieilles carrières à Montmerrei et à Saint-Christophe-le-Jajolet (Letacq); carrières de Fel près Chambois [!] (Duhamel).

XII. — **Cynosurus** L.

1. *C. cristatus* L. — ♃. Juin-juillet. C. — Prés, pelouses, bords des chemins.

XIII. — **Phragmites** Trin.

1. *P. communis* Trin. — ♃. Juillet-septembre. C. — Bords des eaux.

XIV. — **Calamagrostis** Adans.

1. *C. epigeios* Roth. — ♃. Juillet-août. C. — Bois, fossés, lieux marécageux ou humides sur les terrains calcaires; très rare dans le Bocage : marais de Briouze (Letacq).

XV. — **Agrostis** L.

1. *A. alba* L. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Prairies humides, bruyères, bords des chemins.

2. *A. vulgaris* L. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Landes, marais, bois, bords des chemins. — On rencontre çà et là

l'*A. pumila* L., forme naine causée par le parasitisme d'une Urédinée.

3. *A. canina* L. — ♃. Juin-septembre. C. — Marais, prés tourbeux, bords des étangs.

XVI. — **Apera** Adans.

1. *A. spica-venti* P. B. — ①. Juin-août. A.C. — Champs, moissons sur les sols calcaires.

XVII. — **Gastridium** P. B.

1. *G. lendigerum* Gaud. — ① Juin-septembre. T.R. — Champs incultes. — Alençon : plaine de Montsort (Letacq). — Laigle (Ménager). — Dans la Sarthe sur nos limites : Saint-Léonard-des-Bois et Assé-le-Boisne (Duterte).

XVIII. — **Millium** Tournef.

1. *M. effusum* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Bois et forêts.

XIX. — **Aira** L.

1. *A. caryophyllea* L. — ①. Mai-août. C. — Champs, talus, landes aux endroits secs.

2. *A. multiculmis* Dumort. — ①. Mai-juillet. A.R. — Champs secs et sablonneux. — Saint-Germain-du-Corbéis, Hesloup, Condé-sur-Sarthe, Saint-Nicolas-des-Bois, etc. (Duterte, Letacq) ; semble assez répandu aux environs d'Alençon. — Domfront et environs. A.C. (Savouré) [!].

3. *A. præcox* L. — ①. Mars-mai. A.C. — Lieux secs, rochers, côteaux, talus, vieux murs.

XX. — **Airopsis** Desv.

1. *A. agrostidea* D C. — ♃. Juillet-septembre. T.R. — Bords des étangs. — Etang des Noës à Saint-Martin-des-

Landes près Carrouges (Letacq, 1903) ; cette plante, encore inconnue en Normandie, avait été trouvée l'année précédente lors de l'excursion de la Mayenne scientifique.

XXI. — **Deschampsia** P. B.

1. *D. cæspitosa* P. B. — ♃. Juin-août. C. — Fossés, bois et prés humides, bords des eaux.

2. *D. flexuosa* Gris. — ♃. Juin-août. C. — Bois, côteaux et rochers. — La f. *Legei*, *Aira Legei* Bor., est commune aux environs de la Ferté-Macé.

3. *D. setacea* K. Richt. — ♃. Juin-août. R. — Landes tourbeuses, marais, bords des étangs. — Etang du Mortier [!] (Lelièvre, 1837) ; Fontenay-les-Louvets : bords du ruisseau qui alimente le grand étang (Letacq). — Messei (de Brébisson), probablement dans le marais aujourd'hui desséché, qui s'étendait entre la halte et le château de Messei ; la Chapelle-au-Moine : étang des Petites-Noës (Guibert et Roncy). — Bellou-en-Houlme : marais du Grand-Hazé (Letacq). — Pas revu aux étangs de Bagnoles et de la Sauvagère, où l'abbé Frébet l'avait indiqué.

XXII. — **Holcus** L.

1. *H. lanatus* L. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Prés, bords des chemins.

2. *H. mollis* L. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Bois, haies, lieux ombragés.

XXIII. — **Arrhenaterum** P. B.

1. *A. elatius* M. et K. — ♃. Mai-août. A.C. — Prés, bois et haies. — Var. 1, *bulbosum* Gaud., mêmes stations que le type et aussi répandu.

XXIV. — **Avena** Tournef.

1. *A. fatua* L. — ①. Juillet-août. C. — Champs, moissons.

2. *A. strigosa* Schreb. — ①. Juillet-août. A.C. — Moissons, mêlé aux espèces cultivées (*A. sativa* L. et *A. orientalis* Schreb.) et introduit avec elles.

3. *A. pubescens* Huds. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Bois, prés et côteaux des sols calcaires.

4. *A. pratensis* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Côteaux et prés secs dans les terrains calcaires.

XXV. — **Trisetum** Pers.

1. *T. flavescens* P. B. — ♃. Juin-août. T.C. — Bords des chemins sur le calcaire.

XXVI. — **Kœleria** Pers.

1. *K. cristata* Pers. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Côteaux calcaires secs. — Neuvi-en-Houlme (de Brébisson).

XXVII. — **Triodia** B. Br.

1. *T. decumbens* P. B. — ♃. Mai-juillet. C. — Bruyères et landes humides, marais.

XXVIII. — **Melica** L.

1. *M. uniflora* Retz. — ♃. Mai-juillet. C. — Bois, haies, talus des chemins creux et ombragés.

XXIX. — **Molinia** Schrank.

1. *M. cærulea* Mœnch. — ♃. Août-octobre. T.C. — Bois, bruyères et landes humides, marais.

XXX. — **Dactylis** L.

1. *D. glomerata* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Haies, prés, bords des chemins, vieux murs.

XXXI. — **Vulpia** Gmel.

1. *V. sciuroides* Gmel. — ①. Mai-juin. C. — Côteaux et rochers secs, vieilles murailles.

2. *V. myuros* Gmel. — ①. Mai-juin. C. — Mêmes stations que l'espèce précédente.

XXXII. — **Festuca** L.

1. *F. capillata* Lamk. — ♃. Mai-juin. C. — Bois, côteaux secs, bords des chemins.

2. *F. duruiscula* L. — ♃. Mai-juin. C. — Pelouses, côteaux secs et arides spécialement sur les sols calcaires.

3. *F. rubra* L. — ♃. Mai-juin. C. — Côteaux secs et arides, lieux incultes.

4. *F. heterophylla* Lamk. — ♃. Mai-juillet. R. — Bois secs surtout dans les terrains calcaires. — Beauvais en Hesloup, Vervaine à Condé-sur-Sarthe (Duterte); Vingt-Hanaps (Letacq).

5. *F. elatior* L. — ♃. Mai-juillet. C. — Prés des terrains calcaires.

6. *F. arundinacea* Schreb. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Prés marécageux sur les terrains calcaires; dans le Bocage, je ne l'ai vu qu'au marais de Briouze.

7. *F. gigantea* Vill. — ♃. Juin-août. A.C. — Bois et haies.

XXXIII. — **Bromus** L.

1. *B. asper* Murr. — ♃. Juin-juillet. C. — Haies, fossés, bord des bois.

2. *B. erectus* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Prés, côteaux secs sur les sols calcaires.

3. *B. sterilis* L. — ①. Mai-septembre. T.C. — Murs, champs secs, lieux incultes au voisinage des habitations.

4. *B. tectorum* L. — ①. Mai-juin. R. — Lieux incultes. — Argentan (Corbière).

5. *B. maximus* Desf. — ①. Juin-août. R. — Côteaux arides. — Cisai-Saint-Aubin : au bord de la route de Heugon (Letacq). — Domfront : côteau au bord du chemin des Cent-Marches (Chevalier).

6. *B. secalinus* L. — ①. Juin-juillet. C. — Moissons, bords des champs.

7. *B. commutatus* Schrad. — ①. Juin-août. A.C. — Prés et champs calcaires.

8. *B. racemosus* L. — ①. Juin-août. C. — Prés et champs calcaires.

9. *B. arvensis* L. — ①. Juin-août. C. — Champs secs, moissons sur les terrains calcaires.

10. *B. mollis* L. — ②. Mai-juin. T.C. — Prés et champs, bords des chemins.

XXXIV. — **Glyceria** R. Br.

1. *G. aquatica* Wahlb. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Bords des eaux.

2. *G. fluctans* B. Br. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Mares, fossés, eaux tranquilles.

3. *G. plicata* Fr. — ♃. Juin-septembre. C. — Mares, fossés, bords des eaux.

4. *G. declinata* Bréb. — ♃. Juin-septembre. R. — Lieux marécageux. — Marais de Briouze [!] (de Brébisson).

XXXV. — **Scleropoa** Griseb.

1. *S. rigida* Griseb. — ①. Juin-août. A.C. — Pied des murs, bords des chemins, lieux secs sur les sols calcaires.

XXXVI. — **Briza** L.

1. *B. media* L. — ♃. Juin-juillet. C. — Pelouses, prairies.

2. *B. minor* L. — ①. Juillet-août. T.R. — Champs, moissons. — Mesnil-Hubert-sur-Orne (Husnot).

XXXVII. — **Poa** L.

1. *P. pratensis* L. — ♃. Mai-août. T.C. — Prés secs, pelouses, bords des chemins. — Var. 1, *angustifolia* L. sp. Vieux murs, lieux très secs.

2. *P. trivialis* L. — ♃. Mai-août. T.C. — Prairies, pelouses, bords des chemins.

3. *P. nemoralis* L. — ♃. Juin-juillet. C. — Bois, lieux secs, pied des murs, bords des chemins.

4. *P. compressa* L. — ♃. Juin-septembre. C. — Murs, côteaux secs et arides sur les sols calcaires.

5. *P. bulbosa* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Murs, pelouses, bords des chemins sur les sols calcaires.

6. *P. annua* L. — ①. Toute l'année. T.C. — Lieux cultivés, pelouses, bords des chemins.

XXXVIII. — **Catabrosa** P. B.

1. *C. aquatica* P. B. — ♃. Juin-août. A.C. — Bords des eaux, fossés, lieux marécageux.

XXXIX. — **Hordeum** L.

1. *H. murinum* L. — ♃. Juin-août. C. — Bords des chemins, pied des murs, côteaux secs.

2. *H. secalinum* Schreb. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Prairies sur les terrains calcaires.

3. *H. distichum* L. — ①. Juin-juillet. T.C. — Cultivé; se ressème souvent au voisinage des champs.

4. *H. vulgare* L. — ① ou ②. Juin-juillet. C. — Cultivé.

5. *H. hexastichum* L. — ①. Juin-juillet. P.C. — Cultivé.

6. *H. zeocriton* L. — ①. Juin-août. A.C. — Cultivé, mais toujours mêlé aux précédents.

XL. — **Secale** L.

1. *S. cereale* L. — ① ou ②. Mai-juillet. C. — Cultivé.

XLI. — **Triticum** Tournef.

1. *T. sativum* Lam. — ① ou ②. Juin-août. C. — Cultivé.

2. *T. turgidum* L. — ①. Juin-août. C. — Cultivé.

XLII. — **Agropyrum** P. B.

1. *A. caninum* Rœm. et Sch. — ♃. Juillet-août. — Bois couverts, haies, buissons. — Inconnu dans le Bocage; çà et là aux environs d'Alençon; A.C. dans le Perche (Letacq).

2. *A. repens* P. B. — ♃. Juillet-septembre. T.C. — Champs, lieux cultivés.

XLIII. — **Brachypodium** P. B.

1. *B. sylvaticum* Rœm. et Sch. — ♃. Juin-septembre. C. — Bois et haies aux endroits secs.

2. *B. pinnatum* P. B. — ♃. Juin-septembre. C. — Côteaux secs, bords des chemins exclusivement sur les sols calcaires ou contenant des éléments calcaires.

XLIV. — **Nardurus** Rchb.

1. *N. Lachenalii* Godr. — ①. Juin-août. T.R. — Côteaux

secs sur les terrains siliceux. — Près d'Alençon : carrières granitiques de Beauséjour (Duterte) et du Grand-Hertré (Letacq); Saint-Ceneri et Saint-Léonard-des-Bois (Duterte).

2. *N. tenellus* Rchb. — ①. Juin-août. A.C. — Lieux très secs, vieux murs sur les terrains calcaires.

XLV. — **Gaudinia** P. B.

1. *G. fragilis* P. B. — ♃. Juin-août. C. — Pelouses, bords des chemins; espèce de l'Europe méridionale signalée pour la première fois à Alençon en 1859 (*Fl. de la Norm.*, 3e édit., p. 365) et aujourd'hui parfaitement naturalisée et commune dans nos environs; je ne l'ai pas observée dans le Bocage.

XLVI. — **Lolium** L.

1. *L. temulentum* L. — ①. Juin-juillet. A.C. — Moissons.

2. *L. multiflorum* Lamk. — ①. Juin-juillet. A.C. — Prairies artificielles.

3. *L. italicum* A. Br. — ♃. Juillet-septembre. — Cultivé communément sous le nom de *Ray-grass* souvent mélangé au *Trifolium arvense* L., se ressème souvent dans les champs et au bord des chemins.

4. *L. perenne* L. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Prés secs, gazons, bords des chemins; les var. *cristatum* Pers. et *tenue* L. aussi répandues que le type.

XLVII. — **Nardus** L.

1. *N. stricta* L. — ♃. Juin-août. C. — Prés, pelouses, landes, marais sur les terrains siliceux.

Sous-Embranchement II. — *GYMNOSPERMES*

XCIX. — CONIFÈRES

I. — **Juniperus** Tournef.

1. *J. communis* L. — ♄. Fl. printemps., fruct. aut.-hiver. C. — Bois, landes, bruyères, côteaux incultes.

Embranchement II. — *CRYPTOGAMES*

FILICINÉES

C. — EQUISÉTACÉES

I. — **Equisetum.**

1. *E. maximum* Lamk. — ♃. Mars-avril. A.C. — Bois humides, bords des eaux sur les terrains calcaires ou au moins contenant du calcaire.

2. *E. arvense* L. — ♃. Avril-mai. C. — Champs humides.

3. *E. sylvaticum* L. — ♃. Avril-mai. T.R. — Bois marécageux. — Forêt de Saint-Evroult : chemin du Merleraut à l'entrée de la forêt (Niel). — Forêt d'Andaine, où il est assez repandu ; très abondant en particulier près de l'Etoile dans les marais de la Prise-Pontin, des deux côtés de la route de Bagnoles [!] (Corbière).

4. *E. limosum* L. — ♃. Mai-juillet. C. — Etangs, fossés, rivières, bords des eaux.

5. *E. palustre* L. — ♃. Mai-juillet. T.C. — Prés et bois humides ou marécageux.

6. *E. hyemale* L. — ♃. Mars-septembre. R. — Marais, lieux inondés. — Champosoult (Duhamel). — Etang des Bois-Marot à Beaufai, non loin du château de Livet (Ménager) ; la Trappe (Corbière) ; marais de Culoiseau à Moutiers-au-Perche (Letacq).

CI. — FOUGÈRES.

I. — **Pteris** L.

1. *P. aquilina* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Bois, haies, champs, lieux arides des terrains siliceux.

II. — **Blechnum** L.

1. *B. spicant* Roth. — ♃. Juin-septembre. C. — Bois, haies, bords des chemins dans les terrains siliceux et frais.

III. — **Scolopendrium** Sm.

1. *S. vulgare* Sym. — ♃. Juin-octobre. A.C. — Puits, vieux murs, chemins creux. — La f. *crispum* (*S. crispum* Moore) : chemins creux près la ferme des Rochers à Saint-Germain-du-Corbéis (Letacq) ; vieux murs au château de la Raterie à Domfront (Chevalier) ; la f. *dædaleum* (*S. dædaleum* Moore) : puits à la Chapelle-près-Sées (Letacq), au presbytère de Clairefougère (Guibert).

IV. — **Asplenium** L.

1. *A. trichomanes* L. — ♃. Mai-septembre. C. — Vieux murs et rochers ombragés, puits, haies pierreuses.

2. *A. lanceolatum* Huds. — ♃. Avril-septembre. R. — Murs et rochers ombragés. — Cuissai et Saint-Léonard-des-Bois (Duterte).

3. *A. adianthum-nigrum* L. — ♃. Mai-octobre. C. — Vieux murs, rochers, haies pierreuses, puits.

4. *A. ruta-muraria* L. — ♃. Mai-octobre. C. — Rochers, vieux murs, puits.

5. *A. septentrionale* Sw. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Saint-Philibert-sur-Orne (Roncy) ; Montgaroult : rochers sur la rive droite de l'Orne vis-à-vis de Saint-Roch-de-Mesniglaise

(Letacq). — Berjou : route de la Vallée de la Vère au-dessus de sa bifurcation avec la route de Sainte-Honorine : rochers de gauche en venant de Condé (Husnot, Corbière). — Sur la lisière de l'Orne à Saint-Léonard-des-Bois (Sarthe) : butte de Narbonne (Letacq, juin 1902) ; plante nouvelle pour la Sarthe.

V. — **Athyrium** Roth.

1. *A. filix-fœmina* Roth. — ♃. Juillet-septembre. T.C. — Bois, fossés, haies, bords des rivières, marais. — Les var. *molle*, *purpureum* et *trifidum* de de Brébisson (*Fl. de la Norm.*, 5ᵉ édit., p. 488) sont communes ; la var. *Leseblii* est peu répandue : Fontenay-les-Louvets et Saint-Nicolas-des-Bois (Letacq) ; Saint-Léonard-des-Bois (Beaudouin) ; A.C. aux environs de Domfront (Chevalier).

VI. — **Aspidium** R. Br.

1. *A. aculeatum* Sw. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Haies, chemins creux, lieux ombragés.

2. *A. angulare* Kit. — ♃ Juin-septembre. A.R. — Mêmes stations que le précédent. — Saint-Ceneri-le-Géret (Duterte) ; Domfront : chemins des Prairies (Chevalier), Pré-au-Foin et Champ-au-Gué, haies au bord du chemin de Passais à Saint-Front ; la Haute-Chapelle : la Goulande, fossés du chemin du Bois-de-Landelle à l'Aunay (Savouré).

VII. — **Polystichum** Roth.

1. *P. filix-mas* Roth. — ♃. Juillet-septembre. T.C. — Haies, bois, bords des chemins, lieux ombragés.

2. *P. spinulosum* DC. — ♃. Juin-septembre. C. — Bois, haies, chemins creux aux endroits humides, marais.

3. *P. dilatatum* Corb. — ♃. Juin-octobre. C. — Côteaux, rochers, chemins creux aux endroits frais et ombragés.

4. *P. montanum* Roth. — ♃. Juillet-septembre. A.R. —

Haies, côteaux boisés aux endroits frais et ombragés. — Forêt d'Ecouves : Tanville et les Gâtées (Duterte), Fontenay-les-Louvets : au voisinage des étangs (Letacq), Saint-Nicolas-des-Bois (H. Godron). — A.C. dans l'arrondissement de Domfront (Chevalier, Letacq). — Forêt de Bonmoulins : carrefour de Mare-Bodin, où il abonde (H. Godron).

5. *P. Thelypteris* Roth. — ♃. Juin-septembre. R. — Marais, bords tourbeux des étangs. — Marais de Sainte-Eugénie près Chambois (Duhamel); Cisai-Saint-Aubin : marais au-dessous du village de la Roche (Letacq). — Etangs de Bois-Marot à Beaufai et du Buseau dans la forêt de Saint-Evroult (Ménager); la Trappe [!] (Lubin-Thorel).

VIII. — **Cystopteris** Bernh.

1. *C. fragilis* Bernh. — ♃. Juin-septembre. R. — Murs et rochers humides, chemins creux et ombragés. — Damigny près Alençon (Duterte); la Chapelle-près-Sées : chemin près de Mesnil-Gault (Letacq). — Bruyères de Saint-Georges à Saint-Germain-des-Grois (Letacq).

IX. — **Polypodium** Tournef.

1. *P. vulgare* L. — ♃. Toute l'année. T.C. — Rochers, vieux murs, pied des haies, troncs d'arbres.

2. *P. Phegopteris* L. — ♃. Juillet-septembre. A.R. — Haies et rochers humides. — Rouellé : Bords de la Sonce à la Fosse-Artour (Lecointe, Letacq); Saint-Bômer : forges de Varenne (Dr Perrier), route de Saint-Clair près la Gélinière (Chevalier); Tinchebray : Rondes-Noës (Roncy); Flers (Ch. Renault). — Sur nos limites à Pré-en-Pail : rochers humides près du marais du Fourneau (Letacq). — Cette Fougère n'est pas connue en dehors du Bocage.

3. *P. dryopteris* L. — ♃. Juillet-septembre. R. — Silly-en-Gouffern : près le hameau de la Mânière (Corbière). — Rouellé : bords de la Sonce à la Fosse-Artour (Lecointe);

Saint-Bômer : entre Jumilly et la ferme de la Prairie, forges de Varenne (Dr Perrier); environs de Flers (Duperron).

X. — **Ceterach** C. Bauh.

1. *C. officinarum* C. Bauh. — ♃. Toute l'année. A.C. — Vieux murs.

XI. — **Hymenophyllum** Sm.

1. *H. tunbridgense* Sm. — ♃. Juillet-novembre. T.R. — Rochers siliceux humides et ombragés. — Le Châtellier [!], où il fut découvert par Morière en 1860.

XII. — **Osmunda** L.

1. *O. regalis* L. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Bords des rivières et des étangs, bois humides, marais : terrains siliceux. — Cette belle Fougère a été signalée par nos plus anciens botanistes : à la Bermondière près de Couterne (Guettard, 1757) ([!]) ; ruisseau de l'étang des Vallées à Lonlay-l'Abbaye (Roussel, 1795) ; environs d'Alençon (Renaut, 1804).

XIII. — **Botrychium** Sw.

1. *B. lunaria* Sw. — ♃. Juin-juillet. R. — Lieux secs et herbeux. — La Chapelle-près-Sées (Letacq). Indiqué par Renaut dans « les bois du Cercueil » [?]. — Camembert, Vimoutiers, Fel [!] (Duhamel) ; Ticheville (Niel). — Les Vaux près Laigle (Ménager), où il fut observé par Guettard en 1757 — Près d'Alençon, mais dans la Sarthe à Chaumiton (Letacq).

XIV. — **Ophioglossum** Tournef.

1. *O. vulgatum* L. — ♃. Mai-juillet. A.R. — Prairies très humides, spécialement sur les sols argilo-calcaires. — A.C. aux environs d'Alençon sur les argiles calloviennes :

la Feuillère [!] (Lelièvre), Champfleur, Saint-Paterne, le Chevain, Semallé, Vingt-Hanaps (Duterte, Letacq); Neuville et Neauphe-sous-Essai (Letacq). — Indiqué par Renaut à Saint-Nicolas-des-Bois, où je ne l'ai pas revu. — Camembert, Fresnay-le-Samson, Fel [!] (Duhamel); près d'Argentan (Corbière).

CII. — RHIZOCARPÉES Batsch.

1. *P. globulifera* L. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Etang des Rablais près d'Alençon [!] (Renaut, 1804). — Domfront : étang de Gérard, Haute-Chapelle : abondant aux anciennes fosses à pots du Bois-de-Landelle [!], la Chapelle-au-Moine : étang des Petites-Noës, Messei : mare de la station du chemin de fer (Chevalier). — Abondant dans le marais de Briouze [!] (de Brébisson), où la f. *natans* sp. Mérat est commune (Letacq).

CIII. — LYCOPODIACÉES Rich.

I. — **Lycopodium** Dill.

1. *L. clavatum* L. — ♃. Juillet-septembre, A.R. — Bois et bruyères un peu humides. — Forêt d'Ecouves (Duterte); bruyères au-dessus des marécages de la Sourcette entre la Lacelle et Pré-en-Pail, au pied du Mont-Souprat (Letacq). — A.C. dans les forêts d'Andaine et d'Halouze (Corbière, Chevalier). — Bois d'Orval à Camembert (Duhamel), près d'Argentan (Renaut). — Bruyères près l'étang des Bois-Marot à Beaufai (Ménager); la Trappe (Corbière).

2. *L. inundatum* L. — ♃. Juillet-septembre. R. — Marais et bruyères tourbeuses. — Marais du Mont-Souprat à Gandelain, la Lacelle, Pré-en-Pail et Saint-Cyr-en-Pail (Letacq); forêt d'Ecouves : les Ponts-Besnard à la Ferrière-Béchet (Letacq). — Forêt d'Andaine : entre le Pont-Brocard et la briqueterie de Roche-Cropet (Corbière, Chevalier); environs de Bagnoles : près la route de la Ferté-Macé (Dr Perrier).

— Près l'étang du Bois-Marot à Beaufai (Ménager) ; marais de la Trappe [!] (Lubin-Thorel).

3. *L. selago* L. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Landes et bruyères. — Le Châtellier (Morière), où il n'a pas été revu. — Près l'étang du Bois-Marot à Beaufai (Ménager). — Renaut l'indique dans des « fossés à Damigny » [?].

APPENDICE

CIV. — CHARACÉES Rich.

I. — Chara Vaill.

1. *C. hispida* L. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Mares, étangs, fossés des terrains calcaires.

2. *C. fœtida* A. Br. — ♃. Mai-octobre. C. — Mares, étangs, fossés des terrains calcaires. — Les var. *longibracteata* Kutz. et *subhispida* A. Br. se rencontrent çà et là avec le type; la var. *crassicaulis* Bréb. à la Feuillère près Alençon (Letacq).

3. *C. fragilis* Desv. — ♃. Juin-septembre. C. — Mares et étangs. — Les var. *Hedwigii* Crép. et *delicatula* Ag. à l'étang des Rablais (Letacq).

4. *C. fragifera* Durieu. — ♃. Juillet-septembre. — Marais et étangs. T.R. — La-Chapelle-au-Moine : étang des Petites-Noës (Chevalier); c'est la seule localité de cette plante connue en Normandie.

II. — Nitella Ag.

1. *N. translucens* Ag. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Mares et étangs des terrains siliceux. — Hesloup : mare de la Grande-Ribottière sur les schistes à Calymènes, Saint-Germain-du-Corbéis : mares du bois des Aulnais, étang du Mortier (Letacq). — La Haute-Chapelle : marais du Fresne [!], étang de la Forêterie à Bellou-en-Houlme (Chevalier).

2. *N. mucronata* Kutz. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Etang des Rablais (Letacq).

3. *N. tenuissima* Kutz. — ①. Mai-septembre. T.R. — Abondant dans l'étang des Rablais [!] (Beaudouin).

4. *N. batrachosperma* A. Br. — ①. Juin-septembre. T.R. — J'ai recueilli cette espèce dans une petite mare près l'étang du Mortier, le 25 août 1891, lors d'une herborisation faite avec le Dr Goulard et Henri Beaudouin. Je l'ai revue en 1893 et 1895 dans la même localité, mais sur un autre point, et au mois de septembre 1897, je la fis récolter à MM. Corbière et Léveillé.

5. *N. confervacea* A. Br. — Etang de Vrigny près Argentan, juillet 1837 (de Brébisson).

6. *N. flexilis* Ag. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Etangs et mares, parfois dans les eaux courantes : terrains siliceux. — Etang du Mortier, fossés près la Carlière à Hesloup, étang du Fourneau à Pré-en-Païl (Letacq). — A.C. aux environs de Domfront (Chevalier). — Heugon : mares du Chesnai (Letacq). — La Trappe (Corbière).

7. *N. opaca* Ag. — ♃. Mai-août. T.R. — Fossés et ruisseaux. — Pré de la Bonde, dans le ruisseau qui sort des Rablais et qui sert de limite aux communes d'Hesloup (Orne) et de Gesnes-le-Gandelin (Sarthe) (Letacq).

III. — **Tolypella** Leonh.

1. *T. glomerata* Leonh. — ①. Avril-juillet. T.R. — Mares et fossés. — La Feuillère près Alençon (Letacq).

2. *T. intricata* Leonh. — ①. Avril-juillet. T.R. — Mares et fossés. — Dans une mare près de la Tuilerie de Champfleur (Letacq) ; indiqué dans le voisinage à Saint-Paterne et à Bois-Margot par Duterte.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

5e Série. — Quarante-troisième année. — 2e Semestre 1907.



ROUEN

IMPRIMERIE LECERF FILS

1908

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 4 juillet 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. J. Carpentier, archiviste, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre de M. V. Martel, directeur de l'Ecole professionnelle, sollicitant le renouvellement de la récompense accordée habituellement comme prix d'histoire naturelle. — Deux volumes de nos bulletins seront mis comme d'usage à la disposition de M. Martel ;

3° Une lettre de M. le Maire de Rouen faisant appel à la générosité de la Société pour l'offrande d'un ou plusieurs lots pour la loterie de la Caisse des Ecoles. — A son grand regret, et pour des raisons budgétaires, la Société ne peut donner suite à la demande ;

4° Plusieurs circulaires relatives au IIIe Congrès préhistorique de France qui se réunira à Autun (Saône-et-Loire) du 12 au 18 août 1907.

Les publications adressées par les Sociétés correspondantes sont déposées sur le bureau. — M. le Président les présente successivement en faisant remarquer les principaux travaux qu'elles contiennent.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Henri Gadeau de Kerville montre à l'assemblée trois oiseaux fort intéressants, tués par l'habile chasseur M. André Long et communiqués obligeamment par M. L. Petit, taxidermiste à Rouen :

Hibou petit-duc (*Asio scops* L.), mâle adulte tué à Ambourville (Seine-Inférieure), près de Duclair, le 28 mai 1907. Cet oiseau est très-rare en Normandie.

Balbuzard fluviatile (*Pandion haliaetus* L.), mâle adulte tué à Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure), le 15 juin 1907. Cette espèce est assez rare en Normandie.

Étourneau vulgaire (*Sturnus vulgaris* L.), jeune femelle atteinte d'isabellisme, à iris de couleur normale, tuée à Ambourville (Seine-Inférieure), le 8 juin 1907.

M. Henri Gadeau de Kerville ajoute qu'il doit à l'obligeance d'un autre taxidermiste de Rouen, M. Albert Cléron, les renseignements suivants, concernant trois oiseaux fort intéressants qu'il a examinés dans le magasin de ce taxidermiste :

Balbuzard fluviatile (*Pandion haliaetus* L.), mâle adulte tué dans le département de la Seine-Inférieure, à la fin d'avril 1907.

Fuligule eider (*Fuligula mollissima* L.), jeune mâle

tué à l'embouchure de la Seine, à la fin d'avril 1907. Cette Fuligule est assez rare en Normandie.

Martinet noir (*Cypselus apus* L.), mâle à ventre blanc, tué dans le département de la Seine-Inférieure, au commencement de mai 1907. Il s'agit d'un Martinet noir dont le plumage est décoloré partiellement, et dont les iris étaient de couleur normale, et non d'un Martinet alpin (*Cypselus melba* L.), espèce qui a normalement le ventre blanc.

M. Henri Gadeau de Kerville montre la peau d'une Taupe vulgaire (*Talpa europaea* L.) atteinte d'isabellisme, qui a été capturée dans la région de Pavilly (Seine-Inférieure).

M. Henri Gadeau de Kerville dit que n'ayant pas encore reçu certains renseignements importants qui lui ont été promis pour la rédaction du cinquième fascicule de sa *Faune de la Normandie*, et que, d'autre part, les recherches indispensables pour faire un travail aussi complet que possible étant considérables, il n'a pu terminer encore son manuscrit, qui sera revu et corrigé par des spécialistes éminents.

M. Henri Gadeau de Kerville présente plusieurs paquets de Vipérines (*Echium vulgare*) à fleurs de six colorations différentes recueillies à la gare de Glos-Montfort par notre collègue M. A. Duquesne. Si le fait n'est point rare, il est certainement très intéressant de voir sur place ces colorations différentes réunies sur une surface de quelques mètres carrés. — M. Augustin Le Marchand fait remarquer que l'on peut voir fréquemment plusieurs nuances de fleurs sur le même pied.

M. A. Duquesne a envoyé également un exemplaire de *Salvia verticillata* L. trouvé à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure) près la gare. Cette Sauge est citée comme très rare dans la « Nouvelle Flore de la Normandie » par L. Corbière avec les mentions : Eu (Dr Bourgeois), Evreux (Nicollet). Notre collègue M. Joseph Chevalier, dans sa « Note sur quel-

ques plantes adventices récoltées dans le bassin de la Seine-Inférieure », dit qu'il a récolté *Salvia verticillata* L. à la gare de Glos-Montfort (Eure), à Oissel et dans l'enclos des » Magasins-Généraux de Paris », à Rouen.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture des très intéressantes notes qui suivent :

NOTES BIOLOGIQUES SUR LE VISON

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

Le Vison se maintient commun dans les hautes vallées de la Touque et de la Vie ; on le constate toujours aux environs de Vimoutiers, à Aubry-le-Panthou, Guerquesalles, Orville, Ticheville, Pontchardon, etc.; chaque année, les captures sont nombreuses, surtout en hiver.

Cette région est donc très favorable pour étudier les habitudes du Vison, qui, malgré d'actives recherches, sont encore peu connues.

D'après le professeur Trouessart, le Vison se nourrit de poissons, grenouilles, écrevisses et rats d'eau ; il se creuse une sorte de terrier entre les racines d'arbres qui baignent dans les rivières ou les étangs, ou bien encore il habite quelque vieil arbre creux des rives... La femelle met bas, au printemps, dans son terrier ou dans le trou d'un arbre, de quatre à cinq petits [1].

Ces règles sont loin d'être absolues. Voici quelques faits recueillis à Pontchardon, sur les bords de la Touque, qui montrent la facilité d'adaptation de certaines espèces aux conditions variées d'existence, où elles se rencontrent. J'en

1. Dr TROUESSART : *Les Mammifères de France*, Paris, Deyrolle, in-8°, p. 214 ; R. MARTIN et ROLLINAT : *Les Vertébrés sauvages de l'Indre*, Paris, Société d'éditions scientifiques, 1894, in-8°, p. 54.

dois la communication à mon excellent ami M. Lecœur, pharmacien de première classe à Vimoutiers et membre de notre Société.

Il y a quelques semaines, un cultivateur de Pontchardon, en détassant des fagots dans une barge située à deux mètres de la rivière, aperçut un Vison femelle qui allaitait ses petits ; il réussit à le tuer. Les fagots étaient faits de bois d'aune très moussu, et le nid où reposaient les jeunes Visons était entièrement composé de cette mousse et placé sur un fagot à 30 centimètres du sol, tout près du bord de la barge.

Ce qui avait attiré l'attention du cultivateur, c'est que les lapins, nombreux sous sa barge, diminuaient sensiblement depuis quelque temps ; le meurtrier n'était autre que le Vison lui-même ; il tuait les lapins, leur suçait le sang, et ne mangeait que les organes internes, viscères, cœur, poumons, dédaignant la chair musculaire. La mère apportait aussi sans doute de jeunes lapins à ses petits, car on en a trouvé plusieurs autour du nid. Les jeunes Visons étaient au nombre de cinq.

Ce fait des mœurs du Vison rappelle celles de la Loutre. La Loutre est, comme le Vison, un impitoyable ravageur de nos rivières et de nos étangs ; le poisson est son mets favori et elle en détruit une quantité prodigieuse, mais elle ne dédaigne pas les petits mammifères qui fréquentent les stations aquatiques. Ainsi, le Lièvre, qui se plaît au bord des eaux, est souvent une de ses victimes ; fine et rusée, la Loutre, incapable de le prendre à la course, le guette au passage, le saisit à la gorge et l'étrangle d'un coup de sa terrible mâchoire[1].

Encore un détail sur les mœurs du Vison, qui me paraît inédit ; il me vient également des bords de la Touque : un

1. A.-L. Letacq : *La Loutre et le Vison dans le département de l'Orne*, Journal d'Alençon, n^{os} des 30 novembre et 2 décembre 1901 ; *La Loutre ne se nourrit-elle que de poisson ?* Ibid., id., n° du 17 décembre.

pêcheur de Ticheville ayant vu un Vison porter une Truite, puis une seconde dans une vieille souche de frêne, non loin de la rivière, en trouva plusieurs emmagasinées au fond de la cachette. Je n'ai lu nulle part que le Vison eût, comme certains rongeurs, un garde-manger où il amassât des provisions pour plusieurs jours.

M. Maurice Nibelle demande qu'un membre de la Société soit désigné pour donner le compte rendu de l'excursion faite par la Société à Brionne, Bec-Hellouin et Harcourt. — M. V. Quesné, qui accepte, est prié de vouloir bien présenter ce rapport.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion et la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 1er *août* 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

M. J. Carpentier, archiviste, remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Des lettres de MM. Maurice Nibelle, vice-président, et Jacques Capon, secrétaire de bureau, exprimant le regret de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Des invitations de M. le Maire de la ville de Rouen aux distributions des prix des élèves des Ecoles primaires supérieures, des Ecoles pratiques de Commerce et d'Industrie, des Ecoles primaires élémentaires, des Lycées Jeanne-d'Arc et Corneille ;

3° Une lettre de M. le Président de la Société géologique de Belgique faisant part du décès de M. Henri-Joseph Forir, secrétaire général de la dite Société ;

4° Une circulaire relative aux Assises de Caumont qui se tiendront à Rouen en juillet 1908. — Notre Société donnera son adhésion.

Les publications adressées par les Sociétés correspondantes sont déposées sur le bureau. — M. le Président les présente successivement et signale les principaux travaux qu'elles contiennent.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Poussier présente et offre ensuite gracieusement aux membres présents des Anodontes, connues sous le nom de Moules d'étang, et provenant du Marais-Vernier (Eure). Ces Mollusques ont été recueillis dans la vase et à une profondeur de cinquante centimètres.

M. Fortier présente les plantes suivantes :

1° *Silene noctiflora*, trouvée à la Ferrière-sur-Risle (Eure) dans un terrain siliceux, sur l'emplacement d'anciennes mines de fer (20 juillet 1907) ;

2° *Monotropa hypophagos*, recueillie le Ier juillet 1907, à Barneville-sur-Seine (Eure), en terrain calcaire, sous des *Fagus sylvestris* ;

3° *Monotropa hypopitys*, récoltée le 17 juillet 1907, sous des *Pinus sylvestris*, à Barneville-sur-Seine, en terrain silico-calcaire.

Le présentateur offre ces trois spécimens à notre Société, pour son herbier.

M. Caille montre une *Digitalis lutea* cultivée dans son jardin et présentant une fasciation ou aplatissement de la tige.

M. Noury présente une certaine quantité de larves de *Myrmeleon formicarius* ou Fourmi-lion ; ces larves ont été recueillies à Bois-Guilbert, le 31 juillet 1907.

A signaler, du même présentateur, plusieurs fossiles (une omoplate, une vertèbre et divers os de *Cervus*) provenant de fouilles faites à Longpré-les-Corps-Saints (Somme).

M. Raoul Fortin donne de très intéressants renseignements sur les terrains carbonifères et sur les fouilles qui se font actuellement à Saint-Martin-du-Vivier (Seine-Inférieure), en vue d'obtenir de la houille. Le forage atteint 550 mètres environ.

M. Henri Gadeau de Kerville communique la note savante ci-après :

DESCRIPTION

D'UNE

Espèce nouvelle d'Orthoptère de la famille des Blattidés

(ECTOBIA KERVILLEI Bol.)

trouvée par M. Henri Gadeau de Kerville en Khroumirie (Tunisie)

Par Ignacio BOLIVAR

Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Madrid

Ectobia Kervillei sp. nov.

« Parva straminea fusco punctulata. Caput elongatum distincte convexum testaceum immaculatum, inter oculos

punctis impressis linea transversa formantibus instructum. Antennæ concolores. Pronotum mas et femina distincte transversum, antice breviter postice late truncatum disco punctulato, haud fusco lineolato, lateribus pellucidis fascia pallida opaca a margine remota postice evanida. Elytra mas et femina lanceolata in feminâ apice minus acuta, pallida fusco punctulata apicem abdominis mas et femina subsuperantia, vena anali anguste fusco nigra, campo marginali antice pellucido haud fusco punctulato vena scapulari pallide opaca. Alæ mas et femina apicem elytrorum attingentes griseæ venis plurimis fuscis. Pedes pallidi spinis tibiarum basi puncto fusco, tarsi articulis anguste fusco terminatis. Abdomen stramineum utrinque vitta irregulari fusco nigra a marginibus remota, medio infuscatum, superne fusco-nigrum segmentorum margine postica pallida. Cerci lanceolati, depressi pallidi basi apiceque fusci. Mas et femina.

» Long. corporis mas et femina, 8 mill.; pronoti, 1 mill. 8; lat. pronoti, 2 mill. 5 ; long. elytr., 6,5 — 7 mill.

» Patria : Khroumiria (Tunisia septentrionali-occidentalis).

» Cette *Ectobia* est intermédiaire par sa taille entre *E. Panzeri* Steph. et *E. livida* F. Elle ressemble à la première par la coloration des élytres, et à la deuxième par celle du pronotum; cependant, les élytres sont également développés dans les deux sexes, dépassant à peine le bout de l'abdomen.

» La tête est plus longue que dans les deux espèces que je viens de nommer, et sa surface est très-convexe; elle est d'une coloration roussâtre uniforme ou légèrement plus foncée entre les yeux, offrant, sous une certaine lumière, une série transversale de petits points enfoncés entre les yeux. Les palpes maxillaires ont leur dernier article bien plus long que l'avant-dernier et peu dilaté à la base.

» Le pronotum latéralement, ainsi que les élytres à la base du champ marginal, sont tout à fait transparents, et le

bord est étroitement opaque, ce qui fait paraître ces organes comme ourlés d'une ligne flave ; le disque est parsemé de points obscurs comme dans *E. livida*, et la partie opaque du disque est entourée de chaque côté d'une bande jaunâtre opaque.

» Les élytres sont lancéolés, plus pointus chez le mâle, et avec la pointe plus obtuse et brièvement arrondie chez la femelle ; ils sont colorés tout à fait comme dans *E. Panzeri*, c'est-à-dire que le fond des petites aréoles est entièrement brun, les taches formant des séries parallèles disposées dans la direction des nervures ; la veine anale est tout à fait brunâtre. Les ailes sont aussi longues que les élytres, grisâtres avec les nervures du champ antérieur brunâtres. Les pattes sont pâles, tachées de brun comme cela est indiqué dans la diagnose, et l'abdomen est très-obscur en dessus et pâle en dessous ; les segments sont marginés de couleur pâle du côté supérieur, et, du côté inférieur, on voit, de chaque côté, une bande longitudinale obscure, parallèle au bord latéral dont elle est séparée par un espace pas plus large qu'elle-même.

» J'avais cru d'abord que les exemplaires soumis à mon examen par M. Henri Gadeau de Kerville pourraient se rapporter à *E. Panzeri*, ce qui aurait été fort intéressant, cette espèce n'ayant pas été signalée en Afrique ; mais, après un examen comparatif, je suis arrivé à les considérer comme devant constituer une espèce nouvelle.

» J'ai le plaisir de la dédier à mon savant collègue M. Henri Gadeau de Kerville, qui l'a trouvée en Khroumirie (nord-ouest de la Tunisie), dans la région d'Aïn-Draham, au cours du voyage zoologique qu'il a fait dans ce pays, en mai et juin 1906 ».

M. le Président déclare ensuite qu'il y a lieu de procéder à l'élection de M. Georges Mabire, docteur en médecine à Blainville-Crevon, dont la présentation a été faite par MM. Henri Gadeau de Kerville et Poussier. — M. Mabire

est élu membre de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Il est enfin décidé que, comme d'usage, il n'y aura pas de séance en septembre 1907.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion, et la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 3 *octobre* 1907.

Présidence de M. Henri GADEAU DE KERVILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. le Maire de Rouen remerciant la Société du prix offert à un élève de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle ;

2° Une circulaire de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, annonçant l'ouverture d'un concours archéologique ;

3° Une lettre de M. Lalment, à Langlay par Voulaines (Côte-d'Or), offrant d'échanger des fossiles des étages bajocien, bathonien et callovien du Châtillonnais, contre des spécimens déterminés du jurassique supérieur et du crétacé de notre région ;

4° Une lettre de convocation à la réunion d'Alise, du

16 septembre dernier, organisée par la Société des Science historiques et naturelles de Semur.

Sont déposées sur le bureau et successivement présentées à l'assemblée les publications adressées par les Sociétés correspondantes.

Sont également déposés sur le bureau :

1° Plusieurs brochures offertes par la Société de Géographie. — M. le Président lui adressera les remerciements de notre Compagnie ;

2° Six bulletins de la Société botanique de France offerts par M. Henri Gadeau de Kerville ;

3° Deux tirés à part des travaux suivants publiés par M. Henri Gadeau de Kerville dans le bulletin de la Société entomologique de France :

Sur l'homochromie protectrice des femelles du *Misumena vatia* Clerk (Arachn.) (Don de l'auteur.)

Description d'un Coléoptère (*Procerus scabrosus* Ol. var. *taurica* M. Ad.) à patte anomale, et d'un Hémiptère hétéroptère (*Centrocoris subinermis* Rey) à antenne anomale. (Don de l'auteur.)

4° Deux exemplaires d'une Note sur l'accouplement, les œufs et l'amour maternel des Insectes Orthoptères de la famille des Forficulidés (avec trois figures dans le texte), par Henri Gadeau de Kerville. (Don de l'auteur.)

Nos plus vifs remerciements à M. Henri Gadeau de Kerville.

M. le Président a le vif regret d'annoncer la mort d'un entomologiste très-distingué, M. le Dr Maurice Régimbart, décédé à Evreux (Eure), le 22 septembre 1907, à l'âge de cinquante-cinq ans. Le Dr Régimbart, qui était Officier d'Académie, s'est particulièrement occupé de Coléoptères carnivores aquatiques, et a publié de très-remarquables travaux systématiques sur la famille des Gyrinidés.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Maurice Nibelle nous montre une plante nouvelle originaire du Transvaal et acclimatée en France.

Cette plante, appelée *Gerbera Jamesoni*, est une composée à feuilles persistantes, vivace et très florifère. Ses fleurs, d'un rouge intense, sont d'un diamètre de 7 à 13 centimètres. Elle prospère en plein soleil dans les terrains légers.

M. Maurice Nibelle tient des graines de cette plante à la disposition de nos collègues.

M. Poussier expose :

1° La tête et l'appendice caudal d'un *Crotalus horridus*. — Des expériences seront faites par M. Henri Gadeau de Kerville et par M. Alfred Poussier avec le venin de ce serpent ;

2° Un bel échantillon de Cadmium des fossiles de l'Eocène, provenant de Trye-Château ;

3° Une belle collection de Coralliaires :

I. *Fungia integra*,
II. *Madrepora echinata*,
III. *Mussa regalis*,
IV. *Symphylla radians*,
V. *Turbinaria peltata*,
VI. *Tridacophyllia lactuca*,
VII. *Euphyllia turgida*,
VIII. *Euphyllia fimoriata*,

déterminées sur les planches publiées dans le « Vulgarisateur scientifique », par M. H. Bouquet (t. IV, n° 9, 15 septembre 1907).

M. E. Fortier expose deux spécimens d'une cécidie qu'il a trouvée à Barneville-sur-Seine (Eure). M. Henri Gadeau de Kerville dit que ces très-intéressantses cécidies, développées sur le *Quercus pedunculata* Ehrh., sont celles du *Cynips calicis* Burgsd. Il ajoute que, très-probablement, cette cécidie n'avait pas encore été signalée en Normandie.

M. Henri Gadeau de Kerville expose deux très-curieux spécimens téralogiques, excellemment préparés par M. L. Petit,

taxidermiste à Rouen. Ces deux spécimens sont le squelette et la peau naturalisée d'un Chevreau appartenant à l'ordre des Monstres doubles autositaires, à la famille des Monosomiens et au genre Opodyme. M. Henri Gadeau de Kerville donnera, dans notre Bulletin, la description de ces deux spécimens et la figure du squelette.

M. Henri Gadeau de Kerville communique un savant travail de M. Louis Germain intitulé : Notes sur quelques *Unionidæ* (Mollusques pélécypodes) de la Normandie, notes accompagnées de plusieurs planches.

M. E. Fortier donne lecture des très intéressantes notes qui suivent :

NOTES

SUR

quelques plantes rares ou nouvelles pour le département de l'Eure

Par E. FORTIER

Fumariacées D.C.

Corydalis solida Sw.; *C. bulbosa* D.C.; *Fumaria solida* Smith. — Récolté le 30 mars 1907 à la Houssaye, canton de Beaumesnil (Eure), dans la vallée de la Risle, non loin des ruines du moulin du père Pique. C'est, sans aucun doute, la même station que celle qui est indiquée dans la *Nouvelle Flore de Normandie.* Bois du Moulin-Capelle, la Ferrière-sur-Risle, par E. Niel; le Moulin Chapelle et non Capelle étant sur la commune de la Houssaye et non loin de celui dont je parle.

Crucifères Juss.

Capsella rubella Reut. — Récoltée à Serquigny (Eure) le 7 avril 1907, sur les terrains rapportés qui forment la place publique au milieu des prairies communales au-dessous de la gare.

Thlaspi perfoliatum L.; *T. erraticum* Jord. — Le 7 avril 1907, dans la vallée d'Eure, non loin de la gare de Bueil, entre cette dernière et la commune de Garennes, lieu dit Grenelle.

Caryophyllées Juss.

Silene noctiflora L. — Plante nouvelle pour l'Eure, trouvée le 20 juillet 1907 à la Ferrière-sur-Risle, lieu dit les Hautes-Villes, sur un terrain siliceux où existait un tas énorme de scories de fer qui ont été enlevées cette année. (Les forges de la Ferrière et de la Houssaye existaient en 1649; il n'en reste comme vestiges que les scories dont je viens de faire mention.)

Linées D.C.

Linum tenuifolium L. — Assez commun à Ezy, sur la colline crayeuse, lieu dit la côte aux Vachers (12 août 1907).

Radiola linoïdes Roth. — Récoltée le 25 août 1907 dans la forêt de Conches à Le Fidelaire (Eure), dans un chemin d'exploitation couvert d'eau l'hiver et aboutissant à la route de Conches à Lyre.

Crassulacées D.C.

Sedum rubens L.; *Crassula rubens* L.; Breb. — Sur des terrains secs et arides, très siliceux, à Ezy, le 6 août 1907; à Saussay (Eure-et-Loir), le 7 août 1907; à la Ferrière-sur-Risle, le 20 août 1907, en compagnie de *Silene noctiflora*.

Ombellifères Juss.

Bupleurum fruticosum L. — Arbrisseau de 1 mètre à 1 m. 40, très rameux à feuilles sessiles, coriaces, mucronées, simples et munies d'une bordure transparente, à fleurs jaunes en ombelles pauciflores; originaire du Midi, que j'ai trouvé naturalisé dans le côteau calcaire dit la côte aux Vachers, à Ezy, le 12 août 1907. Nouveau pour l'Eure et peut-être pour la Normandie.

Falcaria Rivini Host.; *Sium falcaria* L. — J'ai récolté cette très rare ombellifère à Saussay (Eure-et-Loir), tout près de nos limites, sur le bord du chemin des Terres-Noires, le 6 août 1907. La plante est disséminée par touffes sur un espace de 4 ares environ ensemencé de sainfoin.

Peucedanum gallicum Latourette; *P. parisiense* D.C. — Signalé dans l'Eure par E. Niel, à Gisors; recueilli à Saussay et à Ezy, le 20 août 1907, dans des prairies plutôt humides.

Peucedanum cervaria Lapeyr. (Voir procès-verbal de la séance du 4 octobre 1906.) — Se trouve disséminé un peu partout dans la forêt de Roseux; mais surtout sur le Poteau mignon ou Butte mignonne, ancien chemin d'Ezy à Le L'Habit. (5 août 1907).

Monotropées Nutt.

Monotropa hypophagos Dumort.; *M. hypopitys* var. *galbra* Roth. — Recueillie le 1er juillet 1907 dans la Fromagère, et le 26 septembre dans la Houssaye, deux petits bois à Barneville-sur-Seine, sous des hêtres, en terrain calcaire. Cette plante, qui n'était signalée dans l'Eure qu'à l'état douteux, est assez commune à Barneville-sur-Seine. J'ai pu observer que sa couleur, tout en étant un peu plus blanche, n'est pas très différente de celle de sa congénère *M. hypopitys*; qu'elle est pauciflore (1 à 5 fleurs), grêle et très peu élevée (6 à 20 centimètres); que l'ovaire est glo-

buleux, surmonté d'un style persistant de 2 à 4 millimètres, glabre ainsi que les filets staminaux.

Gentianées Juss.

Gentiana amarella L. Bréb. (Voir procès-verbal du 4 octobre 1906.) — J'ai trouvé cette année une station de cette plante dans la Houssaye à Barneville-sur-Seine, le 26 septembre 1907.

Borraginées Juss.

Heliotropium europaeum L. — Très commun à Ezy, dans les vignes, terrain sec et très siliceux (5 août 1907). On le trouve de même en abondance tout près de nos limites, à Saussay et Anet (Eure-et-Loir).

Labiées Juss.

Galeopsis dubia Lurs.; *G. ochroleuca.* — En abondance sur le terrain siliceux où j'ai déjà signalé *Silene noctiflora* et *Sedum rubens* à la Ferrière-sur-Risle (6 août 1907).

Scutellaria minor L. — Recueillie le 20 juillet à Le Fidelaire, dans le fossé desséché de la route allant à la Ferrière-sur-Risle et à 500 mètres environ de cette dernière localité. R.R.

Brunella vulgaris L. variété *Rosea* Touss. et Hosch., à la Ferrière-sur-Risle, et variété *albiflora* Touss. et Hosch., même station, le 20 juillet 1907. Il est à remarquer que le type à fleurs violettes n'existait pas en compagnie des deux variétés que j'ai citées.

Lentibulariées Rich.

Utricularia neglecta Lehm. — Dans une mare, à la lisière de la forêt de Conches, hameau de Maupas, à Le Fidelaire (31 août 1907). Tous les échantillons recueillis avaient des fleurs anomales.

Graminées Juss.

Mibora minima Desv.; *Agrostis* L.; *Sturmia* Hopp.; *Chamagrostis minima* Borh. — Bueil, non loin de la gare, terrain siliceux, le 7 avril 1907.

NOTES TÉRATOLOGIQUES

Par E. FORTIER

Utricularia neglecta Lehm.

Les échantillons d'*Utricularia neglecta* que j'ai récoltés dans une petite mare au Maupas, commune du Fidelaire (Eure), portaient tous des fleurs anomales que je vais essayer de décrire.

Le calice et la corolle sont normaux.

Les étamines manquent, ou plutôt, elles sont pétalodiées. Le filet de chacune d'elles, au-dessus de son point d'insertion sur la base de la lèvre supérieure, est très élargi en une partie arrondie, boursouflée, ressemblant en tout au palais, marquée comme lui de lignes brunes anastomées, se trouvant placée la face en avant à l'entrée de l'éperon et en masquant l'ouverture. Cette partie se trouve renversée sur elle-même, et ce n'est que quand on l'a sortie de son logement de l'entrée de l'éperon, qu'elle est face au palais; elle présente alors la forme d'un petit pétale très chiffonné. Dans sa partie basilaire, le filet se prolonge en un appendice angulaire aigu, entièrement logé dans l'éperon, en épousant la forme et marginé d'une ligne brune. Cet appendice paraît être le prolongement du filet au-dessous de son insertion normale. Les deux parties pétalodiées sont réunies par un très court filet blanchâtre inséré sur la corolle, comme je l'ai dit plus haut.

On trouve trace de l'anthère sur toutes les étamines anormales ; la poche anthérale, qui a conservé sa position introrse, est insérée sur le bord interne de la partie boursouflée à l'opposé du point d'attache.

Le stigmate me paraît avoir les deux lèvres un peu élargies.

Somme toute, l'anomalie se réduit à une pétalodie du filet des étamines.

M. l'abbé Palfray donne communication d'une note qu'il a reçue de notre collègue M. Postel.

Voici cette note :

NOTE

sur la présence de l'*Aglia Tau* dans la cour des cloîtres du petit Séminaire du Mont-aux-Malades, à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen

Par Georges POSTEL

Pendant les années consacrées à mon stage et aux études pharmaceutiques, ma collection de Lépidoptères a beaucoup souffert, et j'ai ainsi perdu bien des exemplaires qui, probablement, offraient des particularités intéressantes. Il y a une quinzaine d'années, je n'avais que des notions rudimentaires en matière d'entomologie ; mais, par contre, j'étais animé d'un beau zèle et je prenais note de tout ce qui attirait mon attention. C'est ainsi que j'ai relevé les faits suivants :

La cour des cloîtres est enclose dans un grand quadrilatère formé : de trois côtés, par des corps de bâtiments surmontant le grand réfectoire, les études et la salle des exercices ; et, du côté de la grande cour, par la chapelle ; le tout d'une hauteur de trois étages. Au milieu de cette cour carrée, un chalet de nécessité vers lequel convergent, des quatre coins,

des chemins entre lesquels existent des pelouses de gazon dont la bordure est uniquement composée d'un lierre très épais et taillé très bas.

Le 11 mai 1889 et le 4 mai 1890, j'ai capturé dans cette cour un *Aglia Tau* mâle ; cette espèce volait en plein soleil, à midi, d'un vol inégal, saccadé, comme un Satyride ; sa capture était assez facile, sans filet, rien qu'avec une casquette. Le 9 mai 1889, j'avais pris une femelle, au vol également, mais à huit heures et demie du soir.

Je lis dans mes notes que le mâle pris le 4 mai 1890 est le quatrième exemplaire ; il y en a donc un dont je n'ai pas noté la date.

Il y a dans ces captures une preuve certaine que l'espèce est cantonnée dans cette cour ; la femelle, qui ne se déplace guère, ne peut avoir passé par-dessus les toits ; les mâles eux-mêmes ne peuvent y être venus qu'attirés par une femelle ; si je n'en ai pas vu un plus grand nombre, c'est qu'à cette période de l'année, toutes les récréations avaient lieu dans la grande cour. Des mâles capturés, il a donc pu s'en trouver d'attirés du dehors ; mais on peut admettre aussi qu'ils étaient plutôt nés dans la cour même, où il aura suffit d'une chenille de femelle apportée là, soit avec des branchages, soit même transportée sur les vêtements des élèves, comme j'ai pu le constater bien des fois : pendant le retour des promenades à la Forêt-Verte, par exemple, j'ai capturé, sur les vêtements de mes camarades, des chenilles, des coléoptères, même de petits papillons. Cette chenille, n'ayant que du lierre pour se nourrir, se sera habituée à cette plante, dont elle ne fait pas usage habituellement, et la femelle éclose aura attiré des mâles ; l'espèce se sera ainsi tranquillement propagée au milieu du lierre. Les auteurs donnent le hêtre comme plante favorite ; la femelle, disent-ils, se trouve communément sur le tronc des hêtres ; puis viennent le charme, le bouleau, le tilleul, le saule, le chêne. Pour corroborer mon explication sur l'accoutumance forcée au lierre, je ferai remarquer que la

grande cour, qui n'est séparée de la cour des cloîtres que par la chapelle, est entourée de magnifiques tilleuls; si l'*Aglia Tau* était venu de son propre gré, il se serait fixé sur le tilleul ; or, quoique étant bien plus fréquemment, à cette époque, dans cette grande cour que dans la petite, jamais je n'y ai vu de *Tau*.

Il faut donc admettre que la chenille peut parfaitement être élevée avec du lierre ; je vais, d'ailleurs, me rendre compte si cette nourriture anormale ne modifie en rien les caractères de l'espèce, comme cela a lieu pour le *Lasiocampa quercus* L., car je viens d'en recevoir des œufs avec quantité d'espèces séricigènes.

Dans cette même cour des cloîtres, le 21 juin 1889, à dix heures du matin, j'ai trouvé un mâle *Lasiocampa quercus* venant d'éclore ; c'est le seul cas que j'aie; et l'exemplaire s'est trouvé probablement détruit par les mites, avec tant d'autres. C'est que depuis quatre ans, je me livre à des expériences sur la variation dans cette espèce; et, en nourrissant sa chenille uniquement avec du lierre, je suis arrivé à reproduire d'une façon très sensible (j'ai même un exemplaire très caractérisé) la variété *Spartii* Hb., dont on a voulu faire une espèce particulière. Je serais même bien reconnaissant à ceux de nos collègues lépidoptéristes qui voudraient bien m'adresser des chenilles agrestes de leur région.

Si l'un de vous, Messieurs, pouvait avoir accès dans cette cour, il y a beaucoup de chances, si l'on n'y a rien modifié, pour qu'il retrouve l'*Aglia Tau*, et, quelques semaines après, le *Lasiocampa quercus*, à l'état de variétés très intéressantes.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion et la séance est levée à cinq heures.

Séance du 7 novembre 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Au sujet de l'exposition faite à la dernière séance, par M. Alfred Poussier, d'une tête et d'un appendice caudal d'un Serpent à sonnettes indiqué sous les noms de « Cascabel (*Crotalus horridus*) », M. Henri Gadeau de Kerville communique les renseignements qui suivent :

« Le 8 octobre 1907, notre excellent collègue M. Alfred Poussier et moi avons expérimenté dans mon laboratoire, comme nous en avions pris l'engagement, l'action du venin de ce Crotale.

» Cette tête, privée de ses crochets venimeux, avait été donnée en 1898 à M. le Dr Charles Nicolle, par un médecin vénézuélien. L'alcool dans lequel on l'avait mise s'étant évaporé, c'est desséchée que M. Poussier l'avait montrée à l'assemblée.

» Avec un canif, j'ai mis à nu les deux glandes à venin, fait dissoudre leur contenu dans de l'eau distillée froide, et inoculé quatre centimètres cubes de cette solution à un Lapin et à une Poule que j'avais depuis des mois, et qui étaient en parfaite santé. Deux centimètres cubes furent inoculés au flanc gauche du Lapin, et la même quantité à la base de l'aile droite de la Poule.

» Une heure après l'inoculation, qui avait eu lieu à trois heures et demie, cette Poule ne manifestait aucun malaise; mais, le lendemain matin, elle fut trouvée morte, les pattes étendues, en dehors du poulailler où elle rentrait tous les soirs, ce qui porte à penser qu'elle mourut la veille, dans la

soirée. Rien n'autorise à croire que ce ne soit pas le venin du Crotale qui l'ait fait périr.

» Quant au Lapin, après avoir été un peu souffrant pendant deux jours, il s'est remis complètement de l'effet de l'inoculation.

» Cette expérience prouve, une fois de plus, que le venin des Crotales conserve son action pendant très-longtemps, que la tête soit gardée dans l'alcool ou à l'état sec, et qu'il faut toujours manier avec prudence la tête de ces redoutables Ophidiens ».

La correspondance comprend :

1° Une lettre de faire part du décès de notre collègue M. Damiens ;

2° Une lettre de M. Ernest de Bergevin indiquant qu'il a recueilli *Arceuthobium oxycedri* sur *Juniperus oxycedrus*, le 22 septembre 1907, à 1.200 mètres d'altitude dans le territoire des Bou-Rached (Hauts-plateaux du Sud oranais), et annonçant l'envoi d'échantillons de cette intéressante plante pour l'herbier et les botanistes de la Société ;

3° Une lettre de M. H. Godron offrant à la Société une série de brochures et publications de son grand-père D.-A. Godron, correspondant de l'Institut, ancien doyen de la Faculté des Sciences de Nancy, décédé en cette ville le 16 août 1880. A cet envoi est jointe une notice biographique rédigée par M. Fliche, professeur à l'Ecole forestière, qui donne la liste complète des travaux de D.-A. Godron.

M. le Président adressera les remerciements de notre Compagnie à M. H. Godron pour le don très précieux qu'il qu'il veut bien nous faire.

Sont déposées sur le bureau et successivement présentées à l'assemblée les publications adressées par les Sociétés correspondantes.

Sont également déposés sur le bureau les tirés à part suivants :

A. Thieullen. — Le Critérium. — Controverses. — Dernier chapitre. (Don de l'auteur.)

Ignacio Bolivar. — Description d'une espèce nouvelle d'Orthoptère de la famille des Blattidés (*Ectobia Kervillei* Bol.), trouvée par M. Henri Gadeau de Kerville en Khroumirie. (Deux exemplaires offerts par M. Henri Gadeau de Kerville au nom de l'auteur.)

Tous nos remerciements aux donateurs.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. le Président expose, au nom de M. Ernest de Bergevin, les échantillons d'*Arceuthobium oxycedri* annoncés dans la lettre dont il est question ci-avant.

M. Joseph Chevalier expose *Hydnum violascens* Albertini et Schweinitz, qu'il dit avoir trouvé abondamment dans la orêt de Rouvray. Cette plante est signalée comme rare par Gilet et Magne.

M. A. Duclos donne communication des très intéressants enseignements résumés dans la note ci-après :

NOTE

sur un *Drepanopteryx* et un Lépidoptère très-rare, capturés dans la région de Saint-Saëns (Seine-Inférieure)

Par A. DUCLOS

1° **Drepanopteryx phalaenoides** L.

Cet insecte appartient à l'ordre des Névroptères et à la tribu des *Hemerobii*.

J'ai capturé un exemplaire de cette espèce, il y a environ

quinze ans, dans les bois de l'Abbaye, à Saint-Saëns, en battant les chênes au parapluie ; et un en juin 1907, à Saint-Saëns, dans mon jardin, sur des poireaux. Cet insecte, comme les Phryganes, se laisse prendre facilement. Je ne connais malheureusement rien de ses premiers états, et le cite comme étant une espèce très-rare en Normandie.

Selon Acloque, il se trouve dans les bois de Clamart et de Meudon, près de Paris, mais toujours rarement.

2° **Melanippe luctuata** (Lépidoptère phalénide).

Espèce très-rare en France. Quatre exemplaires de cette belle espèce ont été capturés par mon excellent ami M. Crevelle, des Hayons, jeune collectionneur à qui je dois d'en posséder deux dans ma collection. Ils ont été pris dans la forêt d'Eawy, aux Hayons, commune d'Esclavelles (Seine-Inférieure), à six kilomètres de Saint-Saëns.

Cette espèce, qui habite les hautes montagnes, a été prise dans les Vosges et dans la forêt de Villers-Cotterets (Berce).

Cette espèce est probablement nouvelle pour la Seine-Inférieure. Elle ne figure pas dans le *Catalogue des Lépidoptères des environs de Pont-de-l'Arche (Eure)*, de notre distingué collègue M. L. Dupont.

M. E. Fortier, notre laborieux collègue de Barneville-sur-Seine, nous signale ensuite plusieurs anomalies végétales et donne lecture des lignes qui suivent :

NOTES TÉRATOLOGIQUES

Par E. FORTIER

Trifolium incarnatum L. cultivé.

Les feuilles du trèfle rouge sont très souvent quadrifoliées, et bien que j'expose *un trèfle à quatre feuilles*, ce n'est pas cette anomalie qui fait l'objet de ma communication.

Sur la face supérieure d'une des folioles dont le limbe a été déchiré près d'une nervure secondaire, se trouve une petite ascidie épiphylle.

La déchirure aura lésé les faisceaux de la nervure, en aura détaché un tronc qui, continuant à végéter en dehors du parenchyme du limbe, a donné naissance à l'expansion foliolaire en forme d'entonnoir et stipitée qui se trouve sur cette foliole ; le support en est court et grêle, 1 millimètre de long ; l'ascidie a un diamètre de 3 millimètres à l'ouverture, et une profondeur de 4 millim. 5 ; à l'intérieur, les nervures sont très apparentes, tandis qu'on les distingue à peine sur la face externe ; le bord supérieur du cornet est coupé obliquement et denticulé ; deux de ces petites dents paraissent comme mucronulées par la nervure qui vient y finir. La nervation de l'ascidie est égale et rayonne d'un centre commun qui est le support ; on ne remarque pas de soudure sur son pourtour, ce qui semble bien indiquer qu'elle est née de l'expansion du tronc rompu dont j'ai parlé plus haut.

Les autres faisceaux de la nervure secondaire sur laquelle est né le phénomène continuent de végéter en s'anastomosant jusqu'au bord du limbe de la foliole.

La déchirure est restée ouverte, et sur ses lèvres, ainsi que sur le support de l'ascidie et l'ascidie elle-même, se trouvent des poils simples plus longs, plus blancs et plus nombreux que sur le reste de la feuille. Cette anomalie m'a paru intéressante parce qu'elle provenait d'une blessure. Moquin-Tandon : *Térat vég.*, p. 174 ; A.-P. de Candolle : *Org. vég.*, p. 316 ; M.-T. Masters : *Veg. Teratology*, p. 312 et 313 ; Dr X. Gillot : *Notes térat.*, 1904-1905, Autun, p. 29, ont décrit et figuré des Ascidies ; mais je n'y ai pas trouvé ce cas.

L'an dernier, les 30 octobre, 10 et 19 novembre, j'ai recueilli, à Barneville-sur-Seine, des rameaux fleuris de *Syringa vulgaris* L. (*Lilac vulgaris* Tournef.), Lilas commun cultivé ; cette année, j'ai trouvé, le 15 octobre der-

nier, *Pirus malus* L. en fleurs, pendant qu'on récoltait les pommes.

D'après Duchartre, la sécheresse exercerait une influence déterminante sur la floraison. Ce serait donc, d'après cet auteur, au manque de pluie au début de l'automne qu'il faudrait attribuer ce phénomène tératologique.

Matthiola incana R. Brown.

(Haperis violaria Lam.)

Echantillon récolté au Fidelaire (Eure), le 10 octobre 1907.

Les pédoncules sont normaux et présentent à leur sommet plusieurs rangs irréguliers de cicatrices provenant du point d'attache des organes de la première fleur disparue. L'axe floral a continué à végéter au delà de ces couronnes de cicatrices et forme comme une nouvelle tige plus grosse que le pédoncule sur lequel elle a pris naissance, longue de 7 à 18 centimètres, contournée à sa base en divers sens et portant des fleurs alternes comme sur les rameaux ordinaires.

Chaque fleur née sur ce rameau anomal est elle-même prolifère, et une grande partie des pétales sont verts et semblent retourner aux feuilles.

La dernière fleur de chaque rameau n'est ordinairement qu'un faisceau d'une vingtaine d'écailles vertes à pointe rose.

C'est un cas de prolification médiane augmenté d'un changement de l'axe floral en rameau florifère, d'une légère virescence des organes floraux ; c'est, en même temps, un produit de seconde floraison.

L'ordre du jour appelle l'élection du Président pour l'année 1908, en remplacement de M. Henri Gadeau de Kerville, président sortant non rééligible.

M. Maurice Nibelle est élu. En quelques mots il remercie la Société de l'honneur qu'elle lui fait et de la confiance

qu'elle lui témoigne en l'appelant à diriger ses travaux et promet de faire tout ce qui lui sera possible pour favoriser les progrès de notre Compagnie.

Il est enfin procédé au vote pour l'admission d'un membre nouveau : M. Leclerc, pharmacien à Routot (Eure), présenté par MM. E. Fortier et Alfred Poussier.

M. Leclerc est élu et admis au nombre des Membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de notre Compagnie aux auteurs des expositions et communications relatées ci-dessus, et la séance est levée à cinq heures.

Séance du 5 *décembre* 1907.

Présidence de M. Henri Gadeau de Kerville, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Gustave Caille, conservateur des collections, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance d'aujourd'hui ;

2° Une lettre de M. le Préfet nous annonçant que, sur sa proposition, le Conseil général accorde, pour 1908, une subvention de 300 francs à notre Société. — M. le Président adressera les remerciements de notre Compagnie à M. le Préfet.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées par les Sociétés correspondantes.

A noter :

1° Le Bulletin de la Société zoologique de France (t. XXXI) renfermant deux notes dues à M. Henri Gadeau de Kerville :

a) *Note sur les lapins domestiques privés d'une ou des deux conques auriculaires;*

b) *Note sur les œufs de la tortue mauritanique (Testudo Ibera* Pallas);

2° Un numéro de « La Nature » contenant également, sous le titre : *Un chêne-liège géant*, un autre travail de notre laborieux président M. Henri Gadeau de Kerville.

Expositions sur le bureau.

M. Alfred Poussier expose :

a) *Abrus precatorius* Weld (Jequirity, réglisse sauvage, liane à réglisse);

Jatropha curcas,

Et de nombreuses plantes et graines provenant de Tamatave.

b) Une série de Fongies et d'autres coraux venant aussi de Madagascar;

c) Quelques coquilles de Djibouti.

M. H. Godron présente un Oursin fossile qui a été trouvé par son fils, M. Paul Godron, dans le Corallien inférieur, près de l'église de Fay (Orne), canton de Moulins-la-Marche. Cet Oursin, dont on ignore la détermination, lui a paru intéressant à signaler, parce que, depuis fort longtemps qu'il fait des recherches dans le Corallien de ce pays, c'est le premier exemplaire d'Echinide qu'il rencontre.

M. Fortin veut bien se charger de l'examiner et d'en faire, s'il se peut, la détermination.

M. Blondel présente des ossements fossiles qu'il a recueillis dans les sables et graviers quaternaires exploités à Sotteville-lès Rouen.

M. R. Fortin donne à ce sujet les renseignements suivants :

Ossements fossiles de Sotteville-lès-Rouen.

Les ossements que M. Blondel a bien voulu me communiquer proviennent des dépôts quaternaires de la vallée de la Seine, composée de limons grisâtres, de sables et de graviers de même coloration, formés aux dépens des assises crétacées, et aussi tertiaires, préexistantes. Ces dépôts, qui se rattachent au quaternaire des bas niveaux de la vallée de la Seine, contiennent de nombreux blocs de grès de formation tertiaire, parfois très volumineux et résultant de la désagrégation des assises sableuses de ce terrain. On y trouve des galets ou des blocs très roulés de roches primitives : granite, syénite, etc., sans doute amenés du Morvan, à l'époque du creusement de la vallée de la Seine. Des ossements isolés et plus ou moins brisés ou roulés se rencontrent dans les graviers ; d'autres ossements, généralement en plus grand nombre et souvent mieux conservés, se trouvent dans des poches ou des lentilles, parfois fort étendues, de limon sableux, témoins des anciens remous du fleuve quaternaire. La faune de ces formations de l'époque pléistocène de notre région est bien connue, et le lot de fossiles présentés par M. Blondel est intéressant, tant par la variété des espèces que par la bonne conservation de certains ossements. J'y ai reconnu : *Ursus spelæus* (1 canine) ; *Elephas primigenius* (2 dents incomplètes) ; *Elephas*, espèce voisine de *E. primigenius* (2 dents incomplètes) : *Rhinoceros tichorhinus* (1 dent) ; *Equus caballus* (1 humérus) ; *Bos* ou *Bison* (dents, vertèbres, omoplate, humérus, cuboscaphoïde) ; *Cervus elaphus* (bois, mâchoire, dents isolées, omoplate, calcanéum) ; *Cervus capreolus* (bois).

Communications diverses.

M. H. Godron nous fait la très intéressante communication qui suit :

NOTE

sur l'apparition et l'élevage naturels de la Chenille du *Deilephila Nerii* sur des lauriers-roses en caisse dans le département de l'Orne

Par H. GODRON

Le 2 septembre 1906, nous apercevions une Chenille du *D. Nerii* se promenant dans la cour sablée du château de Fay (Orne) à quelques mètres de lauriers-roses, et manifestement en quête d'un endroit propice pour se chrysalider.

Cette Chenille avait la face dorsale *noire*, avec le pourtour du corps et le dessous orangé, laissant bien voir les taches blanches constellées avec les anneaux et les stigmates.

Nous la recueillons aussitôt et la mettons dans un pot avec de la terre sèche tamisée, où elle ne tardait pas à disparaître.

Peu après, un examen plus attentif nous faisait découvrir sur deux des lauriers voisins onze autres Chenilles de la même espèce. Six étaient vertes avec les taches oculaires d'un bleu d'azur merveilleux, ocellées de blanc, et cerclées de noir à l'extérieur.

Cinq, au contraire, dont une très petite, étaient entièrement d'un rouge orange pelure d'oignon, avec les taches violacées. Toutes montraient les constellations blanches caractéristiques et les stigmates latéraux noirs, le dos plus olive ou plus vineux que les flancs selon le type, mais la corne jaune uniformément.

Une treizième Chenille verte de la même espèce avait, paraît-il, été vue au même point quelques jours avant.

L'abondance des crottes autour de deux des caisses et l'état des feuilles montraient clairement que deux lauriers seulement avaient servi de nourriture à ces belles Chenilles, qui dépassent huit centimètres de longueur, la tête étant rétractée.

Dans l'impossibilité où nous étions, faute de matériel, de les concentrer sur seul pied que nous eussions entouré de gaze, et craignant d'autre part de les détruire si nous les transportions dans une boîte sur des branches détachées que leur nombre aurait rendu difficile à renouveler et à maintenir fraîches par la température élevée qu'il faisait, nous nous bornâmes à les signaler au jardinier et à les surveiller attentivement.

Le 2 au soir, quatre d'entre elles étaient descendues au pied des arbres, ce que nous attribuâmes à l'intense chaleur de la journée.

Le 3 au matin, elles étaient toutes au complet. Le soir, une ou deux des orangées commençaient à devenir plus foncées.

Le 4, nous ne réussissions plus à en trouver que cinq, dont deux vertes ; la petite orangée avait disparu, et le nombre des crottes avait beaucoup augmenté.

Nous transportâmes alors ces cinq exemplaires dans un pot garni de terre avec des feuilles détachées, et dans la nuit du 4 au 5, deux d'entre elles passaient au noir et commençaient à se chrysalider. La rétractation de la tête au cours de ce travail ne permet pas de voir ce que sont devenues les taches ocellaires. La corne est devenue plus orangée, et la bande latérale blanche en dessous des points constellés a passé à un violet livide pâle. La teinte du dos devient d'un noir à reflets violacés, qui s'accentue au fur et à mesure que la chrysalidation approche.

Il est probable que les six Chenilles disparues entre le 3 et le 4 septembre ont quitté les lauriers pour aller se chrysalider plus ou moins au loin.

Nous n'avons pu en retrouver les traces dans la terre au pied des lauriers.

Les œufs ont dû être pondus en 1905 par une femelle errante et ont résisté à l'hiver, grâce à la rentrée des arbres dans l'orangerie ; il en aurait probablement été de même des chrysalides ; mais il est fort à craindre qu'elles ne puissent, en plein air, supporter les rigueurs de l'hiver dans une localité aussi froide que Fay (altitude, 307 mètres) et souvent très humide. Nous croyons donc que l'éclosion en 1907 était très problématique, et n'avons aucun espoir de l'acclimatation de l'espèce dans la région.

Nous avons cru cependant intéressant de signaler cet élevage naturel d'une espèce méridionale jusqu'au stade « chrysalide » dans une localité de l'Orne.

Les cinq Chenilles mises en cage se sont bien chrysalidées. Transportées à Rouen, deux ont donné prématurément des papillons à ailes avortées ; les autres sont mortes. Cet insuccès paraît devoir être attribué au défaut de soin qui a présidé à leur voyage — j'avais dû quitter brusquement la campagne, et ce sont mes enfants qui ont effectué seuls l'opération après mon départ, avec un matériel par trop rudimentaire.

Mimétisme de « Colias ».

A noter la ressemblance du dessous des *Colias* avec des feuilles jaunies de légumineuses et de leur bordure avec certaines feuilles de luzerne brûlées au bord et noircies par le soleil.

L'ordre du jour appelle l'élection des membres du Bureau pour l'année 1908, à l'exception du Président élu à la séance de novembre.

Les résultats sont les suivants :

Vice-Présidents : { M. Henri Gadeau de Kerville.
M. Raoul Fortin.

Secrétaire de bureau : M. Jacques Capon.
Secrétaire de correspondance : M. Alcide Maître.
Trésorier : M. Jules Lemasle.
Archiviste : M. Jules Carpentier.
Conservateur des collections : M. Gustave Caille.

Les membres élus remercient leurs collègues de la nouvelle marque de confiance qui vient de leur être donnée et promettent de continuer à apporter tous leurs soins au fonctionnement régulier de notre Société.

Il est enfin procédé au vote pour l'admission d'un membre nouveau : M. Eugène Merlot, entrepreneur de forages, présenté par MM. Raoul Fortin et Ch. Boniface. — M. Eugène Merlot, élu, est proclamé membre de notre Compagnie.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications relatées plus haut, et la séance est levée à cinq heures.

SUR LA PRÉSENCE DE FOSSILES MARINS

DANS LE

NÉOCOMIEN INFÉRIEUR DU PAYS DE BRAY

Par Paul LEMOINE

(AVEC UNE PLANCHE EN PHOTOCOLLOGRAPHIE)

Le Néocomien, proprement dit, du Pays de Bray, a été divisé par A. de Lapparent[1] en deux termes :

Au sommet : Grès ferrugineux et argiles à poteries; grès.
A la base : Sables blancs et argiles réfractaires.

Dans le terme supérieur, il avait signalé quelques couches à fossiles marins : *Cardium subhillanum* Leym., *Panopœa neocomiensis* Leym. et quelques autres qu'il a considérés comme indéterminables spécifiquement. D'autres déterminations spécifiques avaient été données par Graves[2]. La présence de ces fossiles avait fait admettre le synchronisme de ce terme supérieur avec les calcaires de la Haute-Marne rapportés à l'Hauterivien.

Le terme inférieur n'avait jamais fourni d'autres fossiles que des empreintes de *Lonchopteris* et des traces de bois silicifié. Une tranchée a été récemment effectuée aux environs de Forges-les-Eaux par la Compagnie de l'Ouest, à l'occasion des travaux de construction de la ligne de Serqueux à Charleval par la vallée de l'Andelle; elle m'a permis de constater la présence, au milieu des argiles réfractaires de

1. A. de Lapparent : Le Pays de Bray. *Mémoire pour servir à l'explication de la carte géol. dét. de la France*, 1879.

2. Graves : Essai sur la topographie géognostique du département de l'Oise; Beauvais, 1847.

Forges-les-Eaux, d'un banc pétri de fossiles marins, parmi lesquels on reconnaît :

Panopæa neocomiensis Leym.,

P. neocomiensis, var. *Schrœderi* Wollemann,

Moules attribuables à *Cardium subhillanum* Leym.,

Empreintes de Gastropodes,

Débris de bois.

Il est donc certain que le terme inférieur du Néocomien, dans lequel, d'après A. de Lapparent, ces fossiles ne descendaient pas[1], est, tout comme le terme supérieur, constitué par des alternances de dépôts d'eau douce et de dépôts marins où la présence de ces fossiles indique qu'il s'est produit à plusieurs reprises des incursions marines dans la lagune que constituait alors le Pays de Bray.

Ces fossiles se trouvent dans un banc calcaire d'environ 10 centimètres d'épaisseur, au milieu des argiles réfractaires; ce banc calcaire marneux n'est d'ailleurs pas uniformément fossilisé; les fossiles paraissent y être localisés par nids, comme s'ils s'étaient développés dans une série de flaques dont les bords se desséchaient et se fendillaient; le phénomène paraît analogue à celui qu'on observe dans les marnes à Cyrènes (Sannoisien) à Romainville et à Argenteuil. L'incursion marine n'avait donc lieu dans cette région lagunaire que d'une façon très-difficile.

Au point de vue de la cartographie géologique, cette découverte montre qu'il n'y a aucune raison pour séparer les deux termes du Néocomien; il n'y a aucune donnée pathologique qui permette de considérer l'un comme valanginien, l'autre comme hauterivien.

1. Graves avait signalé des fossiles marins dans les couches inférieures du Néocomien. Mais A. de Lapparent prétendait que Graves s'était trompé; qu'il s'agissait toujours, pour ces formes, d'un niveau bien déterminé, et qu'en réalité elles ne descendaient pas dans le niveau inférieur; effectivement, la plupart des gisements signalés par Graves paraissent se trouver dans le Néocomien supérieur.

Par contre, il sera intéressant de noter sur la carte les subdivisions lithologiques et leurs modifications de facies ; la connaissance de leur répartition et de leurs variations éclairera l'histoire de ces dépôts lagunaires de la fin du Jurassique et du commencement du Crétacé; de plus, les argiles étant fréquemment réfractaires et exploitées comme telles, cette étude offre un intérêt pratique indiscutable.

DESCRIPTION DES ESPÈCES.[1]

Panopæa neocomiensis LEYMERIE.

1842. *Pholadomya neocomiensis* Leymerie ; Aube, pl. 8, fig. 11.
1900. *Panopœa neocomiensis* Leymerie ; Wollemann, pages 124-126. (Voir la bibliographie et la discussion de l'espèce.)
1900. *Panopœa Schrœderi* Wollemann, p. 126-127, pl. V, fig. 7.

Les échantillons, qui proviennent de Forges-les-Eaux, paraissent se rapporter à deux types entre lesquels il existe des types de passage ; de ces deux types, l'un est un peu plus allongé, l'autre un peu plus trapu.

Il ne me paraît pas que ces différences soient spécifiques, et je désigne toutes ces formes sous le nom de *Panopœa neocomiensis* Leym.

Je crois que la forme trapue peut être regardée comme

1. Voir :

LEYMERIE : Statistique géologique et minéralogique du département de l'Aube; 1 vol. texte 676 p. et 1 atlas de 16 p., 10 pl., 1 carte géol.; Troyes, Paris, Londres, 1846.

RŒMER : Die Versteinerungen der nord-deutschen Kreidegebirge, 1840.

A. WOLLEMANN : Die Fauna der Lüneburger Kreide. Abhand. d. Kœn. preuss. geol. Landesanstalt, N. F., XXXVII, 1902, 130 p., atlas de 7 pl.

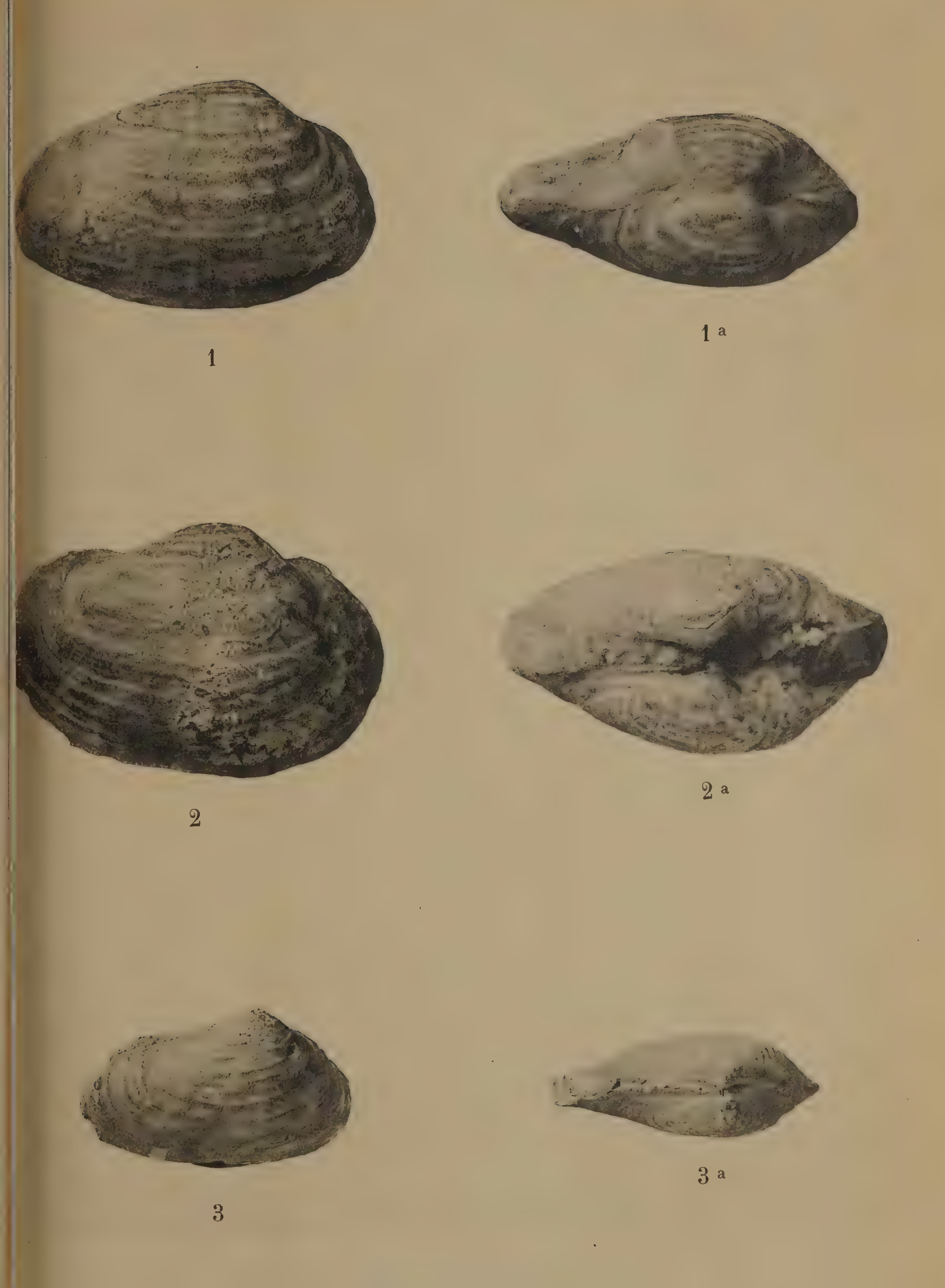
P. neocomiensis typique, tandis qu'on pourrait considérer la forme allongée comme identique à une espèce que Wollemann a décrite sous le nom de *P. Schrœderi*, et qu'il en a séparée spécifiquement en se basant sur ce caractère que sa partie postérieure était plus allongée et plus amincie.

GISEMENT : Tranchée du Donjon, à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure). [Coll. Paul Lemoine, à la Sorbonne.]

Astarte subdentata ROEMER.

1841. *Astarte subdentata* Rœmer, p. 71, pl. IX, fig. 8.
1900. *Astarte subdentata* Rœmer; Wollemann, p. 98, pl. V, fig. 2.

On trouve, associés à *Panopœa neocomiensis* Leym., des Moules que l'on peut rapporter à *Astarte subdentata* Rœmer.



PANOPÆA NEOCOMIENSIS Leymerie,

des couches inférieures du Néocomien du Pays de Bray. Tranchée du Donjon à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).

1. Forme type. — 2. Variété *Schrœderi* Woll. — 3. Forme jeune.

SUR LA PRÉSENCE D'ASTÉRIES

DANS LE

PORTLANDIEN SUPÉRIEUR DU PAYS DE BRAY

Par Paul LEMOINE

(AVEC UNE PLANCHE EN PHOTOCOLLOGRAPHIE)

On sait que les Astéries sont relativement rares à l'état fossile ; en effet, « une Astérie ne peut se conserver entière que si elle est enfouie complètement très-peu de temps après la mort de l'animal et si rien ne vient ensuite déranger les ossicules jusqu'à ce que la roche soit entièrement formée et consolidée ». (De Loriol, 1872, p. 5.)

On n'en avait pas encore trouvé, à ma connaissance, dans le Jurassique du nord de la France.

La localité de Dampierre, près de Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure), en a fourni récemment un certain nombre d'exemplaires entiers et assez bien conservés, qui sont restés entre les mains de collectionneurs locaux. J'ai pu acquérir deux d'entre eux pour les collections de la Sorbonne et les déterminer.

Je crois pouvoir les rapporter à *Astropecten rectus* (Mc. Coy) Whright.

Genre **Astrospecten.**

Les caractères qui permettent de caractériser ce genre à l'état vivant ne se retrouvent guère à l'état fossile; aussi, pour les formes fossiles, on est convenu de rapprocher de ce genre les espèces aplaties pourvues de longs bras et de plaquettes marginales.

Astrospecten rectus (Mc. Coy) Whright.

Astropecten recta Mc. Coy; 1848, p. 408.

Astropecten rectus Mc. Coy; Whright, p. 129-130, 168, pl. XII et XIX, fig. 1 a,b.

Longueur du petit rayon du centre du disque au bord	25	25
Longueur du grand rayon du centre du disque à l'extrémité des bras.	95	60 à 80
Diamètre des bras près de leur naissance .	27	25

Les échantillons que je possède sont bien voisins de *Astropecten rectus*, et je crois qu'il est difficile de les en séparer spécifiquement.

Rapports et différences :

Les formes voisines sont *A. Desori* de Loriol, 1872 (pl. I, fig. 1), caractérisée par le diamètre plus grand du disque et l'angle interbrachial moins aigu, de telle sorte que le bord du disque forme une courbe régulière (du Néocomien de Neufchâtel).

Une autre forme voisine est *A. elegans* Fraas (p. 249, pl. XXX, fig. 1); mais c'est une petite espèce dont les bras n'ont guère que 1 cent. 5, et dont la courbure du bord du disque est également très-nette (des schistes de Solenhofen, Kiméridgien).

Il n'est pas difficile de séparer ces deux espèces de *A. rectus*.

Par contre, *A. mesodiscus* Qu. (Atlas zu den Echinoidien, p. 9, pl. 90, fig. 4).

Gisements. — L'échantillon type provient du *Calcareous grit* (Séquanien) des Filey Cliffs, sur la côte du Yorkshire en Angleterre; un autre a été trouvé près de Calne, dans le Wiltshire.

Les exemplaires décrits ici viennent du Portlandien supérieur de Dampierre et de Goulaincourt (Seine-Inférieure).

Il est intéressant de noter l'existence de la même forme à deux niveaux assez différents (Séquanien, Portlandien supérieur), mais dans des facies gréseux et peu profonds assez analogues.

Pl. II.



oulaincourt (Seine-Inférieure)

Astropecten rectus Mc. Coy; Whright, p. 129-130, 168, pl. XII et XIX, fig. 1 [a,b].

Longueur du petit rayon du centre du disque au bord.	25	25
Longueur du grand rayon du centre du disque à l'extrémité des bras.	95	60 à 80
Diamètre des bras près de leur naissance .	27	25

Les échantillons que je possède sont bien voisins de *Astropecten rectus*, et je crois qu'il est difficile de les en séparer spécifiquement.

Rapports et différences :

Les formes voisines sont *A. Desori* de Loriol, 1872 (pl. I, fig. 1), caractérisée par le diamètre plus grand du disque et l'angle interbrachial moins aigu, de telle sorte que le bord du disque forme une courbe régulière (du Néocomien de Neufchâtel).

Une autre forme voisine est *A. elegans* Fraas (p. 249, pl. XXX, fig. 1); mais c'est une petite espèce dont les bras n'ont guère que 1 cent. 5, et dont la courbure du bord du disque est également très-nette (des schistes de Solenhofen, Kiméridgien).

Il n'est pas difficile de séparer ces deux espèces de *A. rectus*.

Par contre, *A. mesodiscus* Qu. (Atlas zu den Echinoidien, p. 9, pl. 90, fig. 4).

Gisements. — L'échantillon type provient du *Calcareous grit* (Séquanien) des Filey Cliffs, sur la côte du Yorkshire en Angleterre; un autre a été trouvé près de Calne, dans le Wiltshire.

Les exemplaires décrits ici viennent du Portlandien supérieur de Dampierre et de Goulaincourt (Seine-Inférieure).

Il est intéressant de noter l'existence de la même forme à deux niveaux assez différents (Séquanien, Portlandien supérieur), mais dans des facies gréseux et peu profonds assez analogues.



ASTROPECTEN RECTUS (Mc. Coy) Whright

1. de Dampierre (Seine-Inférieure)

2. de Goulaincourt (Seine-Inférieure)

Portlandien supérieur. — Collection Etienne, à la Sorbonne.

On peut également en rapprocher *Astrospecten Forbesi* Heller, 1858 (p. 158-159, pl. L, fig. 1. 3) du *Leithakalk*, qui se relierait à une forme vivante : *A. bispinosus* J. Müller et Troschel.

OUVRAGES CITÉS

FRAAS : Die Asterien des weissen Jura. *Palæontographia*, XXXII, 1886.

HELLER : Ueber neue fossile Seesterne. *Sitz. ber. d. Wien. Akad.*, XXVIII, 1858, p. 155-170, pl. I à V.

DE LORIOL : Description de quelques Astérides du terrain néocomien des environs de Neufchâtel (Suisse). *Mém. Soc. Sc. nat. de Neufchâtel*, V, 1872.

QUENSTEDT : Der Jura ; 842 p.; atlas de 100 pl. foss. et 3 pl. coupes. Tubingen, 1858.

QUENSTEDT : Petrefactenkunde Deutschlands. IV. Echinodermen (Asteriden und Encreniden), avec atlas. Leipzig, 1874-1876 ; 742 p.

SLADEN : Monograph of the British Fossil Echinodermata from the Cretaceous Formation ; vol. II. Asteroidea. *Palæontogr. Society*, 1890-1893.

Thomas WHRIGHT : Monograph on the British Fossil. Echinodermata of the oolitic formation. *Palæontogr. Society*, 1863-1880, II, The Asteroidea and Ophiuroidea.

NOTE

SUR

QUELQUES UNIONIDÉS

(MOLLUSQUES PÉLÉCYPODES)

DE LA NORMANDIE

(Avec 4 planches en photocollographie et 17 figures dans le texte)

Par Louis GERMAIN

INTRODUCTION

Les trop nombreuses espèces établies par Bourguignat et les auteurs de son école ont rendu extrêmement pénible l'étude des Unionidés de la Faune française. Le moment n'est pas encore venu de présenter une révision complète de cette importante famille de Pélécypodes, mais les matériaux que j'accumule depuis quelques années, et l'étude de la collection A. Locard, que je poursuis méthodiquement, me permettront sans doute de l'entreprendre d'ici quelques années. Cependant, les documents amassés par M. Henri Gadeau de Kerville, en vue de la rédaction de son importante *Faune de la Normandie*, m'ont mis à même de fixer la valeur d'un certain nombre de types d'Unios, d'Anodontes et de Pseudanodontes. Grâce à l'amabilité et à la

générosité bien connues du savant naturaliste rouennais, j'ai pu figurer les plus intéressants de ces types et les rattacher, pour la plupart, à des espèces déjà décrites. J'espère que cette première contribution à la révision des Pélécypodes d'eau douce de notre Faune française apportera — pour les groupes étudiés ici — un peu de clarté dans le chaos des quelques 530 *espèces* de Naïades jusqu'ici signalées dans nos rivières.

10 septembre 1908.

I

Sur quelques formes normandes de l'*UNIO TUMIDUS* Philippsson

L'*Unio tumidus* Philippsson (pl. V, fig. 2) est une coquille de grande taille, — elle atteint jusqu'à 80 millimètres de longueur — ovalaire-allongée, médiocrement renflée, caractérisée par une région antérieure courte, subarrondie, et une région postérieure deux fois et demie plus longue, se terminant par un rostre infra-médian un peu obtus.

Cette espèce, communément répandue dans les fleuves et les rivières de notre pays, surtout dans le Nord et l'Est, est, comme tous les Unios, extrêmement polymorphe. Ce polymorphisme porte principalement sur l'allongement plus ou moins grand de la coquille qui, très-raccourcie, prend une forme subtriangulaire [*Unio catinulus* Locard (fig. 4), *Unio Heckingi* Colbeau (fig. 5)], ou, très-allongée, un



Fig. 1. *Unio aldemaricus* Locard.
La Rille, à Pont-Audemer (Eure); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

galbe cunéiforme parfaitement net [*Unio lacrymiformis* Locard (pl. VI, fig. 2)].

Lorsqu'on étudie les échantillons de la collection A. Locard recueillis en Normandie, on constate facilement que

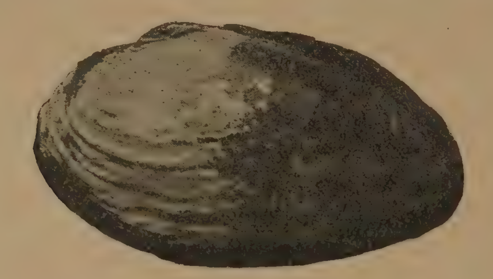


Fig. 2. *Unio alpecanus* Bourguignat.
Rivière de Montagu (Vendée); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

tous les modes de l'*Unio tumidus* ont reçu un nom spécifique particulier. Ce sont pourtant les formes *elata* qui ont fourni le plus d'espèces soit-disant nouvelles. Je vais passer en revue celles que je puis, en toute certitude, rapporter à l'*Unio tumidus*.

L'*Unio bardus* Bourguignat (pl. VI, fig. 1) et l'*Unio aldemaricus* Locard (fig. 1) sont deux coquilles absolument synonymes et entre lesquelles on ne saurait trouver la plus petite différence; dans la collection A. Locard, on peut interchanger les exemplaires, c'est-à-dire que les valves d'*Unio bardus* se superposent exactement aux valves correspondantes de l'*Unio aldemaricus*. Ces deux Mollusques sont des formes allongées du type *tumidus*.

L'*Unio rothomagensis* Locard (pl. VI, fig. 3) est également la même espèce; mais l'allongement est, ici, plus variable suivant les exemplaires considérés [1]. La diffé-

1. Locard dit, à propos de l'*U. rothomagensis* : « Coquille... assez allongée... », et, en ce qui concerne l'*U. aldemaricus* : « Coquille... très-allongée... ». [Locard (A). — *Conchyliologie française*; *les Coquilles des eaux douces et saumâtres*; 1893, p. 213]. Les exemplaires *types* de sa collection ne permettent pas de saisir ces différences.

rence avec les formes précédentes réside dans le bord inférieur plus arqué et le rostre sensiblement plus relevé ; donc mêmes rapports qu'entre l'*Unio rostratus* de Lamarck et l'*Unio proechistus* Bourguignat[1] (pl. VI, fig. 4).

L'*Unio alpecanus* Bourguignat (fig. 2) est si voisin de l'*Unio tumidus* typique, que je n'ai pu discerner en quoi il en diffère. Il y a certainement plus d'écart de formes entre les échantillons appelés *tumidus* qu'entre ces derniers et les spécimens nommés *alpecanus*.

L'*Unio pictus* Beck (pl. V, fig. 5) est absolument la forme précédente, mais un tiers plus petite.

Le maximum d'allongement est fourni par l'*Unio lacrymiformis* Locard (pl. VI, fig. 2), coquille dont le rostre est souvent anomal. Le type, qui provient de la Seine, aux environs d'Elbeuf, présente un bord inférieur assez souvent sinueux. Ce caractère n'est d'ailleurs pas constant. Tel est le cas de cet *Unio* du canal de l'Ourcq, près de Paris, nommé *Unio lacrymiformis* (variété) par Locard lui-même, et qui est un *Unio tumidus* absolument typique. Quant à l'allongement de la coquille, il n'y a pas lieu de s'y attacher davantage ; la collection du Muséum renferme un grand *Unio* de la Loire[2] que Locard a étiqueté *tumidus*, et qui est plus allongé que n'importe quel échantillon d'*U. lacrymiformis* de sa collection.

Les formes raccourcies sont tout d'abord représentées par l'*Unio Giberti* Locard (pl. V, fig. 4), qui est, de plus, une mutation *minor*.

1. L'*Unio proechistus* Bourguignat (Aperçu sur la faune malacologique du bas Danube; *Annales de Malacologie*; I, 1870, p. 69) ne diffère, en effet, de l'*Unio rostratus* que par son bord inférieur plus convexe et son rostre plus ou moins retroussé. Ces caractères, d'ailleurs purement individuels, varient dans de grandes proportions suivant les individus considérés.

2. La localité précise n'est pas indiquée.

L'*Unio tumidulus* Locard (pl. V, fig. 1), plus nettement *abbreviata*, est, en outre, fort souvent globuleux-ventru[1].



Fig. 3. *Unio conus* Spengler.
L'Eure, à Évreux (Eure); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Enfin, ce caractère atteint son maximum avec l'*Unio conus* Spengler (fig. 3), que l'on peut considérer comme un *Unio tumidus* très-raccourci.

Je ne parlerai pas plus longuement des *Unio catinulus*

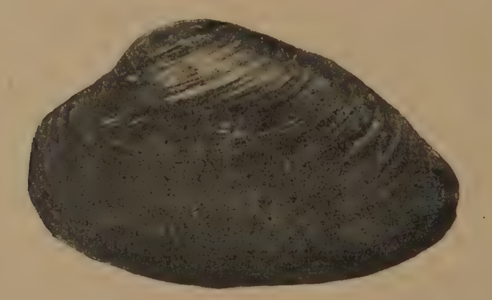


Fig. 4. *Unio catinulus* Locard.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Locard (fig. 4) et *Unio Heckingi* Colbeau (fig. 5) de la Seine, aux environs d'Elbeuf. Ce sont des exemplaires pathologi-

1. Cette forme est plus particulièrement répandue dans les canaux et les rivières du nord de la France. Elle présente, du reste, tous les intermédiaires avec le type *tumidus*.

ques d'une espèce très-difficile à déterminer exactement, mais se rattachant fort étroitement à l'*Unio tumidus*. Il en



Fig. 5. *Unio Heckingi* Colbeau.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure); grandeur naturelle.
Collection A. LOCARD, au Muséum de Paris.

est de même des *Unio Levoiturieri* Locard et *Unio elboviensis* Locard[1], qui sont des *Unio tumidus* monstrueux ayant pris un galbe subpentagonal plus ou moins net; mais, tandis que le premier correspond à un mode *elongatus*, le second se rattache au mode *abbreviatus*.

On voit, par ce qui précède, combien de fausses espèces, décrites sur des caractères absolument insuffisants, ou même sur des échantillons anomaux, doivent être rapportées à l'*Unio tumidus* dont la synonymie s'établit comme suit :

Unio tumidus Philippsson.

1788. *Unio tumidus* PHILIPPSSON, *Dissertatio hist.-natur. nova Testac. genera*; p. 17.

1802. *Mya ovata* DONOVAN, *History of Brit. Shells*; pl. CXXII, fig. 1.

1823. *Unio tumidus* ROSSMASSLER, *Iconogr. der Land-und Süssw. Mollusk.*; III, p. 27, taf. XVI, fig. 204.

1. De la Seine, aux environs d'Elbeuf.

1827. *Unio rostrata* Waardendurg, *Mollusques Belgique*; p. 36.

1833. *Unio inflata* Hécart, *Mém. Soc. Agric. Valenciennes*; I, p. 245.

1836. *Unio tumidus* Rossmassler, *loc. cit.*; taf. XIV, fig. 203.

1838. *Unio tumidus* Rossmassler, *loc. cit.*; taf. XL, fig. 541.

1840. *Unio tumidus* Rossmassler, *loc. cit.*; taf. LX, fig. 773.

1852. *Unio tumidus* Dupuy, *Hist. Mollusques terr. et fluv. de France*; p. 655, pl. XXVIII, fig. 20.

1859. *Unio tumidus* Forbes et Hanley, *History of British Mollusca*; pl. XL, fig. 1.

1864. *Unio tumidus* var. *picta* Mörch, *Synops. Molluscorum terr. fluv. Daniæ*; p. 77.

1868. *Unio tumidus* var. *Heckingi* Colbeau, *Mém. Soc. malacol. Belgique*; III, pl. IV, fig. 1.

1881. *Unio bardus* Bourguignat, in : Servain, *Hist. malacol. lac Balaton*; p. 98.

1882. *Unio bardus* Locard, *Prodrome Malacol. franç.*; p. 299.

1882. *Unio tumidus* Locard, *loc. cit.*; p. 299.

1882. *Unio alpecanus* Locard, *loc. cit.*; p. 285 et 355.

1882. *Unio Heckingi* Locard, *loc. cit.*; p. 299.

1889. *Unio bardus* Locard, *Contributions à la faune malacologique française*; XIII, *Révision des espèces françaises appartenant aux genres Margaritana et Unio*; p. 69.

1889. *Unio tumidus* Locard, *loc. cit.*; XIII, p. 69 et 154.

1889. *Unio tumidulus* Locard, *loc. cit.*; XIII, p. 70 et 155.

1889. *Unio aldemaricus* Locard, *loc. cit.*; XIII, p. 70 et 156.

1889. *Unio alpecanus* Locard, *loc. cit.*; XIII, p. 71.

1889. *Unio pictus* Locard, *loc. cit.*; XIII, p. 71.

1889. *Unio Giberti* Locard, *loc. cit.*; XIII, p. 25 et 85.

1889. *Unio Heckingi* Locard, *loc. cit.*; XIII, p. 72.

1893. *Unio elboviensis* Locard, *Bulletin Soc. Étude Sc. natur. d'Elbeuf*; XII, p. 52.

1893. *Unio Levoiturieri* Locard, *loc. cit.*; p. 55.

1893. *Unio catinulus* Locard, *loc. cit.*; p. 58.

1893. *Unio lacrymiformis* Locard, *loc. cit.*; p. 60.

1893. *Unio tumidus* Locard, *Conchyliologie française ; Coquilles des eaux douces et saumâtres*; p. 212, fig. 225.

1893. *Unio bardus* Locard, *loc. cit.*; p. 213.

1893. *Unio tumidulus* Locard, *loc. cit.*; p. 213.

1893. *Unio aldemaricus* Locard, *loc. cit.*; p. 213.

1893. *Unio rothomagensis* Locard, *loc. cit.*; p. 213.

1893. *Unio pictus* Locard, *loc. cit.*; p. 214.

1893. *Unio Giberti* Locard, *loc. cit.*; p. 215, fig. 227.

1893. *Unio alpecanus* Locard, *loc. cit.*; p. 215.

1893. *Unio elboviensis* Locard, *loc. cit.*; p. 215.

1893. *Unio Levoiturieri* Locard, *loc. cit.*; p. 216.

1893. *Unio lacrymiformis* Locard, *loc. cit.* ; p. 216, fig. 228.

1893. *Unio catinulus* Locard, *loc. cit.* ; p. 217.

1893. *Unio Heckingi* Locard, *loc. cit.* ; p. 217.

Ainsi défini, l'*Unio tumidus* présente d'étroits rapports, d'une part avec l'*Unio rostratus* de Lamarck [1], d'autre part avec l'*Unio maximus* Mörch [2].

L'*Unio rostratus*, et toutes les formes qui en dérivent et qu'on doit lui rapporter comme synonymes [3], se distingue

1. Lamarck (de). — *Histoire natur. des animaux sans vertèbres*; VI, part. I, 1819, p. 77.

2. Mörch. — *Moll. Suec.* ; 1864, p. 78.

3. Comme, par exemple, l'*Unio proechistus* (Bourguignat, *Annales de Malacologie*; I, 1870, p. 69) qui ne diffère que par son rostre plus ou moins relevé; l'*Unio Perroudi* (Locard, *Contributions*, etc.; XIII, 1889, p. 58 et 136) qui est un *Unio rostratus* absolument typique ; les *Unio rostratellus* (Bourguignat, in Locard : *Prodrome Malacolog. franç.*; 1882, p. 297 et 365), *Unio macropisthus* (Bourguignat, in Locard : *Contributions*, etc. ; XIII, 1889, p. 66 et 152); etc.

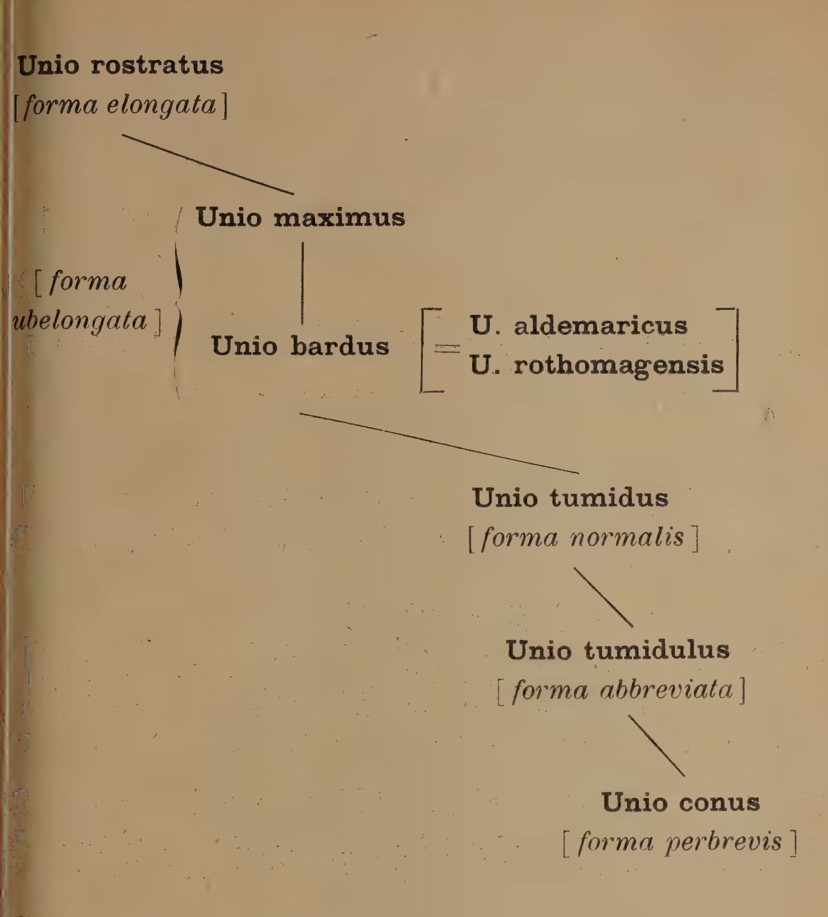
surtout par sa forme beaucoup plus étroitement allongée et son rostre plus effilé.

L'*Unio maximus* (pl. V, fig. 3), plus court que l'espèce précédente, constitue, à ce point de vue, un intermédiaire entre elle et l'*Unio tumidus*, mais il est de taille beaucoup plus grande.

Cependant ces trois espèces, que j'admets actuellement faute de matériaux suffisants pour trancher la question, présentent de remarquables analogies de forme et de coloration. Toutes trois possèdent une région antérieure extrêmement courte et des valves pesantes, ventrues-globuleuses. La forme normale serait alors représentée par l'*Unio tumidus* type; la forme *abbreviata* par les *Unio tumidulus* et *Unio brevis*; enfin, les formes *elongata* par l'*Unio bardus* (= *Unio aldemaricus*) passant directement — la taille mise à part — à l'*Unio maximus* qui, tout naturellement, nous conduit à l'*Unio rostratus* [1].

Le tableau suivant résume ces affinités.

1. Les *Unio maximus* Mörch et *Unio Giberti* Locard seraient respectivement les variétés *major* et *minor* de cette espèce.



Je pense que l'étude attentive de nombreuses colonies vivantes de ces différents Unios viendra confirmer les vues que je viens d'exposer. Dans ce cas, le nom d'*Unio tumidus* étant le plus ancien, est celui qu'il conviendra d'adopter pour désigner cette espèce si polymorphe et à distribution géographique étendue.

II

Sur un groupe d'ANODONTES de la Basse-Seine

Vers 1890, A. LOCARD recevait de TH. LANCELEVÉE, alors président de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, un lot considérable d'*Unionidæ* pêchés dans la Basse-Seine, aux environs mêmes d'Elbeuf. Après avoir étudié ces matériaux, LOCARD décrivit comme espèces nouvelles les *Anodonta Perrieri*, *Anodonta labelliformis*, *Anodonta orivalensis*, *Anodonta rothomagensis* et *Anodonta pentagona* [1]. J'ai

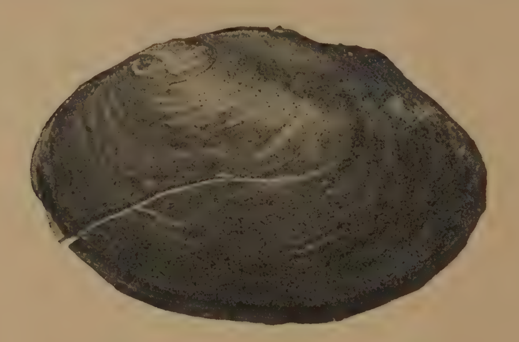


Fig. 6. *Anodonta elachista* Bourguignat.
Montagu (Vendée) ; grandeur naturelle.
Collection A. LOCARD, au Muséum de Paris.

étudié consciencieusement tous ces types dans la collection A. LOCARD, aujourd'hui au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et j'ai pu me rendre compte qu'ils appartiennent

1. LOCARD (A.). — *Contributions à la faune malacologique française* ; XIV, *Révision des espèces françaises appartenant aux genres Pseudanodonta et Anodonta* ; 1890, p. 77, 78, 79, 85, 210, 215, 220 et 226.

incontestablement à une seule et même espèce. Beaucoup de ces coquilles ont une forme subpentagonale plus ou moins nette, mais il est très-facile d'observer tous les passages entre cette forme si spéciale et l'aspect ordinairement ovalaire-allongé des Anodontes. C'est ainsi que l'*Anodonta pentagona* (pl. III, fig. 4) présente, au maximum et à un degré anomal, le « galbe subpentagonal » dont parle Locard. L'*Anodonta mea* Bourguignat (pl. III, fig. 1) est déjà plus régulier ; les *Anodonta rothomagensis* et *Anodonta labelli-*

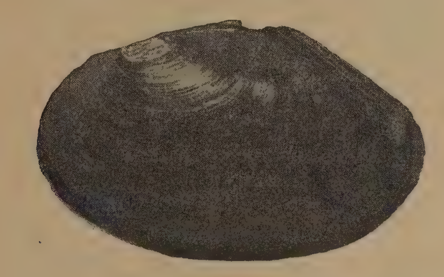


Fig. 7. *Anodonta sedentaria* J. Mabille.
La Seine, à Rouen (Seine-Inférieure); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

formis le sont encore davantage ; l'*Anodonta circulus* (pl. III, fig. 5) est fort régulièrement ovalaire et passe directement, par l'intermédiaire de l'*Anodonta elachista* (fig. 6), à l'*Anodonta sedentaria* de Mabille (fig. 7). Si bien, qu'à ce point de vue particulier, nous pourrions classer les Anodontes de la Basse-Seine de la manière suivante :

Anodonta pentagona

Anodonta mea

Anodonta orivalensis
Anodonta rothomagensis
Anodonta labelliformis

Anodonta circulus
[*forma normalis*]

Anodonta elachista

Anodonta sedentaria

Quant à l'*Anodonta Perrieri* Locard (pl. III, fig. 3), c'est

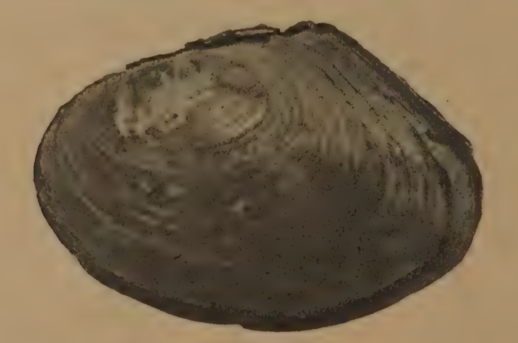


Fig. 8. *Anodonta maculata* Sheppart.
Passavant (Haute-Saône); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

une variété *major* de cette même espèce à laquelle il convient encore de rapporter :

L'*Anodonta maculata* Sheppart (fig. 8) qui présente également une forme très-légèrement subpentagonale.

L'*Anodonta nitefacta* Locard. L'exemplaire de la collection Locard, provenant de Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or),

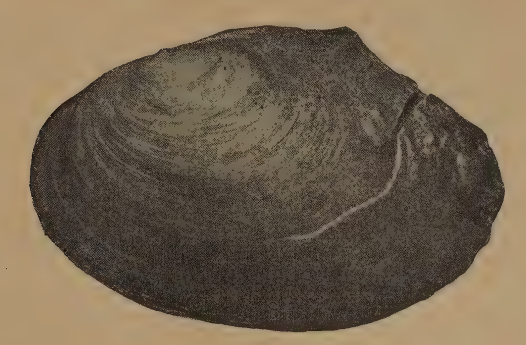


Fig. 9. *Anodonta Nicolloni* Locard.
La Loire, à Nantes (Loire-Inférieure) ; grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

est absolument identique à l'échantillon de la Loire, à Érigné (Maine-et-Loire), étiqueté *Anodonta circulus* Bourguignat.

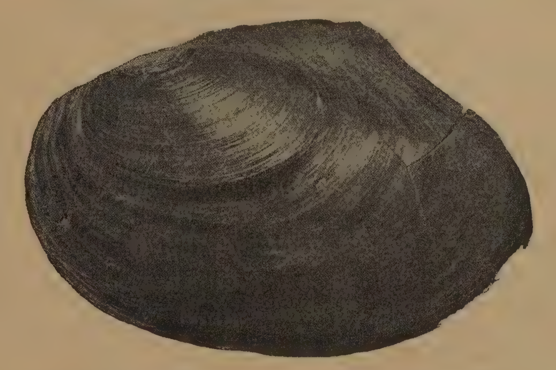


Fig. 10. *Anodonta Arnouldi* Bourguignat.
La Wezer, à Vegesack, près de Brême (Allemagne); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

L'*Anodonta anatinella* Bourguignat, que je ne puis distinguer des spécimens étiquetés *nitefacta*.

L'*Anodonta Nicolloni* Locard (fig. 9), forme extrêmement voisine de l'*Anodonta elachista* (fig. 6).

L'*Anodonta Arnouldi* Bourguignat (fig. 10), coquille absolument identique à l'*Anodonta tricassina* Pillot (fig. 11), tous deux sans différences appréciables avec l'*Anodonta circulus* Bourguignat (pl. III, fig. 5).

Enfin, l'*Anodonta rotula* Servain (pl. III, fig. 2), variété *minor* de cette même espèce.

J'aurais encore pu ajouter quelques autres Anodontes comme *Anodonta miranella* Bourguignat, *Anodonta peleca* Servain, etc., qui me paraissent appartenir à la même espèce; mais n'ayant pas actuellement de matériaux suffisants pour trancher cette question, je la reprendrai plus tard.

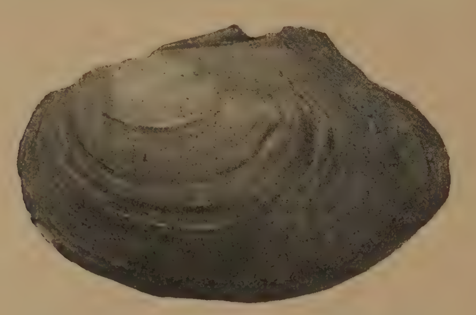


Fig. 11. *Anodonta tricassina* Pillot.
La Loire, à Ingrandes (Maine-et-Loire); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Le nom d'*Anodonta maculata* étant de beaucoup le plus ancien, puisqu'il a été créé par Sheppart dès 1820, est celui qui doit être accepté. L'espèce ainsi nommée doit prendre place à côté de l'*Anodonta anatina* Linné, dont elle se distingue facilement : par sa forme plus régulièrement ovalaire-arrondie à peine deux fois aussi longue que haute; par son bord inférieur toujours largement convexe; par ses sommets proéminents, « en forme de crochets très-déliés » [1] et recour-

1. Coutagne (G.). — *Recherches sur le polymorphisme des Mollusques de France*; 1895, p. 137.

bés ; enfin, par son test assez épais, solide, ordinairement d'un vert plus ou moins foncé, parfois jaunâtre et orné de rayons verts.

Cette espèce est surtout répandue dans la Basse-Seine et dans la Basse-Loire. Sa synonymie, très-complexe, peut s'établir de la manière suivante :

Anodonta maculata Sheppart.

1820. *Mytilus macula* SHEPPART, On two new British sp. of *Mytilus* ; *Trans. Linn. Society* ; XIII, p. 83, pl. V, fig. 6.

1846. *Anodonta anatina* STABILE, *Fauna elvet.* ; p. 57, fig. 67-68. [1]

1859. *Anodonta piscinalis* var. *anatinella* STABILE, *Mollusc. Lug.* ; p. 47 et 61.

1860. *Anodonta elachista* BOURGUIGNAT, *Mollusques nouv. litig. peu connus* ; p. 197, pl. XXXI, fig. 12-14.

1881. *Anodonta maculata* BOURGUIGNAT, *Matériaux Mollusques Acéphales syst. européen* ; p. 285.

1881. *Anodonta sedentaria* MABILLE, in : BOURGUIGNAT, *loc. cit.* ; p. 316.

1881. *Anodonta tricassina* PILLOT, in : BOURGUIGNAT, *loc. cit.* ; p. 323.

1881. *Anodonta elachista* BOURGUIGNAT, *loc. cit.* ; p. 363.

1882. *Anodonta maculata* LOCARD, *Prodrome Malacologie française* ; p. 277.

1882. *Anodonta sedentaria* LOCARD, *loc. cit.* ; p. 279.

1882. *Anodonta tricassina* LOCARD, *loc. cit.* ; p. 280.

1882. *Anodonta elachista* LOCARD, *loc. cit.* ; p. 282.

1883. *Anodonta anatinella* BOURGUIGNAT, *Unionidæ péninsule italique* ; p. 113.

1883. *Anodonta Arnouldi* BOURGUIGNAT, *loc. cit.* ; p. 114.

1884. *Anodonta maculata* LOCARD, *Contributions*, etc. ; VIII, p. 36.

1. Non *Anodonta anatina* LINNÉ, *Systema Naturæ*; ed. X, 1758, p. 706.

1884. *Anodonta Arnouldi* Locard, *loc. cit.*; VIII, p. 40.

1890. *Anodonta elachista* Westerlund, *Fauna palæart. reg.*; VII, p. 242.

1890. *Anodonta maculata* Westerlund, *loc. cit.*; p. 264.

1890. *Anodonta sedentaria* Westerlund, *loc. cit.*; p. 275.

1890. *Anodonta tricassina* Westerlund, *loc. cit.*; p. 278.

1890. *Anodonta anatinella* Westerlund, *loc. cit.*; p. 293.

1890. *Anodonta Arnouldi* Westerlund, *loc. cit.*; p. 293.

1890. *Anodonta Perrieri* Locard, *Contributions*, etc.; XIV, *Révision des esp. franç. genres Pseudanodonta et Anodonta*; p. 77 et 210.

1890. *Anodonta elachista* Locard, *loc. cit.*; p. 77.

1890. *Anodonta circulus* Bourguignat, in : Locard, *loc. cit.*; p. 77 et 213.

1890. *Anodonta mea* Bourguignat, in : Locard, *loc. cit.*; p. 78 et 214.

1890. *Anodonta pentagona* Locard, *loc. cit.*; p. 78 et 215.

1890. *Anodonta rotula* Servain, in : Locard, *loc. cit.*; p. 78 et 216.

1890. *Anodonta labelliformis* Locard, *loc. cit.*; p. 79 et 217.

1890. *Anodonta rothomagensis* Locard, *loc. cit.*; p. 79 et 220.

1890. *Anodonta gabatiformis* Locard, *loc. cit.*; p. 79 et 221.

1890. *Anodonta sedentaria* Locard, *loc. cit.*; p. 79.

1890. *Anodonta anatinella* Locard, *loc. cit.*; p. 80.

1890. *Anodonta maculata* Locard, *loc. cit.*; p. 80.

1890. *Anodonta Nicolloni* Locard, *loc. cit.*; p. 81 et 222.

1890. *Anodonta nitefacta* Locard, *loc. cit.*; p. 81 et 223.

1890. *Anodonta tricassina* Locard, *loc. cit.*; p. 81.

1890. *Anodonta Arnouldi* Locard, *loc. cit.*; p. 85.

1890. *Anodonta orivalensis* Locard, *loc. cit.*; p. 85 et 226.

1893. *Anodonta Perrieri* Locard, *Coquilles fluviatiles*; p. 299.

1893. *Anodonta sedentaria* Locard, *loc. cit.*; p. 301.

1893. *Anodonta pentagona* Locard, *loc. cit.*; p. 302, fig. 290.

1893. *Anodonta mea* Locard, *loc. cit.* ; p. 302.

1893. *Anodonta rothomagensis* Locard, *loc. cit.* ; p. 303.

1893. *Anodonta labelliformis* Locard, *loc. cit.* ; p. 303, fig. 291.

1893. *Anodonta gabatiformis* Locard, *loc. cit.* ; p. 303.

1893. *Anodonta maculata* Locard, *loc. cit.* ; p. 304, fig. 292.

1893. *Anodonta anatinella* Locard, *loc. cit.* ; p. 305.

1893 *Anodonta nitefacta* Locard, *loc. cit.* ; p. 305.

1893. *Anodonta Arnouldi* Locard, *loc. cit.* ; p. 306, fig. 293.

1893. *Anodonta orivalensis* Locard, *loc. cit.* ; p. 306.

1893. *Anodonta Nicolloni* Locard, *loc. cit.* ; p. 307.

1893. *Anodonta elachista* Locard, *loc. cit.* ; p. 308, fig. 295.

1893. *Anodonta tricassina* Locard, *loc. cit.* ; p. 308, fig. 296.

1893. *Anodonta circulus* Locard, *loc. cit.* ; p. 309, fig. 297.

1893. *Anodonta rotula* Locard, *loc. cit.* ; p. 310.

III

Sur les espèces du genre *PSEUDANODONTA* habitant la Normandie

---

Le genre *Pseudanodonta* a été créé par Bourguignat [1] qui avait primitivement proposé cette coupe générique comme section du genre *Pseudodon* [2].

Les Pseudanodontes sont des Mollusques intermédiaires entre les Unios et les Anodontes, mais se rapprochant davantage de ces dernières. Elles possèdent des valves comprimées, relativement épaisses et solides [3], finement striées, toujours bâillantes à la partie inféro-antérieure et en arrière de l'angle postéro-dorsal. Elles sont, le plus souvent, recouvertes d'un épiderme brillamment coloré. La charnière se compose de

1. Bourguignat (J. R.). — Descriptions de deux nouveaux genres algériens, suivies d'une classification des familles et des genres de Mollusques terrestres et fluviatiles du système européen; *Bullet. Soc. Sc. physiques et naturelles de Bordeaux*; 1876, p. 99; tirés à part, p. 55.

2. Bourguignat (J. R.). — *Matériaux pour servir à l'histoire des Mollusques acéphales du système européen*; 1880, p. 12 et suiv.

3. Ce caractère se retrouve très-marqué chez quelques Anodontes, notamment *Anodonta spondea* Bourguignat [in : Locard, *Contributions faune malacol. franç.*; XIV, 1890, p. 48 et 149. — Germain (Louis). — *Étude Mollusques terr. fluviat. Maine-et-Loire*; part. II, 1904, p. 299, pl. I, fig. 19]; *Anodonta Thibauti* Servain (in : Locard, *loc. cit.*; 1890, p. 48 et 152); etc., qui ont un profil subtrigone présentant quelque ressemblance avec celui de l'*Unio tumidus* Phil., et des valves pesantes, fortement épaissies.

deux parties : « 1° la partie cardinale qui comprend toute la région qui s'étend d'une extrémité à l'autre du ligament antéro-interne. Cette cardinale, pourvue tantôt d'une lame filiforme saillante plus ou moins longue, tantôt d'une ou deux lames tuberculiformes, allongées, triangulaires ou subtétragones, suit le contour du ligament antéro-interne; 2° la partie latérale, dont la portion antérieure est toujours envahie par le ligament antéro-interne, s'étend de la pointe des sommets, sous la forme d'un renflement lamelliforme *plan* [1], jusqu'à la lunule du ligament postéro-interne. Cette partie est toujours unie, plane et horizontale » [2]. Enfin, ainsi que l'a fait remarquer COUTAGNE [3], les Pseudanodontes ont leur sommet orné de trois à cinq rides tuberculeuses tout à fait caractéristiques qui manquent chez les véritables Anodontes [4].

Ces caractères rapprochent les *Pseudanodonta* du genre *Pseudodon* Gould [5], mais ce dernier présente toujours, à la région cardinale, un tubercule saillant sur chaque valve, celui de la valve droite s'emboîtant à côté de celui de la valve gauche [6]. En réalité, les *Pseudanodonta* sont encore plus voisins des Anodontes auxquelles SIMPSON [7] les réunit.

1. Ce mot est souligné dans le texte de Bourguignat.

2. BOURGUIGNAT (J. R.). — *Loc. supra cit.* ; 1880, p. 12.

3. COUTAGNE (G.). — *Recherches sur le polymorphisme des Mollusques de France* ; 1895, p. 124.

4. Chez les Anodontes, les sommets sont parfois ornés de rides flexueuses, mais jamais de rides tuberculeuses.

5. GOULD. — *Proceed. Boston Society* ; I, 1844, p. 161.

6. Le tubercule de la valve droite étant toujours *en avant* de celui de la valve gauche.

7. SIMPSON (CH. T.). — Synopsis of the Naiades, or pearly fresh-water Mussels ; *Proceed. of the Unit. States nation. Museum* (published under the direct. of Smithsonian Institution) ; XXII, 1900, p. 621-627.

Cet auteur a d'ailleurs le tort de confondre toutes les espèces européennes sous le vocable d'*Anodonta cygnœa* Linné [1].

*
* *

De nombreuses Pseudanodontes ont été signalées en Normandie. Ce sont :

Pseudanodonta nantelica Bourguignat.
Pseudanodonta rothomagensis Locard.
Pseudanodonta imperialis Servain.
Pseudanodonta elongata Holandre.
Pseudanodonta Rayi Mabille.
Pseudanodonta Normandi Dupuy [2].
Pseudanodonta septentrionalis Locard.
Pseudanodonta Servaini Bourguignat.
Pseudanodonta Klettii Rossmässler.
Pseudanodonta aploa Bourguignat [2].
Pseudanodonta Brebissoni Locard.

Malheureusement, beaucoup de ces espèces sont purement nominales. La collection A. Locard renfermant un grand nombre d'échantillons de Pseudanodontes recueillis en Normandie, il m'a paru intéressant de les comparer entre eux et d'essayer de discerner les véritables espèces des simples variations individuelles. C'est le résultat de cette étude, délicate et laborieuse, que j'apporte ici. Je suivrai, pour la

1. Ce fait tient, sans aucun doute, au peu de matériaux authentiques dont disposait l'auteur américain. Il est évident que, sans cela, il n'aurait jamais confondu les *Pseudanodonta elongata, Ps. complanata*, etc., avec l'*Anodonta cygnœa.*

2. Il n'y a pas de représentants normands de ces deux espèces dans la collection A. Locard ; mais Coutagne signale leur présence aux environs d'Elbeuf [Coutagne (G.). — *Recherches sur le polymorphisme des Mollusques de France* ; 1895, p. 123].

commodité de l'exposition, l'ordre adopté par A. LOCARD en 1893 [1].

Pseudanodonta nantelica Bourguignat (fig. 12). — Deux échantillons recueillis à Vire (Calvados). C'est une

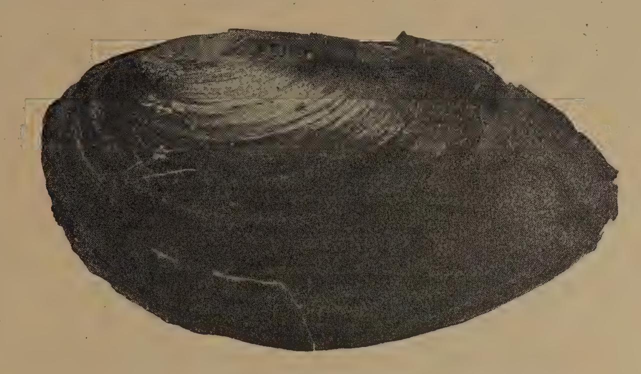


Fig. 12. *Pseudanodonta nantelica* Bourguignat.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure); grandeur naturelle.
Collection A. LOCARD, au Muséum de Paris.

coquille aplatie, de forme oblongue-allongée, se terminant par un rostre assez acuminé; le bord inférieur est largement convexe. Les deux exemplaires diffèrent notablement l'un de l'autre.

Pseudanodonta rothomagensis Locard (pl. IV, fig. 5). — Cinq échantillons de la Normandie. Ils proviennent de la Seine, en aval de Rouen et à Elbeuf, et de la Noë à Caen (Calvados). C'est la forme *abbreviata* de l'espèce précédente. Un des exemplaires, — celui de la Seine en aval de Rouen (pl. IV, fig. 5) — qui peut être considéré comme très-typique, est une coquille écourtée, de forme générale rappelant l'*Anodonta pentagona* Locard [2], avec des valves très-apla-

1. LOCARD (A.). — *Conchyliologie française; Les Coquilles des eaux douces et saumâtres de France; description des familles, genres et espèces*; 1893, p. 217-226.

2. LOCARD (A.). — *Contributions à la faune malacologique française*; XIV, *Révision des espèces françaises appartenant aux genres*

ties et un test d'un marron clair, rougeâtre au voisinage des sommets, passant au brun sombre vers les bords. Les autres échantillons ont le test vert émeraude et sont beaucoup plus régulièrement ovalaires. Ils ne diffèrent du *Pseudanodonta nantelica* que par leur forme plus écourtée par suite du peu de développement de leur région antérieure. L'exemplaire de la Noë, à Caen, forme d'ailleurs un excellent terme de passage.

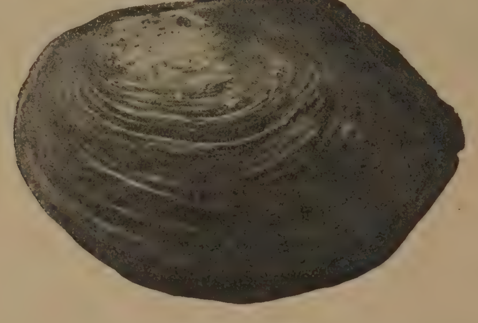


Fig. 13. *Pseudanodonta berryacensis* Dumas.
Canal du Berry (Allier); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Il convient de rapporter également à cette même forme les *Pseudanodonta Dumasi* Locard [1] et *Pseudanodonta berryacensis* (fig. 13) [2], provenant tous les deux du canal du Berry, dans le département de l'Allier. Les exemplaires

Pseudanodonta et Anodonta; 1890, p. 78 et 215. L'*Anodonta pentagona* est un cas pathologique de l'*Anodonta maculata* Sheppart.

1. Locard (A.), in : Dumas. — *Revue scientif. du Bourbonnais et du centre de la France*; VII, 1894, p. 64, fig. 1; — Dumas. — *Conchyliologie bourbonnaise*; 1re *partie*, *Mollusques aquatiques*; 1895, p. 76, pl. XIX, fig. 1.

2. Dumas. — *Loc. cit.*; 1894, p. 66, fig. 2; — et : *loc. cit.*; 1895, p. 76, pl. XIX, fig. 2. Dans ce dernier travail, Dumas décrit (p. 76), mais sans figuration; un nouveau *Pseudanodonta* (*Pseudanodonta limosina*) qui appartient peut-être encore à la même espèce.

de la collection LOCARD sont des coquilles très-aplaties, de forme ovalaire un peu courte, avec un bord inférieur très-convexe et un test brun-rougeâtre. Elles sont identiques à l'exemplaire recueilli dans la Seine en aval de Rouen, dont j'ai parlé précédemment.

Pseudanodonta imperialis Servain (fig. 14 et pl. IV, fig. 2). — Un exemplaire provenant de la Vire, près de Crèvecœur



Fig 14. *Pseudanodonta imperialis* Servain.
La Vire, près de Crèvecœur (Calvados) ; grandeur naturelle.
Collection A. LOCARD, au Muséum de Paris.

(Calvados). Il ne diffère que par son test un peu plus épais des coquilles étiquetées *Pseudanodonta rothomagensis* (pl. IV, fig. 5).



Fig. 15. *Pseudanodonta elongata* Holandre.
Torteron (Cher); grandeur naturelle.
Collection A. LOCARD, au Muséum de Paris.

Pseudanodonta elongata Holandre (fig. 15). — Coquille

bien ovalaire-allongée, peu renflée, possédant une région postérieure plus de trois fois aussi longue que l'antérieure; le bord inférieur est convexe, subconvexe ou très-légèrement subsinueux en son milieu.

Pseudanodonta Rayi J. Mabille (pl. IV, fig. 1). — Quatre exemplaires de la Normandie. Ils proviennent de la Seine en aval de Rouen, de la Seine à Elbeuf (Seine-Inférieure) et de la Seine à Vernon (Eure). Même forme ellipsoïdale un peu plus allongée que chez les échantillons nommés *Pseudanodonta nantelica* ou *Pseud. Servaini*. La forme du bord inférieur n'est nullement constante : elle est tantôt largement et régulièrement convexe, tantôt subrectiligne.

Pseudanodonta Normandi Dupuy. — La Seine à Elbeuf. Cette coquille ne diffère pas sensiblement des deux précédentes et possède, comme elles, une forme générale ovalaire-allongée.

Pseudanodonta septentrionalis Locard (pl. IV, fig. 3). — Trois exemplaires provenant de la Seine : deux à Elbeuf,

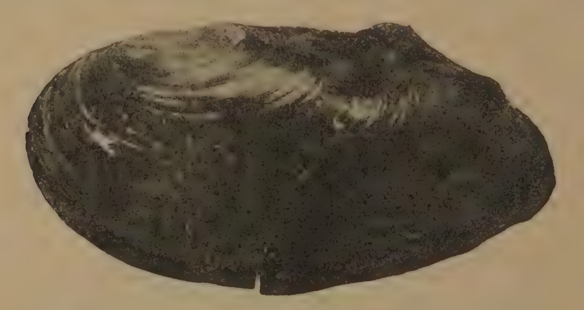


Fig. 16. *Pseudanodonta Servaini* Bourguignat.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure) ; 4/5 de la grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

et le troisième à La Bouille (Seine-Inférieure). Il est impossible de séparer cette coquille du *Pseudanodonta Servaini* (fig. 16) dont elle possède si bien la forme ellipsoïdale, que tels échantillons de Rouen, étiquetés *septentrionalis*, ont leurs valves se superposant exactement sur celles d'exemplaires de la même localité catalogués *Servaini*.

Pseudanodonta Servaini Bourguignat (fig. 16). — La collection A. Locard renferme sept exemplaires de cette forme recueillis en Normandie. Ils proviennent de la Seine, aux environs de Rouen, sauf un échantillon qui a été récolté dans la Vire, près de Caen (Calvados). Cette coquille ne peut être distinguée du *Pseudanodonta nantelica* (fig. 12) dont elle possède la même forme elliptico-ovalaire peu ventrue et le même test vert émeraude brillant. Le spécimen de Caen a le test brun-noirâtre avec des reflets bleuâtres au voisi-

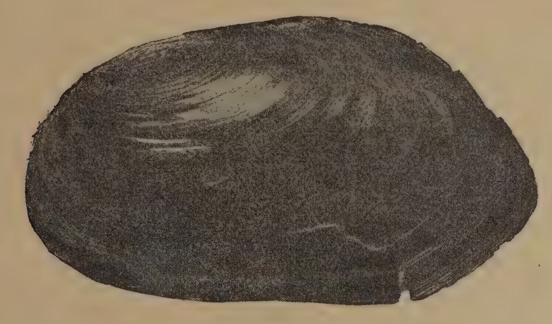


Fig. 17. *Pseudanodonta Cazioti* Locard.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure); grandeur naturelle.
Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

nage des sommets. Enfin, deux autres exemplaires de la Seine à Rouen, remarquables par leur forme allongée, constituent deux excellents termes de passage au *Pseudanodonta elongata.*

Pseudanodonta aploa Bourguignat. — Coquille allongée, peu renflée, à peine discernable du *Pseudanodonta Servaini.*

Ainsi donc, toutes ces Pseudanodontes se rapportent à une seule espèce dont le polymorphisme porte principalement sur le plus ou moins d'allongement de la coquille et le plus ou moins d'épaisseur des valves. Il est d'ailleurs bien difficile de distinguer des variétés, les formes de passage étant nombreuses. Le tableau suivant résume les affinités de ces différentes formes :

Pseudanodonta elongata
[*forma elongata*]

Pseudanodonta Rayi

Pseudanodonta Normandi
[*forma subelongata*]

Pseudanodonta septentrionalis

Pseudanodonta Servaini

Pseudanodonta nantelica
[*forma normalis*]

Pseudanodonta aploa

Pseudanodonta imperialis

Pseudanodonta rothomagensis
Pseudanodonta berryacensis
Pseudanodonta Dumasi
[*forma abbreviata*]

Quel nom convient-il d'accepter pour cette espèce ?

Pour être logique, il faudrait adopter celui de *Pseudanodonta septentrionalis* qui représente la forme normale de l'espèce. Malheureusement, les lois de la nomenclature s'y

opposent absolument, puisque ce vocable n'est pas le plus ancien. La même raison force à rejeter celui de *Pseudanodonta occidentalis* proposé par Coutagne, et il nous faut revenir à celui d'*elongata* imposé par Holandre en 1836. La synonymie de cette espèce, déjà fort complexe, s'établira de la manière suivante :

Pseudanodonta elongata Holandre.

1836. *Anodonta elongata* Holandre, *Faune Mollusques*; *Mollusques terr. fluv.*; p. 54.

1849. *Anodonta Jobæ* Dupuy, *Catalog. extram. Gall. Test.*; n° 18.

1849. *Anodonta Normandi* Dupuy, *loc. cit.*; n° 21.

1852. *Anodonta elongata* Dupuy, *Hist. Mollusques terr. fluv. France*; p. 620, pl. XVI, fig. 16.

1852. *Anodonta elongata* Dupuy, *loc. cit.*; p. 620, pl. XVI, fig. 15.

1855. *Anodonta complanata* var. *elongata* et var. *Normandi* Moquin-Tandon, *Hist. Moll. terr. fluv. France*; II, p. 560.

1858. *Anodonta complanata* var. *Normandi* de Joannis, Nayades Maine-et-Loire ; *Annales Soc. linnéenne Maine-et-Loire* ; III, p. 275, pl. VI, fig. 1 ; tirés à part, p. 15.

1858. *Anodonta complanata* var. *elongata* de Joannis, *loc. cit.*; III, p. 276; tirés à part, p. 16.

1877. *Pseudanodonta elongata* Bourguignat, *Classificat. Mollusques syst. européen*; p. 55.

1880. *Pseudanodonta elongata* Bourguignat, *Matériaux Mollusques Acéphales syst. européen*; p. 48.

1880. *Pseudanodonta Normandi* Bourguignat, *loc. cit.*; p. 31.

1880. *Pseudanodonta Rayi* Mabille, in : Bourguignat, *loc. cit.*; p. 43.

1882. *Pseudanodonta Normandi* Locard, *Prodrome Malacol. française*; p. 265.

1882. *Pseudanodonta elongata* Locard, *loc. cit.*; p. 266.

1882. *Pseudanodonta Rayi* Locard, *loc. cit.*; p. 266.

1885. *Pseudanodonta Servaini* Bourguignat, in : Locard, Descript. Nayades nouv.; *Bull. Soc. Amis Sc. natur. Rouen*; 1er sem. 1885, p. 14.

1888. *Anodonta elongata* Borcherding, *Moll. Nordw.*; p. 15, pl. IV, fig. 5.

1890. *Anodonta elongata* Westerlund, *Fauna palæart. region.*; VII, p. 300.

1890. *Anodonta Normandi* Westerlund, *loc. cit.*; p. 303.

1890. *Anodonta Servaini* Westerlund, *loc. cit.*; p. 307.

1890. *Anodonta Rayi* Westerlund, *loc. cit.*; p. 307.

1890. *Pseudanodonta nantelica* Locard, *Contributions*, etc.; XIV, *Révis. esp. franç. genres Pseudanodonta et Anodonta*; p. 12 et 87.

1890. *Pseudanodonta rothomagensis* Locard, *loc. cit.*; p. 12 et 90.

1890. *Pseudanodonta imperialis* Servain, in : Locard, *loc. cit.*; p. 13 et 92.

1890. *Pseudanodonta Rayi* Locard, *loc. cit.*; p. 14.

1890. *Pseudanodonta Servaini* Locard, *loc. cit.*; p. 15.

1890. *Pseudanodonta Normandi* Locard, *loc. cit.*; p. 15.

1890. *Pseudanodonta septentrionalis* Locard, *loc. cit.*; p. 15 et 97.

1890. *Pseudanodonta elongata* Locard, *loc. cit.*; p. 16.

1890. *Pseudanodonta aploa* Locard, *loc. cit.*; p. 16 et 100.

1893. *Pseudanodonta nantelica* Locard, *Coquilles fluviatiles*; p. 218.

1893. *Pseudanodonta rothomagensis* Locard, *loc. cit.*; p. 219, fig. 230.

1893. *Pseudanodonta imperialis* Locard, *loc. cit.*; p. 219, fig. 231.

1893. *Pseudanodonta Rayi* Locard, *loc. cit.*; p. 221.

1893. *Pseudanodonta Servaini* Locard, *loc. cit.*; p. 222.

1893. *Pseudanodonta elongata* Locard, *loc. cit.*; p. 221, fig. 232.

1893. *Pseudanodonta Normandi* Locard, *loc. cit.*; p. 222, fig. 233.

1893. *Pseudanodonta septentrionalis* Locard, *loc. cit.*; p. 222.

1893. *Pseudanodonta aploa* Locard, *loc. cit.*; p. 223.

Pseudanodonta Brebissoni Locard (pl. IV, fig. 7).

1890. *Pseudanodonta Brebissoni* Locard, *Contributions à la faune malacologique française* ; XIV, *Révision esp. franç. genres Pseudanodonta et Anodonta* ; p. 18 et 104.

1893. *Pseudanodonta Brebissoni* Locard, *Conchyliologie française* ; *Coquilles eaux douces et saumâtres* ; p. 226.

La collection A. Locard renferme un unique exemplaire du *Pseudanodonta Brebissoni* (pl. IV, fig. 7) recueilli dans l'Orne, aux environs de Caen. C'est une coquille d'assez petite taille, puisqu'elle n'a que 55 millimètres de longueur maximum, d'une forme générale subovalaire, médiocrement allongée. Sa hauteur maximum atteignant 35 millimètres, le rapport entre les deux dimensions principales est sensiblement le même que dans le *Pseudanodonta elongata.* Mais le test est très-différent : il est mince, très-fortement corrodé (les sommets sont presque complètement rongés), recouvert d'un épiderme noir, que l'on retrouve d'ailleurs chez un spécimen étiqueté *Pseudanodonta Servaini* et provenant également des environs de Caen. Locard rapproche son espèce du *Pseudanodonta trivurtina* Bourguignat [1], c'est-à-dire du *Pseudanodonta ararisana* Coutagne [2], qui vit dans le bassin de la Saône. Je crois plutôt qu'il convient de rapprocher la coquille des environs de Caen du *Pseudanodonta elongata*, mais l'unique exemplaire que j'ai pu étudier est trop manifestement et trop profondément modifié pour que je puisse formuler une opinion ferme. En attendant de nouveaux documents, que les naturalistes normands pourraient facilement se procurer, je crois prudent de considérer le *Pseudanodonta Brebissoni* comme une espèce douteuse, insuffisamment caractérisée.

1. Bourguignat, in : Locard. — *Loc. supra cit.* ; XIV, 1890, p. 18 et 103.

2. Coutagne, in : Locard. — *Prodrome Malacologie française* ; 1882, p. 266 et 349.

Pseudanodonta Klettii Rossmässler.

1835. *Anodonta Klettii* Rossmassler, *Iconographie der Land-und Süssw. Mollusk.*; I, p. 112 [sans descript.].

1838. *Anodonta rhomboidea* Schlüter, *Kurzg. syst. verz. Conch. Halle*; p. 32.

1843. *Anodonta Klettii* Scholtz, *Schlesien's Land-und Wasser-Mollusken system. geordnet und beschr.*; p. 122.

1844. *Anodonta minima* Joba, *Catalogue Mollusques terr. fluv. départ. Moselle*; p. 14, pl. I.[1]

1864. *Anodonta Klettii* Mörch, *Syn. Molluscor. terr. fluv. Daniæ*; p. 90.

1877. *Pseudanodonta Klettii* Bourguignat, *Classificat. Mollusques terr. fluv. système européen*; p. 55.

1880. *Pseudanodonta Klettii* Bourguignat, *Matériaux Mollusques Acéphales syst. européen*; p. 45.

1882. *Pseudanodonta Klettii* Locard, *Prodrome Malacologie franç.*; p. 266.

1890. *Pseudanodonta Klettii* Locard, *Contributions*, etc.; XIV, p. 15.

1893. *Pseudanodonta Klettii* Locard, *Coquilles fluviatiles*; p. 223, fig. 234.

Cette espèce, qui vit dans une grande partie du nord de l'Europe, mais surtout dans les rivières du Danemark et de la Russie, est très-douteuse en France. La collection A. Locard renferme, sous le nom de *Pseudanodonta Klettii*, une valve unique recueillie dans la Seine, aux environs d'Elbeuf. Cette coquille n'est qu'une forme du *Pseudanodonta elongata*, très-voisine de l'*imperialis* Servain.

1. Non *Anodonta minima* Millet (Description de deux nouv. esp. genre Anodonte; *Mémoires Soc. Agricult. Sc. Arts Angers*; I, 1841, p. 241, pl. XII, fig. 2).

LISTE DES FIGURES DANS LE TEXTE

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche III.

Fig. 1. *Anodonta mea* Bourguignat.
La Seine, à Elbeuf ; 3/4 de la grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 2. *Anodonta rotula* Servain.
La Seine, en aval de Rouen ; grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 3. *Anodonta Perrieri* Locard.
La Seine, en aval de Rouen ; grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 4. *Anodonta pentagona* Locard.
La Rille, à Pont-Audemer (Eure) ; grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 5. *Anodonta circulus* Bourguignat.
La Seine, à Orival (Seine-Inférieure) ; grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Planche IV.

Fig. 1. *Pseudanodonta Rayi* J. Mabille.
La Seine, en aval de Rouen ; grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 2. *Pseudanodonta imperialis* Servain.
La Vire, près de Crèvecœur (Calvados) ; 3/4 de la grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 3. *Pseudanodonta septentrionalis* Locard.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure) ; 3/4 de la grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 4. *Unio Fourneli* Bourguignat.
La Seine, près de Rouen (Seine-Inférieure); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 5. *Pseudanodonta rothomagensis* Locard.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 6. *Anodonta orivalensis* Locard.
La Seine, à Orival (Seine-Inférieure); 3/4 de la grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 7. *Pseudanodonta Brebissoni* Locard.
L'Orne, à Crèvecœur (Calvados); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Planche V.

Fig. 1. *Unio tumidulus* Locard.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 2. *Unio tumidus* Philippsson.
La Seine, à Elbeuf (Seine-Inférieure); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 3. *Unio maximus* Mörch.
Environs de Vire (Calvados); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 4 *Unio Giberti* Locard.
La Seine, à Rouen (Seine-Inférieure); 4/5 de la grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 5. *Unio pictus* Beck.
La Seine, à Rouen (Seine-Inférieure); 4/5 de la grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Planche VI.

Fig. 1. *Unio bardus* Bourguignat.

La Seine, à son embouchure (Seine-Inférieure); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 2. *Unio lacrymiformis* Locard.

La Seine, en aval de Rouen (Seine-Inférieure); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

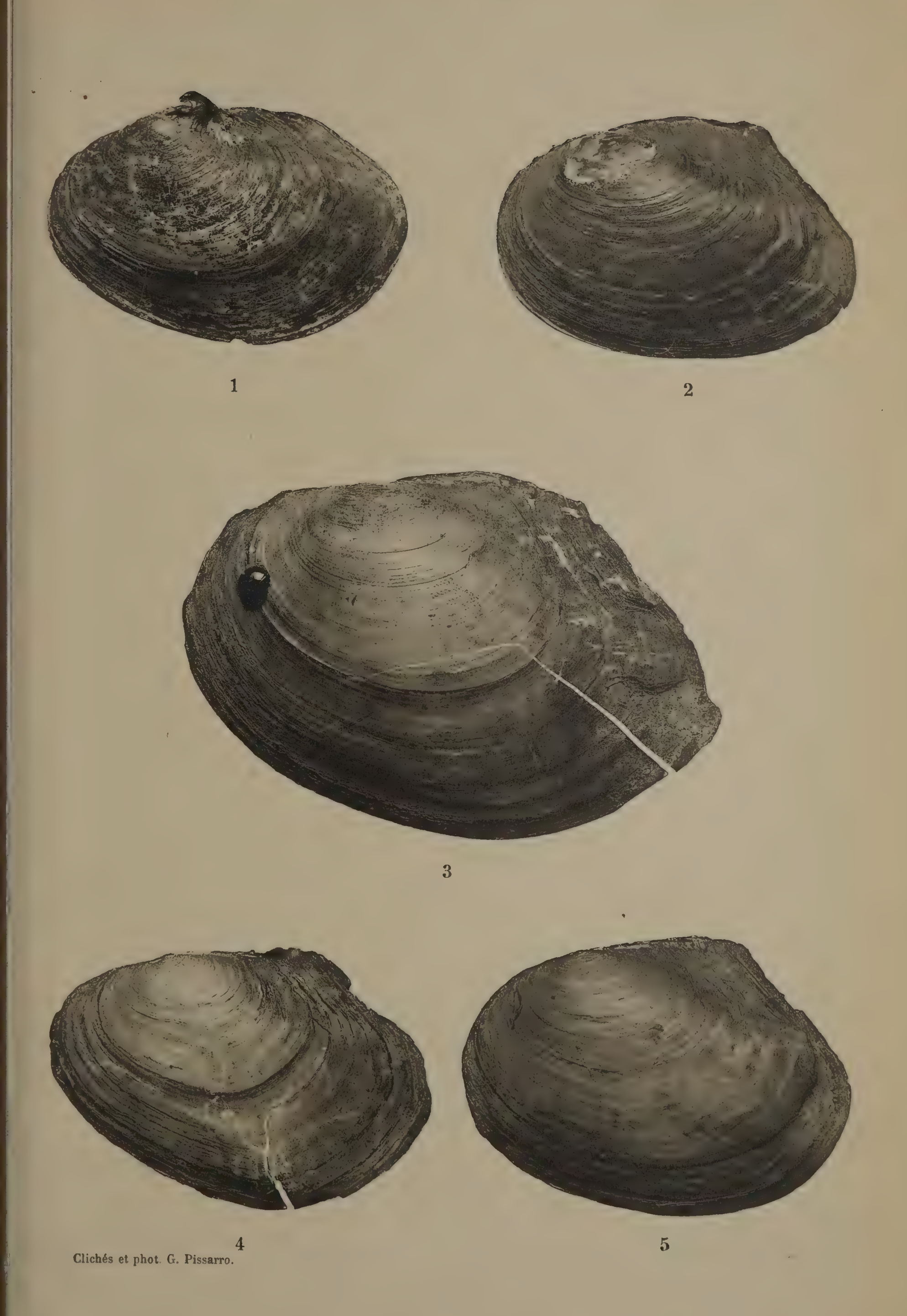
Fig. 3. *Unio rothomagensis* Locard.

La Seine, près de Rouen (Seine-Inférieure); grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

Fig. 4. *Unio proechistus* Bourguignat.

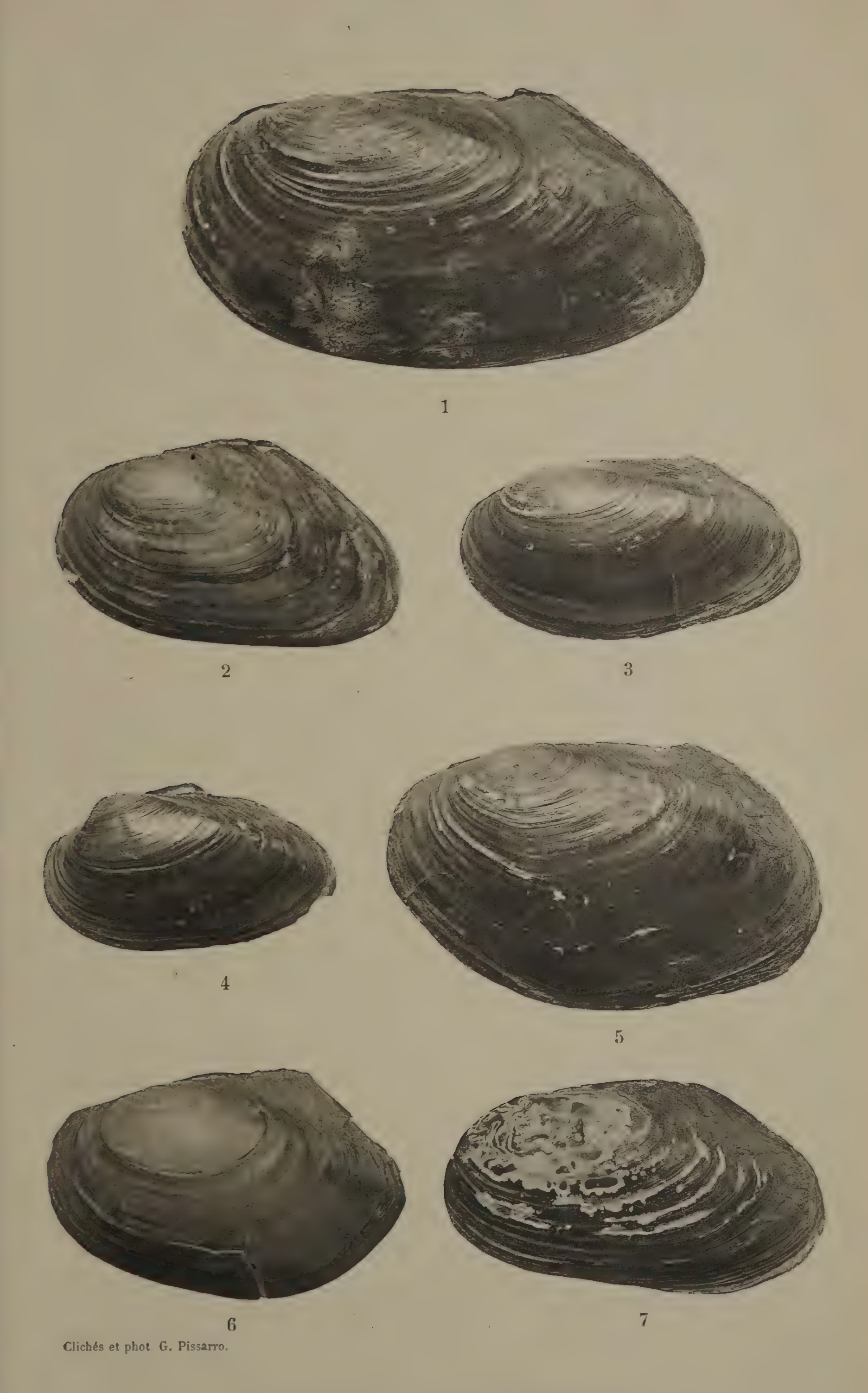
La Seine, sans indication précise; grandeur naturelle. Collection A. Locard, au Muséum de Paris.

TABLE DES MATIÈRES



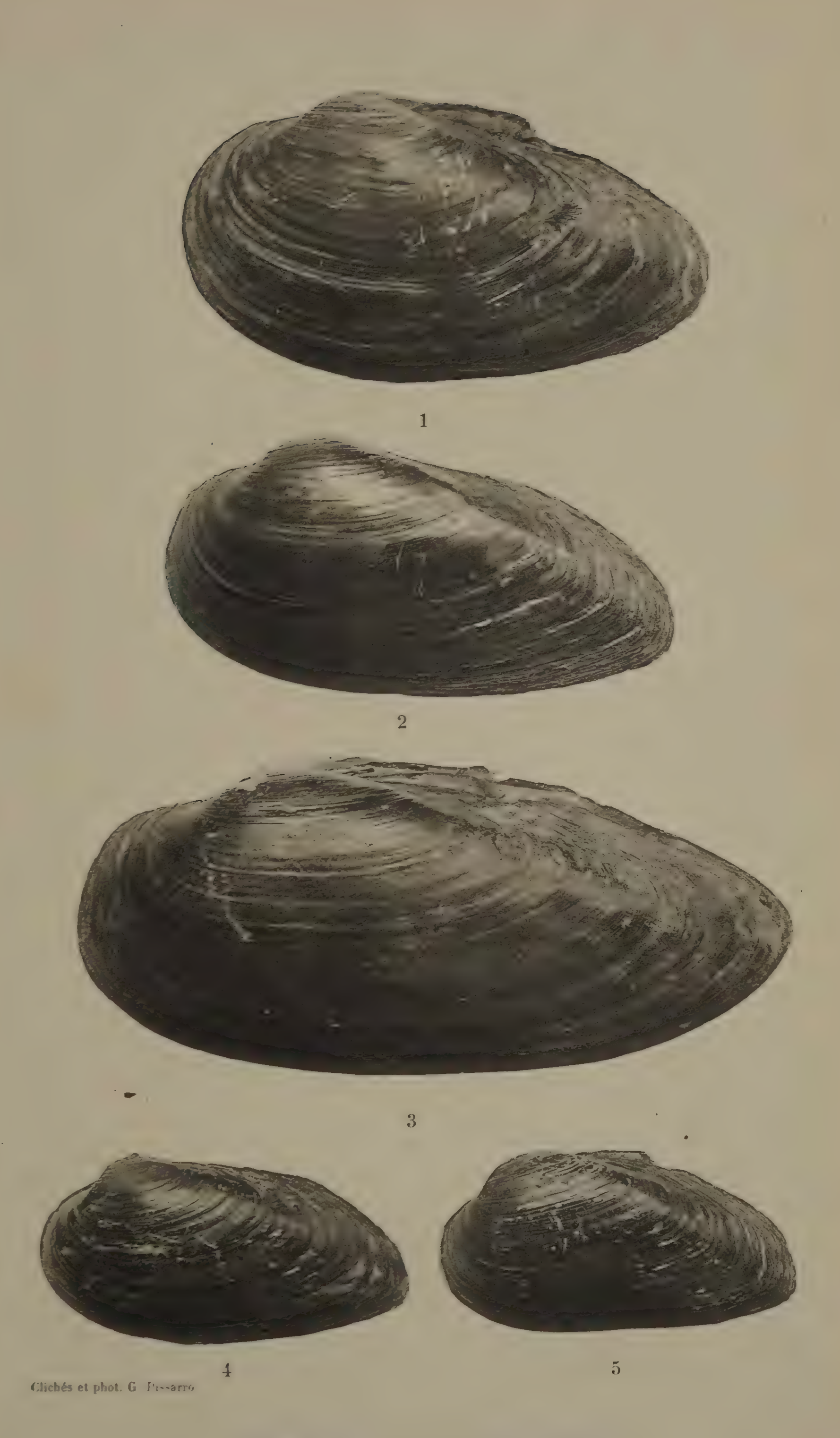
Clichés et phot. G. Pissarro.

UNIONIDÉS DE LA NORMANDIE.



Clichés et phot. G. Pissarro.

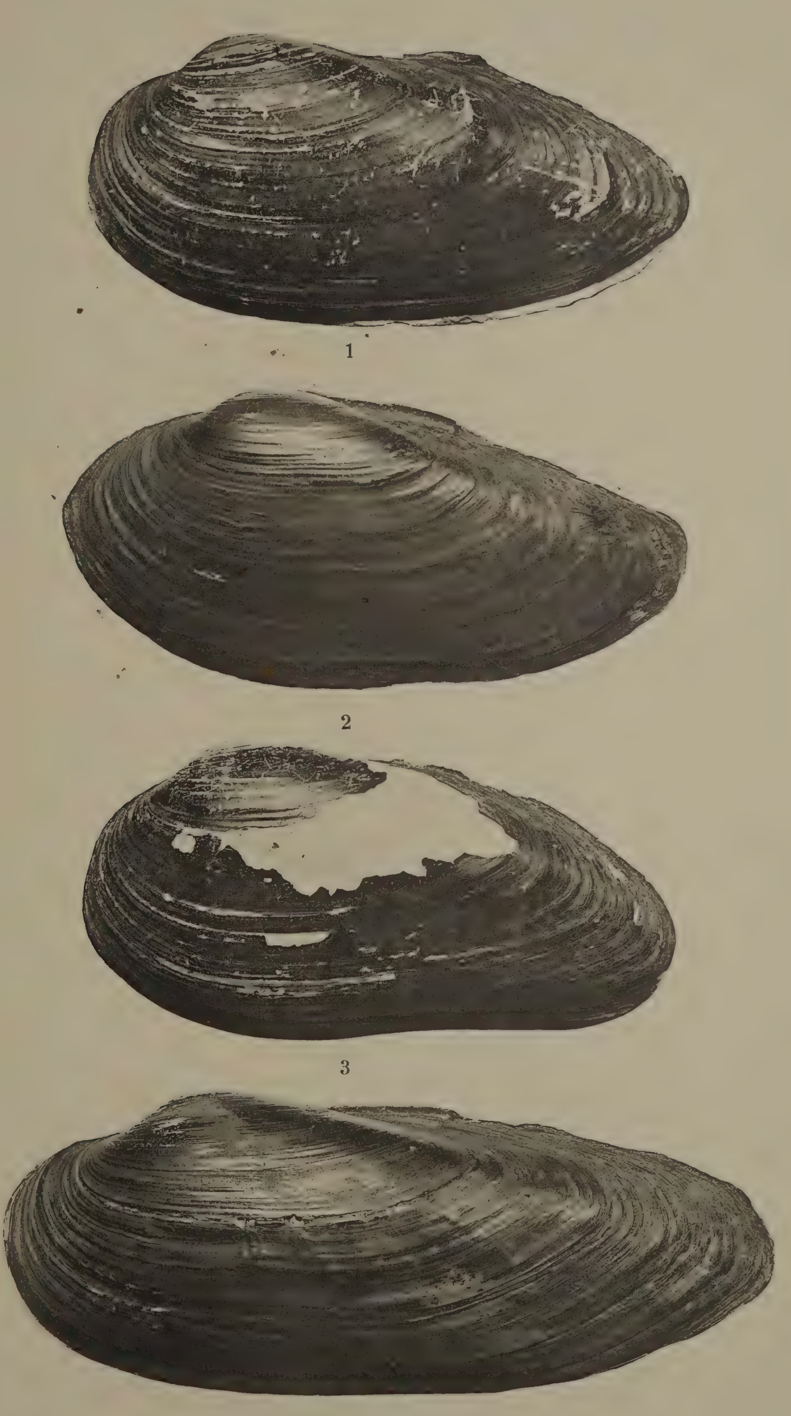
UNIONIDÉS DE LA NORMANDIE.



Clichés et phot. G. Pissarro

UNIONIDÉS DE LA NORMANDIE.

Pl. VI.



Clichés et phot. G. Pissarro.

UNIONIDÉS DE LA NORMANDIE.

COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION A BRIONNE, A HARCOURT ET AU BEC-HELLOUIN

LE DIMANCHE 23 JUIN 1907

Par V. QUESNÉ

Cette excursion comportait la visite du château et du parc d'Harcourt, le Bec-Hellouin et Brionne.

C'était donc une journée aussi attrayante pour les observations archéologiques que pour celles des sciences naturelles.

A l'heure indiquée, dix-huit excursionnistes inscrits à l'avance prenaient à la gare de Rouen-Orléans le train du matin qui nous conduisait à Brionne.

Montant de suite en voiture, nous suivons la route qui de Brionne aboutit à Evreux, en passant par le Neubourg.

Un de nos collègues, M. Godron, nous rejoint, et nous nous dirigeons sur le bourg d'Harcourt.

En attendant le déjeuner, nous visitons l'église, qui renferme de curieux fonts baptismaux en pierre datant du XIVe siècle et un lutrin à cariatides. Une curieuse maison en bois à figures sculptées attire aussi notre attention.

Le déjeuner était préparé à l'hôtel Lecourt ; chacun de nous en reçoit le menu ; comme d'usage, notre excellent ami Wilhelm l'avait orné d'un dessin allégorique :

La Nature, sous les traits d'une jeune femme, répand des fleurs et des fruits, pour le plus grand plaisir des excursionnistes.

Aussitôt le déjeuner terminé, nous prenions tous le chemin du domaine d'Harcourt, dont M. Letailleur, chargé de de la direction, a l'amabilité de nous faire les honneurs.

Le château, ainsi que les terres et les bois qui composent le domaine, sont la propriété de la Société centrale d'Agriculture de France, à laquelle ils ont été légués.

D'après un aveu de 1624, la contenance du parc est de 120 acres.

Vers 1860, on y cultivait principalement les arbres fruitiers, dans le but de propager les belles espèces.

Je possédais encore, il y a quelques années, des arbres provenant du domaine d'Harcourt, notamment des pommiers donnant des fruits superbes comme grosseur, et des pêchers dont les fruits étaient noirs.

Actuellement, la Société centrale a réuni dans un vaste « arboretum » la presque totalité des conifères connus, et M. Letailleur peut nous faire admirer différentes variétés de pins et de sapins qui, quoique de plantation récente, offrent déjà des sujets tout à fait remarquables quant à la taille et à la vigueur.

Après la visite de « l'arboretum », les excursionnistes se sont dirigés vers le château, remarquable par ses tours revêtues d'immenses draperies de lierre, sa large enceinte de murailles, sa sombre porte d'entrée et ses fossés profonds.

On prétend que Rollon donna à Bernard le Danois, pour sa part de la Normandie, les seigneuries de Harcourt, Calleville et Beauficel. Harcourt (*Harulfi curtis*) fut le berceau de cette famille.

En 935, Riout ou Riouf, seigneur du Cotentin et autres lieux, se révolta contre Guillaume Longue-Epée, deuxième duc de Normandie, parce qu'il accordait trop de confiance aux Français. Riouf marcha sur Rouen, où était le duc; son armée fut battue aux environs de cette ville en un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui « le Pré-de-la-Bataille », et les débris prirent la fuite. Quelques historiens racontent qu'ils furent poursuivis par l'armée du duc Guillaume, à la

tête de laquelle était le comte d'Harcourt, qui rejoignit les fuyards, et les mit de nouveau en déroute près le Neubourg, et cet endroit s'appelle le Champ-de-Bataille.

Mais ce deuxième récit est moins certifié. Un comte d'Harcourt fut le gouverneur de Guillaume le Bâtard; il l'accompagna dans son expédition en Angleterre et fut tué à ses côtés. Ce fut le fils de celui-ci, Robert Ier qui vers 1090 ou 1100 fit bâtir le château-fort qui existe encore. Le bâtiment central qui tient lieu de donjon, semble cependant avoir été bâti plus tard, peut-être au XIVe siècle.

Le deuxième château, celui qui sert de logis pour le personnel de la Société est du XIVe siècle.

Robert II, qui épousa Jeanne de Meullant, fonda en 1184 la chapelle de Saint-Thomas de Cantorbéry, laquelle fut depuis 1789 réunie à l'Hospice d'Harcourt, où elle est actuellement enclavée.

Robert III épousa Marguerite de Glocester. Il mourut en 1243.

En 1257, Jean, sire d'Harcourt et d'Elbeuf, fonda le prieuré et la chapelle du Parc, destinée à la sépulture de sa famille; il y installa des religieux de l'ordre de Saint-Augustin du Val-des-Escoliers [1]. Il mourut en 1288, âgé de 90 ans, et fut enterré dans le Prieuré du Parc.

1. Il y a deux ans environ, des marchands d'antiquités ont acheté à Epegard, près Le Neubourg, une grande dalle tumulaire. On a dit qu'un marchand de Versailles l'avait revendue en Angleterre, ce qui n'est pas.

L'inscription est bien effacée; mais on y voit une belle représentation d'une dame ayant longues oreilles et la physionomie anglaise. N'est-ce pas la dalle tumulaire de cette Marguerite de Glocester dont l'époux décéda en 1243, c'est-à-dire avant l'édification de la chapelle ?

Le vendeur avait apporté cette pierre tombale de la ferme du Bosc, qu'il occupa pendant de longues années, peu après sa création, sur les dépendances de l'ancien Prieuré du Bosc, lequel était tout près de celui du Parc.

Le 9 mars 1418, le château d'Harcourt fut obligé de se rendre aux Anglais.

En 1606, après la mort de Gui XX de Coligny, comte de Laval et d'Harcourt, le comté d'Harcourt passa dans la maison de Lorraine, ainsi que le comté de Brionne.

En 1789, le prince de Poix était seigneur du comté d'Harcourt.

Nous parcourons ces ruines intéressantes dont certaines parties sont encore fort bien conservées, et après avoir visité l'intérieur du château nous prenons congé de M. Letailleur, après que notre Président, au nom de tous, l'eut vivement remercié de l'amabilité avec laquelle il avait facilité aux excursionnistes la visite du domaine.

Avant de quitter Harcourt, quelques-uns d'entre nous se rendent à l'Hospice, dont la fondation remonte à 1695.

Les constructions anciennes ont disparu, à l'exception toutefois de l'antique chapelle de Cantorbéry, qui renferme d'intéressants vitraux peints datant du xv[e] siècle.

Si l'on continue, à Harcourt, la route qui va de Brionne au Neubourg, à cinq kilomètres environ, on arrive à Sainte-Opportune-du-Bosc, où se trouvent de nombreux débris de l'époque romaine. Vers 1868, la municipalité vendit plusieurs hectares de terrains incultes, dits communaux, à ma grand'-mère, qui les distribua par fractions à des ouvriers du pays, à condition que les nouveaux propriétaires cultiveraient eux-mêmes le terrain. En défrichant on a mis à découvert les restes de nombreuses constructions romaines et quantité d'objets de toute nature.

Malheureusement, aucune étude suivie n'a été faite de ces découvertes; mais je suis convaincu qu'une exploration régulière produirait de bons résultats.

Dans l'église de Sainte-Opportune-du-Bosc existe encore la sépulture du comte Alexandre de Créqui, qui fit bâtir le château actuel du Champ-de-Bataille et mourut le 5 août 1702.

En quittant Harcourt pour nous rendre au Bec-Hellouin,

nous passons à peu de distance de l'ancien Prieuré du Bosc qui fut fondé vers l'an 1150 par Henry de Neubourg, fils du comte de Meullant, lequel autorisa la fondation du Prieuré de Bosc-Achard sur son domaine.

En 1354, Amaury de Meullant, qui avait épousé Jeanne d'Harcourt, fait don au prieuré du Bosc de six acres de terre sises en la paroisse de la Haye-de-Calville. Ce fut du temps d'Amaury de Meullant que la seigneurie du Neubourg fut divisée en deux demi-baronnies; chaque seigneur exerçait les droits féodaux alternativement chacun pendant trois ans.

Cela est relaté dans un aveu de 1403 resté dans le chartrier du Champ-de-Bataille.

Le huitième prieur du Bosc, Jean Le Maitre, vécut du temps de la guerre des Anglais, car il figure sur un acte, « avec la permission du Roy d'Angleterre et à sa diligence ».

En 1665, F.-François Louvel, quatorzième prieur sur la liste, soutint de grands procès contre les seigneurs du Neubourg, lesquels furent condamnés, par le Parlement de Paris, à fournir au Prieuré tout le bois nécessaire pour les réparations de son bénéfice, et en outre à délivrer par an dix cordes de gros bois et quatre cents fagots, le tout façonné. De plus, le Prieuré aurait droit de faire pâturer autant de bestiaux qu'il lui serait nécessaire pour l'exploitation de ses biens.

Le dernier prieur fut F.-Jean Le Bas Duperron, profès de Bourg-Achard, qui fut nommé en 1756.

En 1783 la chapelle du Bosc fut transférée, avec ses privilèges et revenus, en la chapelle du Champ-de-Bataille.

En 1785, le duc d'Harcourt-Beuvron payait encore une pension de quatre cents livres à Duperron, ancien prieur du Bosc.

Une splendide avenue de hêtres séculaires reliait le Bosc au château du Champ-de-Bataille; ces beaux arbres ont été abattus vers 1842.

Une autre route partant à peu près perpendiculairement à cette avenue conduit à Saint-Nicolas-du-Bosc, à travers ce qui

était la forêt du Neubourg ou forêt du Champ-de-Bataille; proche le chemin qui va de Saint-Nicolas-du-Bosc à Saint-Meslin-du-Bosc, aux confins de ladite forêt de ce côté-là, il existait la petite chapelle de Croixmare, jadis appelée Creuze-Mare, dont on retrouve l'origine dès le XIe siècle. Elle avait été édifiée sur un tertre où l'on voyait alors les débris d'une vieille croix tombée de vétusté, et où on venait depuis longtemps en pèlerinage, et on faisait des ablutions avec l'eau claire de la mare qui est à côté. La tradition locale rapporte qu'une statue de Notre-Dame placée dans l'endroit où s'éleva, plus tard, la chapelle, fut transportée dans l'église de Saint-Louis de Sémelaigne, aujourd'hui Saint-Melain-du-Bosc, mais que le lendemain on la retrouva à son point de départ, et qu'on renonça à toute nouvelle tentative d'enlèvement. Cette chapelle de Creuzemare dépendait du doyenné du Neubourg et était sous le vocable de Notre-Dame de Pitié.

En 1457, le chapelain ne pouvant subvenir aux frais du culte, sur l'instance de Françoise de Roncerolles, veuve de Jean de Vieuxpont, baron du Neubourg, le pape Léon X par une bulle sur parchemin donnée à Rome en 1508, accorda cent jours d'indulgences à ceux qui visiteraient la chapelle aux jours de fêtes de la sainte Vierge. Alors les pèlerins affluèrent de tous côtés, entre autres la confrérie de la Cinquantaine du Neubourg.

En 1717, Gabriel René, marquis de Mailloc, alors propriétaire du Champ-de-Bataille, fit restaurer, ou peut-être réédifier, cette chapelle, sous la condition que le chapelain viendrait dire la messe au château tous les dimanches et fêtes.

Les vents et l'ouragan de l'hiver 1772-1773 renversèrent une partie de la chapelle et du logement du chapelain. Le duc d'Harcourt-Beuvron fit faire le devis des réparations. Il s'éleva à près de 4,000 livres.

Après en avoir conféré avec l'évêque d'Evreux, et sur l'avis du prélat, le duc demanda et obtint le transfèrement de cette chapelle en son château du Champ-de-Bataille. Les choses furent faites très régulièrement, car le dossier con-

tient bulle du Pape, lettre patente du roi Louis XV, duement enregistrée le 6 août 1778, et le décret de l'évêque d'Evreux. Le chapelain de Croixmare devint le chapelain du Champ-de-Bataille, et il habita le château.

En 1793, la chapelle de Notre-Dame de Croixmare fut entièrement détruite, et le terrain fut vendu comme bien national. En 1830, la statue de Notre-Dame, qui gisait par terre dans un coin de la forêt, sous les ronces et les hautes herbes, fut transportée en l'église Saint-Nicolas du Bosc, où elle est encore aujourd'hui. Pendant longtemps le clergé venait en procession le jour de Pâques, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Croixmare; maintenant il ne s'y tient plus qu'une assemblée; mais les jeunes gens et les jeunes filles de la contrée continuent à venir boire l'eau de la mare, qui est toujours limpide et intarissable, et à laquelle on trouve une saveur particulièrement douce et agréable.

L'ancien chapelain de Croixmare, l'abbé Vanier, a laissé un long souvenir de son séjour au Champ-de-Brtaille; vers 1850, d'anciens ouvriers ou serviteurs restés sur le domaine me faisaient voir le logis du chapelain, soit avant la Révolution, soit au commencement de la Restauration, et ils en parlaient avec respect et estime. Dans le chartrier, les traces de son travail et de son classement sont nombreuses. Dans une lettre datée de Paris, 26 décembre 1788, à son intendant au Champ-de-Bataille, le duc d'Harcourt-Beuvron écrit : « qu'il lui paraît instant le transfert le Chartrier du Neu- » bourg, au château, et le recommande notamment à » M. l'abbé Vanier, chapelain. »

Pendant la période révolutionnaire l'énergie qu'il déploya est curieuse à observer; dans sa réplique à une décision du district du Neubourg, en mars 1791, Jean-Louis Vanier en fournit le témoignage.

En l'an V, Vanier, ci-devant fondé de pouvoirs de pouvoirs de feu le citoyen Harcourt-Beuvron, se présente devant le juge de paix, comme habitant Epegard. Il rentra au château en l'an XI, alors que Mme de Vieux eut acheté la propriété.

Mais le programme de la journée portait : Départ pour le Bec-Hellouin à trois heures, et les voitures attendaient. Il fallait se plier à cette inexorable devise : « fugit irreparabile tempus ».

Nous savions d'ailleurs que d'autres souvenirs du passé nous attendaient.

Peu après, nos véhicules pénétraient dans la petite vallée du Bec en suivant la route qui conduit à Pont-Authou sur la Risle, et nous déposaient à l'entrée de l'antique abbaye du Bec, devenue maintenant un dépôt de remonte pour la cavalerie.

Le chevalier Herluin de Bourneville, né vers 995 sur le territoire de Brionne, était un farouche et intrépide guerrier. Dans une expédition aventureuse qu'il faisait avec le comte Gilbert de Brionne, il fit le vœu de se consacrer à la vie religieuse s'il échappait au danger et si sa vie était sauve.

Il devint le célèbre et bienheureux Helluin, et fonda sur un terrain qui lui appartenait, près Pont-Authou, une abbaye qui fut appelée abbaye du Bec-Helluin à cause du ruisseau qui l'arrose (*beccus Herluini*).

En 1039-1041, on édifia une petite église; ce fut le premier établissement, qui plus tard devint la chapelle du bienheureux Herluin, et où il fut enterré. Bientôt on en bâtit une nouvelle, mais elle ne tarda pas à devenir encore insuffisante; car la haute réputation de Herluin se répandit rapidement; et puis aussi leurs puissants et riches voisins les seigneurs du Neubourg intervinrent par leurs donations et leurs fondations.

Robert du Neubourg, qui semble être le troisième seigneur sur la liste établie dans le chartrier, et qui avait épousé Godschilde de Tosny, fille de Raoul, seigneur de Conches, avait une prédilection signalée pour cette abbaye, qui fut l'objet de ses constantes libéralités. Il y séjournait fréquemment, et il contribua puissamment à l'édification de la salle Capitulaire. Plusieurs chartes de lui, au profit du Bec, commencent avec cette formule : « Avec le consentement de

» Marguerite, ma mère, de Godschilde, ma femme, et de » mes fils Henri et Raoul, je donne, pour le salut de mon » âme et des leurs, etc., etc., etc. »

Vers 1215, une nouvelle et quatrième église fut commencée sous la direction de l'architecte Anguerrand, alors occupé aux travaux de la Cathédrale de Rouen.

Ce fut dans cette église que fut reçu le roi saint Louis, lorsqu'il visita le Bec en 1256.

En 1260, l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, s'y arrêta et mentionne que la conduite des moines est assez bonne; il revint en 1263, et il mentionne que la conduite des moines est bonne, mais que la comptabilité laissait beaucoup à désirer, et que la bibliothèque était en désordre et sans catalogue.

A la suite d'un violent incendie qui détruisit l'église, on en construisit une nouvelle vers 1325, et qui fut terminée vingt ans plus tard. C'est la tour de cette église qui existe encore aujourd'hui.

L'abbaye du Bec possédait des dîmes dans la forêt du Neubourg, et le droit d'y avoir un charbonnier.

En 1281, un procès eut lieu entre les moines du Bec et le Chapitre d'Evreux, au sujet des terres défrichées dans la forêt du Neubourg. Pour le terminer, on fixa les limites de la paroisse Sainte-Catherine, nouvellement constituée; c'est aujourd'hui la Neuville-du-Bosc, restée sous le patronage des seigneurs du Neubourg.

En 1285 fut conclu un accord entre le Chapitre d'Evreux et l'abbaye du Bosc, pour les dîmes novales de la forêt du Neubourg qui étaient en dehors de toute paroisse.

Je n'ai pas à m'étendre sur l'école du Bec fondée par Lenfranc et saint Anselme; sa réputation s'étendait au loin, on y enseignait les langues étrangères et les sciences, et l'on y admettait les étudiants laïques; aussi y arrivait-on de tous côtés.

Le but de ces notes est seulement de faire connaître certains documents que je crois inédits. Dans le chartrier du

Champ-de-Bataille, les dossiers de titres concernant le Bec, remplissaient trois grandes armoires.

Le 29 janvier 1791, les membres du district se présentèrent à l'entrée de l'abbaye afin d'en prendre possession et d'y procéder à l'inventaire.

Il y avait alors vingt-huit religieux ; huit déclarèrent être dans l'intention de continuer la vie commune, et les dix-neuf autres disposés à se retirer. Le vingt-huitième, malade, s'en rapporta à la Providence.

L'Etat n'aliéna pas tous les biens nationaux ; le Bec fut de ce nombre.

En 1802, le Gouvernement y établit un dépôt de remonte d'étalons, qui subsista jusqu'en 1833 et fut à cette époque transformé en dépôt pour la cavalerie.

Le Chapitre du Bec fut démoli dans les premières années de la Restauration.

Il ne reste plus, maintenant, qu'une haute tour isolée, du xve siècle, qui était le beffroy ; le cloître, aménagé maintenant en écuries, et la maison abbatiale, qui est propriété privée.

Grand nombre de débris de cette abbaye furent distribués dans les environs. Ainsi l'église du Bec possède un superbe émail et quelques statues. Elle possède en outre le tombeau de Helluin.

Aussi fut-elle l'objet d'une petite visite des excursionnistes.

Mais six heures venaient de sonner à l'horloge de son clocher, et c'était l'heure réglementaire du départ pour Brionne, où nous devions dîner à sept heures et demie à l'hôtel d'Angleterre.

Cependant, nous ne pouvions traverser deux fois cette antique cité sans consacrer quelques instants à son passé.

Précisément arrivés à l'hôtel, le dîner n'était pas encore prêt, et *Deo adjuvente*, comme disaient les Anciens, il nous fut possible de parcourir un peu la ville, par groupes et

suivant l'inspiration, et de jeter un coup d'œil sur le donjon et l'église.

Brionne, située dans la vallée de la Risle, existait à l'époque gauloise ; on voit encore, sur une colline, un ancien tumulus ou dolmen appelé « le tombeau du Druide ». Mais son importance augmenta sous la domination romaine : Brionne est désignée sur l'itinéraire d'Antonin. Quatre voies y aboutissaient, dont l'une allait d'Orléans à la mer. Les traces d'un camp romain, l'un des plus beaux de nos contrées, subsistent sur une colline qui porte le nom de « le Vigneron », ce qui indique bien que la vigne était cultivée dans la contrée. Sur cette colline est aussi le donjon, reste du château des comtes de Brionne, que l'on croit avoir été construit au XIVe siècle, aux lieu et place de l'ancienne forteresse située au milieu de la Risle, et dont parlent les anciens chroniqueurs normands.

C'était de cette antique forteresse, considérée comme imprenable, que partait le comte Gilbert de Brionne pour ses expéditions aventureuses, alors qu'il avait pour compagnon le vaillant chevalier Herluin.

Or, en ce temps-là les expéditions étaient en effet parfois aventureuses ; j'en trouve de singuliers exemples dans le chartrier du Neubourg. Et, fréquemment, elles étaient suivies par une donation ou une fondation pieuse pour le rachat de la pauvre âme (*sic*) de ceux qui l'avaient entreprise.

Il y avait trois églises à Brionne avant la Révolution : Saint-Martin, Saint-Denis et Notre-Dame.

La première, Saint-Martin, est la seule qui soit encore consacrée au culte. La construction en semble remonter au XIIIe siècle, pour la majeure partie du moins ; la voûte en bois paraît être du XVIe siècle. Dans le chœur on retrouve une intéressante contretable provenant de l'église de l'abbaye du Bec, ainsi que quatre statues en pierre.

Il y avait, dès le XIIIe siècle, une léproserie à Brionne.

Enfin, il fallut se mettre à table, l'heure du dîner étant largement arrivée.

Au dessert, notre aimable collègue M. Maurice Nibelle, l'habile organisateur de la journée, porta un toast aux excursionnistes, aux sociétaires, à la Société.

Des remerciements lui furent votés à l'unanimité, puis il me demanda de faire la rédaction du compte-rendu de cette journée; je n'avais qu'à m'incliner.

A 9 heures 33, nous reprenions le train pour arriver à Rouen à 11 heures 10, chacun emportant un délicieux souvenir de cette charmante et très intéressante journée.

COMPTE-RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT L'ANNÉE 1907

Par J. CAPON, Secrétaire de Bureau

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Puisque, malgré mon vif désir de rentrer dans le rang, vous m'avez maintenu dans mes fonctions de secrétaire de bureau, j'ai, de nouveau, le devoir de vous présenter le compte-rendu annuel de nos travaux. Je viens donc rappeler brièvement devant vous les faits saillants de l'année 1907.

Géologie.

La géologie, la paléontologie et la préhistoire ont donné lieu à des expositions sur le bureau et à des communications faites par MM. Blondel, G. Caille, Duclos, Raoul Fortin, H. et P. Godron, Paul Lemoine, M. Nibelle, E. Noury.

M. Paul Lemoine nous a donné deux notes d'un grand intérêt. Nous sommes heureux de les trouver dans notre bulletin, où elles ont été insérées sous les titres :

a) *Sur la présence de fossiles marins dans le Néocomien inférieur du Pays de Bray* (avec une planche en photocollographie);

b) *Sur la présence d'Astéries dans le Portlandien supérieur du Pays de Bray* (avec une planche en photocollographie).

M. Raoul Fortin nous a fourni de très intéressants renseignements sur les terrains carbonifères et sur les fouilles

qui se font actuellement à Saint-Martin-du-Vivier (Seine-Inférieure), en vue d'obtenir de la houille.

A l'occasion d'une exposition, par M. Blondel, d'un lot de fossiles recueillis dans les sables et graviers quaternaires de Sotteville-lès-Rouen, et très intéressante, aussi bien par la variété des espèces que par la conservation de certains ossements, notre vice-président nous a renseignés également sur la nature et la composition des dépôts quaternaires de la vallée de la Seine, composés de limons grisâtres, de sables et de graviers de même coloration, formés aux dépens des assises crétacées et aussi tertiaires préexistantes.

A noter encore, pour ne citer que les expositions de fossiles trouvés dans la région normande, que M. Duclos nous a présenté *Holaster planus*, provenant du Turonien de Saint-Martin-Osmonville (Seine-Inférieure); que M. H. Godron nous a montré un oursin (*Pygaster umbrella* Agass.), trouvé par son fils, M. Paul Godron, dans le Corallien inférieur, près de l'église de Fay (Orne), espèce peu commune, caractéristique du Corallien inférieur; que M. Gustave Caille a exposé un échantillon de bois silicifié des terrains tertiaires remaniés dans le quaternaire, provenant d'une carrière ouverte à Petit-Couronne (Seine-Inférieure).

Botanique.

La botanique nous a procuré les expositions et communications de MM. Ernest de Bergevin, Gustave Caille, Joseph Chevalier, A. Duquesne, E. Fortier, Henri Gadeau de Kerville, Gascard père, l'abbé A.-L. Letacq, Maurice Nibelle, E. Noury.

M. l'abbé Letacq, continuant l'étude de la flore du département qu'il habite, nous a donné le troisième fascicule de son précieux *Inventaire des Plantes phanérogames et cryptogames vasculaires du département de l'Orne.*

M. E. Fortier, dont nous ne saurions trop louer l'activité scientifique, nous a montré les nombreuses plantes intéressantes ou rares qu'il a récoltées dans le courant de l'année et a bien voulu résumer, dans les notes ci-après, ses observations et ses remarques :

Notes sur quelques plantes rares ou nouvelles, pour le département de l'Eure.

Notes tératologiques. — Vinca minor L.

Notes tératologiques. — Utricularia neglecta Lehm.

Notes tératologiques. — Cardamine pratensis L.

Notes tératologiques. — Trifolium incarnatum L., *cultivé.*

Notes tératologiques. — Matthiola incana R. Brown.

MM. Louis Muller et E. Noury nous ont remis : le premier, une *Note sur un pied d'Anemone pulsatilla* L. *à hampe biflore;* le second, une *Note sur un cas de syncarpie présenté par une pomme à cidre.*

Sans vouloir reprendre et indiquer de nouveau une à une toutes les expositions sur le bureau, je ne puis manquer de rappeler les principales.

M. Joseph Chevalier nous a montré *Hydnum violascens* Albertini et Schweinitz, qu'il a dit avoir trouvée abondamment dans la forêt de Rouvray. Cette plante est signalée comme rare par Gilet et Magne.

M. Amédée Duquesne nous a envoyé un exemplaire de *Salvia verticillata* L., trouvé à Saint-Philbert-sur-Risle (Eure), près la gare. Cette sauge est citée comme très rare par M. Corbière, dans sa *Nouvelle Flore de Normandie.*

M. E. Fortier a exposé :

Silene noctiflora, trouvée à La Ferrière-sur-Risle (Eure), dans un terrain siliceux, sur l'emplacement d'anciennes mines de fer (20 juillet 1907);

Monotropa hypophagos, recueillie le 1er juillet 1907, à

Barneville-sur-Seine (Eure), en terrain calcaire, sous des *Fagus sylvestris*;

Monotropa hypopitys, récoltée le 17 juillet 1907, sous des *Pinus sylvestris*, à Barneville-sur-Seine, en terrain calcaire.

Notre Collègue a signalé également qu'il a trouvé l'Héliotrope d'hiver [*Nardosmia fragans* Rch. (*Petasites fragans* Presl.)] en pleine floraison le 20 décembre 1906, sur le sol calcaire du chemin de halage, à Barneville-sur-Seine, où cette belle plante adventice, originaire de l'Europe méridionale, paraît bien naturalisée.

M. Augustin Le Marchand a présenté un exemplaire de *Berterea incana* D. C. (*Alyssum incanum*) récolté à Petit-Quevilly, et a fait remarquer que cette plante, originaire de l'Est, a été introduite dans notre région à la suite de la guerre de 1870-71. Des graines ont été probablement importées dans les fourrages allemands.

M. Ernest de Bergevin nous a indiqué qu'il a recueilli *Arceuthobium oxycedri* sur *Juniperus oxycedrus*, le 22 septembre 1907, à 1,200 mètres d'altitude, dans le territoire des Bou-Rached (Hauts-plateaux du Sud-Oranais).

M. Maurice Nibelle nous a montré une plante originaire du Transvaal et acclimatée en France. Cette plante, appelée *Gerbera Jamesoni*, est une composée à feuilles persistantes, vivace et très florifère. Ses fleurs, d'un rouge intense, sont d'un diamètre de 7 à 10 centimètres. Elle prospère en plein soleil, dans les terrains légers.

M. Gascard père nous a présenté un échantillon d'éponge végétale appelée *loof* ou *loofah*, tissu fibreux provenant du *Luffa aegyptiaca*, ou luffa anguleux (genre et tribu des cucurbitacées), plante annuelle et grimpante. Le fruit vert est comestible avant maturité; postérieurement, la pulpe se

sépare des fibres et forme une masse réticulée, employée comme éponge à très bon marché.

M. E. Noury a exposé plusieurs échantillons d'orchis militaire (*Orchis militaris* L.) dont la coloration était plus foncée que d'ordinaire.

Il nous a présenté également *Primula veris* var. *officinalis* L. = *Primula officinalis* Jacq., à fleurs entièrement purpurescentes.

Il nous a montré encore une inflorescence mâle de coudrier (*Corylus Avellana* L.) présentant une prolifération très accentuée. Le chaton primitif portait, insérés sur la base de son axe, une vingtaine d'autres chatons moins longs, mais normaux. A l'état frais, la masse formée par l'ensemble présentait la grosseur d'un petit œuf de poule; les anthères étaient de forme et de position normales.

Je noterai enfin que MM. Gustave Caille et E. Noury ont relevé des fasciations sur *Digitalis lutea*, sur *Primula officinalis* et sur *Fraxinus excelsior*.

Zoologie.

Comme tous les ans, les expositions sur le bureau et les communications verbales ou écrites, relatives à la zoologie, ont été nombreuses. Je signalerai particulièrement, comme ayant apporté une importante contribution à l'étude de cette branche de l'histoire naturelle : MM. Apel, Ignacio Bolivar, A. Duclos, A. Duquesne, E. Fortier, Louis Germain, Henri Gadeau de Kerville, H. Godron, l'abbé A.-L. Letacq, Maurice Nibelle, J. Pérez, Georges Postel, Alfred Poussier.

Les mémoires suivants nous ont été présentés et ont été publiés soit dans nos procès-verbaux mensuels, soit à part, dans notre bulletin :

Henri Gadeau de Kerville. — *Note sur un Lapin sauvage* (*Lepus cuniculus* L.) *isabelle et un Cincle d'eau,*

variété à ventre noir (*Cinclus aquaticus* Bchst. *var. melanogastra* Brehm.), *tués par M. A. Duquesne dans les environs de Pont-Audemer* (*Eure*).

J. Pérez. — *Description de trois espèces nouvelles de Mellifères trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville en Khroumirie* (*Tunisie*).

Abbé A.-L. Letacq. — *Notes biologiques sur le Vison.*

Ignacio Bolivar. — *Description d'une espèce nouvelle d'Orthoptère de la famille des Blattidés* (*Ectobia Kervillei* Bol.), *trouvée par Henri Gadeau de Kerville en Khroumirie* (*Tunisie*).

Georges Postel. — *Note sur la présence de l'Aglia Tau dans la cour des cloîtres du petit séminaire du Mont-aux-Malades, à Mont-Saint-Aignan, près Rouen.*

A. Duclos. — *Note sur un Drepanopteryx et un Lépidoptère très rare* (*Melanippe luctuata*) *capturés dans la région de Saint-Saens* (*Seine-Inférieure*).

H. Godron. — *Note sur l'apparition et l'élevage naturels de la chenille de Deilephila Nerii sur des Lauriers roses en caisse dans le département de l'Orne.*

Louis Germain. — *Notes sur quelques Unionidae* (*Mollusques pélécypodes*) *de la Normandie*, avec planches.

M. Henri Gadeau de Kerville a exposé deux mâles et une femelle d'un chiroptère peu commun en Normandie, le Vespérien noctule (*Vesperugo noctula* Schreb.), capturés à Lillebonne (Seine-Inférieure), dans la première quinzaine de mai 1907, par M. Mouette.

Notre collègue nous a montré trois oiseaux fort intéressants, tués par M. André Long :

Un Hibou petit-duc (*Asio scops* L.), mâle adulte tué à Ambourville (Seine-Inférieure) le 28 mai 1907. Cet oiseau est rare en Normandie.

Un Balbuzard fluviatile (*Pandion haliaetus* L.), mâle

adulte tué à Saint-Martin de Boscherville (Seine-Inférieure) le 15 juin 1907. Cet oiseau est assez rare en Normandie.

Un Etourneau vulgaire (*Sturnus vulgaris* L.), jeune femelle atteinte d'isabellisme, à iris de couleur normale, tuée à Ambourville (Seine-Inférieure) le 8 juin 1907.

M. Henri Gadeau de Kerville nous a parlé aussi de trois autres oiseaux qu'il a pu examiner chez M. Albert Chéron, taxidermiste à Rouen :

Un Balbuzard fluviatile (*Pandion haliaetus* L), mâle adulte, tué dans le département de la Seine-Inférieure, à la fin d'avril 1907.

Une Fuligule eider (*Fuligula mollissima* L.), jeune mâle tué à l'embouchure de la Seine à la fin d'avril 1907. Cette Fuligule est assez rare en Normandie.

Un Martinet noir (*Cypselus apus* L.), mâle à ventre blanc tué au commencement de mai 1907.

Il nous a donné communication d'une lettre de notre collègue, M. Ed. Costrel de Corainville, nous apprenant que M. de Guerpel avait tué, le 28 avril 1907, dans le marais de Percy-en-Auge (Calvados), quatre Echasses blanches (*Himantopus candidus* Bonnat). C'est une capture assez rare en Normandie pour mériter d'être signalée.

M. Henri Gadeau de Kerville a fait encore passer sous nos yeux deux mâles et une femelle d'*Acanthocinus aedilis* L., Coléoptère de la famille des Cérambycidés assez rare en Normandie. Ces insectes ont été capturés aux environs de Rouen, dans la forêt de Rouvray, près du rond de Montmorency, sur des souches de pins, le 7 et le 8 mai 1907, par M. Lucien Horst, préparateur d'histoire naturelle de notre collègue.

Non content de nous donner une note sur le Lapin sauvage isabelle et le Cincle d'eau variété à ventre noir tués dans les environs de Pont-Audemer (Eure) par M. A. Duquesne, M. Henri Gadeau de Kerville nous a présenté :

1° Une peau de Taupe vulgaire (*Talpa europaea* L.) atteinte d'isabellisme, et qui a été capturée dans la région de Pavilly (Seine-Inférieure);

2° Un Geai remarquable par la décoloration de quelques plumes des ailes. Ce geai a été tué par M. André Long, à Duclair, le 10 janvier 1907.

De concert avec M. Alfred Poussier, notre savant collègue a fait, le 8 octobre, avec le venin d'un serpent à sonnettes (*Crotalus horridus*), des expériences qui démontrèrent une fois de plus que le contenu des glandes spéciales conserve fort longtemps ses dangereuses propriétés et que la tête, conservée à l'état sec ou dans l'alcool, doit toujours être maniée avec prudence.

Continuant son étude des anomalies animales, M. Henri Gadeau de Kerville a eu l'occasion d'examiner un Chevreau appartenant à l'ordre des monstres doubles autositaires, à la famille des Monosomiens et au groupe Opodyme. Il nous a montré le squelette et la peau naturalisée de l'animal. Notre bulletin de 1906 renferme la description de ces deux spécimens tératologiques et la figure du squelette.

M. Apel nous a fait savoir qu'une Grue cendrée (*Grus communis* Bschst.) a été tuée, le 29 novembre 1906, dans un marais à Petiteville (Seine-Inférieure), par M. Lemazurier, fils d'un notaire de Lillebonne. La présence de la Grue cendrée en Normandie est tout à fait exceptionnelle.

M. E. Fortier nous a montré deux spécimens d'une Cécidie trouvée à Barneville-sur-Seine, sur *Quercus pedunculata* Ehrh. et due à des *Cynips calicis* Burgsd. Cette cécidie ne doit pas avoir été encore signalée en Normandie.

M. Maurice Nibelle nous a dit avoir observé, en septembre 1906, la nidification des abeilles à l'air libre, à

environ 0 m. 50 du sol, sur une branche de sapin. D'après M. le professeur Boudier, le fait est très rare.

Je dois encore noter, pour la zoologie, que M. Henri Gadeau de Kerville nous a résumé les nombreuses communications faites, le mardi 26 février, à l'assemblée générale annuelle de la Société zoologique de France, à laquelle il avait assisté avec M. Maurice Nibelle, vice-président. Ses communications ont été des plus intéressantes et d'un grand profit pour la science. Le lendemain a eu lieu le banquet annuel, et, le vendredi 1er mars, une conférence des plus captivantes, agrémentée de très nombreuses projections, a été faite par un naturaliste explorateur de grand mérite, M. Charles Alluand, qui a parlé de son récent voyage dans la région du Kilima-Ndjaro et du Nil bleu.

Collections. — Bibliothèque.

Comme les années précédentes, les collections de la Société se sont accrues de la plupart des plantes, minéraux et fossiles apportés aux séances et exposés sur le bureau.

La bibliothèque s'est augmentée de nombreux volumes reçus à titre de don, d'échange ou d'achat, ou gracieusement offerts par leurs auteurs. Nous devons de particuliers remerciements à MM. A. Apel, Ignacio Bolivar, Raoul Fortin, Henri Gadeau de Kerville, H. Godron, Paul Lemoine, Maurice Nibelle, Alfred Poussier, A. Thieullen.

Excursions.

Au cours de l'année 1907, la Société a fait une excursion générale à Brionne, au Bec-Hellouin et à Harcourt. Notre collègue, M. Victor Quesné, qui a longtemps habité la région et que ses connaissances archéologiques désignaient tout particulièrement, a bien voulu accepter de rédiger le compte-rendu de cette promenade scientifique, au cours de laquelle d'intéressants trouvailles ont été faites.

Distinctions honorifiques.

Plusieurs membres de la Société ont été l'objet, en 1907, de distinctions honorifiques.

M. Amédée Duquesne a reçu la croix de Chevalier du Mérite agricole; MM. Elphège Beaudouin et Alcide Maître ont été faits Officiers d'Académie.

MM. Louis Bedel, le Dr Henri Bourgeois, Chédeville et Maurice Duputel ont été promus Officiers de l'Instruction publique.

Vous m'approuverez, j'en suis convaincu d'avance, de renouveler à nos estimés collègues nos cordiales félicitations.

Nécrologie.

Je serai certainement encore votre fidèle interprète en offrant l'hommage de nos sincères regrets à la mémoire de M. Victor Delamare, que la mort a ravi à notre estime et à notre affection.

En lui, comme l'a si justement dit M. Henri Gadeau de Kerville, sur la tombe de notre regretté trésorier, nous avons perdu « un collègue plein d'urbanité, heureux d'être utile, et dont la modestie rivalisait avec la bonté ».

Tels sont, mes chers Collègues, les faits heureux ou tristes qui ont marqué l'année 1907.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter. Ce sera pour dire un cordial merci aux Membres de la Société qui ont, par leurs expositions et leurs communications, donné de l'intérêt à nos séances et de la valeur à notre bulletin; pour offrir l'expression de notre reconnaissance à M. Henri Gadeau de Kerville qui a tenu à prendre à sa charge les frais d'impression de ses travaux; pour adresser le témoignage de notre gratitude à M. le Préfet et à MM. les Membres du Conseil général de la Seine-Inférieure qui ont bien voulu proposer et nous accorder une subvention.

LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 31 DÉCEMBRE 1908

Président honoraire fondateur (1824-1908) :

M. le Dr E. BLANCHE.

Membres du Bureau.

Président...............	M. Maurice NIBELLE.
Vice-Présidents.........	M. Raoul FORTIN. M. H. GADEAU DE KERVILLE.
Secrétaire de Bureau....	M. Jacques CAPON.
Secrétaire de Correspondance............	M. Alfred POUSSIER.
Trésorier...............	M. Jules LEMASLE.
Archiviste..............	M. Jules CARPENTIER.
Conservateur des Collections.................	M. Gustave CAILLE.

Membres honoraires.

M. le PRÉFET du département de la Seine-Inférieure.

M. le MAIRE de la ville de Rouen.

M. l'INSPECTEUR d'Académie en résidence à Rouen.

M. A. BIGOT I ✪, Doyen de la Faculté des Sciences de Caen.

M. L. CORBIÈRE I ✪, Professeur au Lycée de Cherbourg.

Conseil d'Administration.

MM. GASCARD père. MM. A. LE MARCHAND.
G. MOREL. l'abbé PALFRAY.
Et les MEMBRES du BUREAU.

Commission des Finances.

MM. A. LE MARCHAND, G. MOREL et E. FORTIER.
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Commission de Publicité.

MM. A. LE MARCHAND. MM. G. MOREL.
V. QUESNÉ (Géologie). V. MARTEL (Zoologie).
Et les MEMBRES du BUREAU.

Commission des Excursions.

D[r] Marie ROUSSEL. M. A. POUSSIER.
M. Raoul FORTIN (Géologie).
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Comité de Géologie.

Président.......... M. A. LE MARCHAND.
Secrétaire.......... M. Raoul FORTIN.

Membres.

MM. Louis BOUTILLIER.
J. CAPON.
CHEDEVILLE.
Louis DEGLATIGNY.
GASCARD père.
R. HUBERT.

MM. G. MOREL.
Maurice NIBELLE.
A. POUSSIER.
V. QUESNÉ.
RIOUSSE.
le D[r] TOURNEUX.

Comité de Botanique.

Président.......... M. J. Chevalier.
Secrétaire.......... M. R. Hubert.

Membres.

MM. E. de Bergevin.
J. Capon.
Dupont.
Étienne.
J. Hoschedé.
A. Le Breton.
A. Le Marchand.

MM. V. Martel.
le Dr E. Mesnard.
A. Poussier.
l'abbé Rivière.
le Dr Tourneux.
l'abbé Toussaint.

Comité de Zoologie.

Président.......... M. H. Gadeau de Kerville.
Secrétaire.......... M. A. Poussier.

Membres.

MM. E. de Bergevin.
J. Bourgeois.
J. Capon.
L. Dupont.
Raoul Fortin.
J. Geng.

MM. R. Hubert.
A. Le Breton.
V. Martel.
M. Nibelle.
E. Salmon.
le Dr Tourneux.

Membres de la Société.

MM.

1892. Anfrie (Emile), Lisieux (Calvados). — *Vertébrés d'Europe et surtout de France.*

1887. Apel (Henri) ✪, chef de section à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue Colbert, 77, Colombes (Seine).

1886. Aupinel, docteur en médecine, place Saint-Hilaire, n° 6, Rouen.

1888. Ballé (Emile), naturaliste, place Saint-Thomas, 14, Vire (Calvados).

1886. Bardin ✱ (le Commandant), chemin des Cottes, 5, Mont-Saint-Aignan, près Rouen.

1892. Beaudouin (Elphège) ✪, pharmacien, Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure). — *Botanique et Zoologie.*

1866. Beaurain (N.) I ✪, ancien bibliothécaire, 12, rue des Forgettes, Rouen.

1905. Beaurain (A.), ancien chef de district du chemin de fer du Nord, Gamaches (Somme).

1887. Bedel (Louis) ✪ ✱, rue de l'Odéon, 20, Paris. — *Entomologie.*

1883. Bergevin (Ernest de), rue Elisée-Reclus, Alger (Algérie).

1875. Bernard (Henry), Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure).

1892. Bertheuil (F.), pharmacien, rue d'Elbeuf, 72, Rouen.

1901. Bibliothèque Canel, Pont-Audemer (Eure).

1886. Biochet, notaire honoraire, Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).

1893. Blondel (Abel), imprimeur, rue Cauchoise, 21, Rouen.

1882. Boniface (Charles), rue de Grammont, 38, Rouen.

1891. Boudier I ✪, rue Grétry, Montmorency (Seine-et-Oise).

MM.

1873. Bourgeois (Jules) ✿, Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace).

1872. Bourgeois (Louis) ✿, docteur en médecine, Eu (Seine-Inférieure).

1891. Boutillier (Louis), propriétaire, Roncherolles-le-Vivier, par Darnétal (Seine-Inférieure).

1903. Bouvier (L.), pharmacien, place du Marché, Poix (Somme).

1900. Brayé (Raoul), ingénieur agronome, Les Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen (Seine-Inférieure).

1907. Buchère (Edmond), Président de la « France colonisatrice », rue Bihorel, 19, Rouen.

1902. Caille (Gustave), naturaliste, Grand-Couronne (Seine-Inférieure).

1894. Capon (Jacques) ✿, professeur à l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue Saint-Lô, 22, et route de Darnétal, 80, Rouen.

1865. Carliez, médecin, rue Jeanne-Darc, 43, Rouen.

1895. Carpentier (Jules), instituteur honoraire, rue Victor-Morin, 4, Mont-Saint-Aignan, près Rouen. — *Botanique, Minéralogie.*

1906. Charvilhat (le Dr G.), rue Blatin, 4, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1888. Chedeville (P.-J.) ✿, ingénieur de la voie au chemin de fer de l'Ouest, Gisors (Eure).

1898. Chevalier (Joseph), inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue Saint-Patrice, 27, Rouen.

1885. Coisy, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).

1879. Collard (Paul), rampe Saint-Gervais, 96, Rouen.

1893. Costrel de Corainville (Éd.), Bricqueville, par Trevières (Calvados).

1881. Deglatigny (Louis), rue Blaise-Pascal, 11, Rouen. — *Préhistoire.*

MM.

1865. Delamare (Jules), rue Bourg-l'Abbé, 25, Rouen.

1902. Duclos (Armand), horticulteur, Saint-Saëns (Seine-Inférieure).

1890. Dupont (Louis) A ✪, agrégé de Faculté, professeur d'histoire au Lycée, rue Lépouzé, 14, Evreux (Eure).

1874. Dupré (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.

1871. Duquesne (Amédée) ✤, aviculteur, Saint-Philbert-sur-Risle, par Montfort-sur-Risle (Eure).

1882 Durand (A.), droguiste, rue Thiers, 12, Le Havre.

1888. Durand, route de Caen, 165, Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).

1865. Duveau (A.), ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.

1865. Etienne (Georges), ancien pharmacien, Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure). — *Botanique*, *Géologie*, *Entomologie*.

1865. Fauvel (Albert) ✪, avocat, rue Choron, 3, Caen (Calvados). — *Coléoptères gallo-rhénans*.

1905. Fortier (E.) ✤, instituteur, Barneville-sur-Seine (Eure).

1878. Fortin (R.) ✪, rue du Pré, 24, Rouen. — *Géologie*, *Paléontologie*.

1878. Gadeau de Kerville (Henri) I ✪ O ✤, rue Dupont, n° 7, Rouen. — *Zoologie de la Normandie*.

1869. Gahineau (E.), rue de Paris, 210, Sotteville-lès-Rouen.

1886. Garreta (R.) I ✪, rue du Cordier, 14, Rouen.

1865. Gascard I ✪, fabricant de produits pharmaceutiques, place Saint-Louis, Bihorel, près Rouen.

1876. Gascard fils I ✪, professeur à l'Ecole supérieure de Médecine et de Pharmacie, boulevard Beauvoisine, n° 76, Rouen.

1894. Geng (Jean), contrôleur principal des contributions directes, rue Bourg-l'Abbé, 15, Rouen. — *Entomologie* (*Coléoptères*).

MM.

1901. Godron, ingénieur des Ponts et Chaussées, rue Crevier, 73, Rouen.

1886. Goudier (Alphonse), pharmacien, Sotteville-lès-Rouen.

1886. Gy (Léon), imprimeur, rue des Basnage, 5, Rouen.

1897. Hoschedé (Jean-Pierre), Giverny, par Vernon (Eure). — *Botanique.*

1868. Houzard, rue Longue, 1 b, Rouen.

1898. Hubert (Raphaël) ✿, inspecteur de l'Enseignement primaire, Les Andelys (Eure). — *Botanique.*

1867. Hue (l'abbé) ✿, rue de Cormeilles, 104, Levallois-Perret (Seine).

1896. Hue (François), docteur en médecine, rue aux Ours, n° 48, Rouen.

1899. Isabelle (Ernest) ✿, propriétaire, rue Dinanderie, n° 18, Rouen.

1907. Jourdy (le général), commandant le 11e corps d'armée, Nantes (Loire-Inférieure).

1865. Lacaille (Alfred), suppléant du juge-de-paix, Bolbec (Seine-Inférieure).

1898. Laemmermann, rentier, route de Neufchâtel, Boisguillaume-lès-Rouen.

1885. Lainey (Henri), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 85 b, Rouen.

1872. Le Breton (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.

1872. Le Breton (G.) O ✻ I ✿, rue Thiers, 25 b, Rouen.

1886. Lecerf (Julien) ✿, imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.

1888. Lecerf fils ✿, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.

1907. Leclerc, pharmacien, Routot (Eure).

1880. Lecœur, pharmacien, Vimoutiers (Orne).

MM.

1870. LE MARCHAND (Augustin), rue Victor-Hugo, 2, Les Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen. — *Paléontologie, Botanique.*

1882. LEMASLE (Jules), rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.

1884. LEMATRE, pharmacien, quai de Paris, 2, Rouen.

1907. LEMOINE (Paul), docteur ès-sciences naturelles, boulevard Saint-Germain, 96, Paris (Ve).

1885. LEREFAIT ✪, docteur en médecine, rue Potard, 11, Rouen.

1903. LESEIGNEUR fils, pharmacien, Bolbec (Seine-Inférieure).

1865. LESOUEF ✻, docteur en médecine, Criquetot-sur-Ouville, par Yerville (Seine-Inférieure).

1888. LESTRINGANT, libraire, rue Jeanne-Darc, 11, Rouen.

1888. LETACQ (l'abbé A.-L.), aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, Alençon (Orne).

1894. LOISEL (Georges), greffier consulaire honoraire, Louviers (Eure). — *Zoologie, principalement Ornithologie.*

1892. LOISELLE (A.), trésorier de la Caisse d'épargne, rue Petite-Couture, 26, Lisieux (Calvados). — *Cécidologie.*

1886. LONGÈRE (Etienne), place du Champ-de-Mars, 8, Rouen.

1888. LONGÈRE (François), place du Champ-de-Mars, 8, Rouen.

1907. MABIRE (Georges), docteur en médecine, Blainville-Crevon (Seine-Inférieure).

1903. MAÎTRE (A.) ✪, professeur à l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue de la République, 92, Rouen.

1888. MALANDRIN (Henri), négociant, quai du Havre, 17, Rouen.

MM.

1893. Martel I ✪, directeur de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue Saint-Lô, 22, Rouen. — *Botanique*, *Cécidologie*.

1907. Merlot (Eugène), entrepreneur de forages, rue de Lessard, 52, Rouen.

1896. Mesnard I ✪, docteur ès-sciences, professeur à l'Ecole supérieure des Sciences, et à l'Ecole supérieure de Médecine et de Pharmacie, rue Poussin, 31, Rouen.

1898. Morel (G.) ✪, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, rue Jeanne-Darc, 55, Rouen. — *Préhistoire*.

1894. Morin (Alexandre), docteur en médecine, route neuve, n° 80, Mont-Saint-Aignan, près Rouen.

1907. Mouette (Louis), directeur de filature, rue Fontaine-Bruyère, Lillebonne (Seine-Inférieure).

1880. Müller (Louis) I ✪, publiciste, journal *La Dépêche de Rouen*, rue de l'Avalasse, 23, Rouen.

1885. Nibelle (Maurice), rue des Arsins, 9, Rouen. — *Mollusques*, *Hémiptères*.

1887. Nibelle (Mme Maurice), rue des Arsins, 9, Rouen.

1902. Noury, instituteur, Boisguilbert, par Buchy (Seine-Inférieure).

1901. Palfray (l'abbé), professeur au Petit-Séminaire, route de Neufchâtel, 15, Rouen.

1905. Parmentier (Paul), pharmacien, Fécamp (Seine-Inférieure).

1908. Perron (Camille), étudiant en médecine, La Fontaine, par Nonancourt (Eure), actuellement rue de Cujas, n° 20, Paris (Ve).

1886. Perrot, rue Daliphard, 3, Rouen.

1907. Postel (Georges), pharmacien, Foncquevillers (Pas-de-Calais).

1882. Poussier (Alfred), rue des Champs, 28 a, Rouen. — *Zoologie*, *Botanique*.

MM.

1900. Pris, docteur en médecine, rue Lafayette, 53, Rouen. — *Mycologie.*

1893. Quesné (Victor), propriétaire, château de Montaure (Eure).

1898. Riousse, contrôleur principal des contributions directes, en retraite, Saint-Cosme-de-Vair (Sarthe).

1893. Rivière (l'abbé), curé de Mannevillette, par Montivilliers (Seine-Inférieure). — *Botanique, Préhistoire.*

1887. Roussel (Mlle) ✪, docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 22, Rouen.

1873. Saintier (A.), Préaux, par Darnétal (Seine-Inférieure).

1891. Salmon (Edouard), Compagnie royale asturienne des Mines, quai Gaston-Boulet, 70, Rouen.

1898. Salmon (Julien), docteur en médecine, ex-conservateur-adjoint du Muséum d'Histoire naturelle de Lille rue des Postes, 13, Lille (Nord).

1888. Tesson (Henri), distillateur, pont de Colleville, Harfleur (Seine-Inférieure).

1865. Tinel (Ch.) I ✪, docteur en médecine, rue de Crosne, 63, Rouen.

1882. Tourneux, docteur en médecine, rue Beauvoisine, 127, Rouen.

1888. Toussaint (l'abbé), curé de Bois-Jérôme (Eure).

1900. Touzé (Maurice), docteur en médecine, Grand-Couronne (Seine-Inférieure).

1891. Vedy (A.), Louviers (Eure).

Membre décédé en 1907.

1876. Delamare (Victor), ancien pharmacien, rue du Champ-des-Oiseaux, 121, Rouen.

Sociétés correspondantes.

1° *En France et en Algérie.*

AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.

ANGERS. — Société d'Etudes scientifiques.
— Société linnéenne de Maine-et-Loire.

AUTUN. — Société d'Histoire naturelle (Saône-et-Loire).

AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.

BONE (Algérie). — Académie d'Hippone.

BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Société des Sciences physiques et naturelles.
— Société linnéenne.

CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
— Société linnéenne de Normandie.

CARCASSONNE. — Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.

CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

CHARLEVILLE. — Société d'Histoire naturelle des Ardennes.

CHERBOURG. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.

ELBEUF. — Société d'Etude des Sciences naturelles.

EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

LE HAVRE. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.
— Société géologique de Normandie.
— Société havraise d'Etudes diverses.

LEVALLOIS-PERRET. — Association des Naturalistes de Levallois-Perret (Seine).

LILLE. — Société biologique du Nord de la France.

LOUVIERS. — Société normande d'Etudes préhistoriques.

LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.

— Société linnéenne.

MARSEILLE. — Société scientifique Flammarion.

NANCY. — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.

— Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.

NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

NIMES. — Académie du Gard.

— Société d'Etude des Sciences naturelles.

PARIS. — Institut de France. — Académie des Sciences.

— Muséum national d'Histoire naturelle (au Jardin-des-Plantes).

— Société d'Anthropologie, rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris.

— Société mycologique de France, rue de Grenelle, n° 84, Paris.

— Société géologique de France, rue Serpente, 28, Paris.

PONT-AUDEMER. — Bibliothèque Canel.

PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

REIMS. — Société d'Histoire naturelle de Reims (Marne).

RENNES. — Bibliothèque de l'Université de Rennes (travaux scientifiques), Rennes (Ille-et-Vilaine).

ROCHELLE (LA). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Bibliothèque publique de la Ville de Rouen.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

ROUEN. — Groupe astronomique de Rouen.
— Revue médicale de Normandie, place de la Pucelle, 3.
Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.
— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.
— Société de Médecine.
— Société industrielle de Rouen.
— Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.
— Société libre des Pharmaciens.
— Société normande de Géographie.

SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.

TARARE. — Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire de Tarare (Rhône).

TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
— Société d'Histoire naturelle.

TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et des Arts.

2° *A l'étranger.*

ALLEMAGNE.

BONN-AM-RHEIN. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück, Maarflachwey, 4, Bonn-am-Rhein.

BRÊME. — Société des Sciences naturelles [Städtisches Museum].

BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.

FRANCFORT-SUR-ODER. — Naturwissenschaftliche Vereins für den Regierungsbericht.

HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes.

LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.

METZ. — Académie.

OSNABRUCK. — Naturwissenschaftlichen Verein zu Osnabrück.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

ETATS-UNIS. — Académie des Sciences, Arts et Lettres de Washington.

GRANVILLE. — Denison University (Ohio) (Etats-Unis).

NEW-YORK. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.

SAN-FRANCISCO. — Académie des Sciences de Californie.

WASHINGTON. — Institut géologique.

— Elisha Mitchell scientific Society. — Chapel Hill, N.-C. (Etats-Unis).

MEXICO. — Sociedade cientifica « Antonio Alzate » Observatorio meteorologico. — Centra-Mexico.

MONTEVIDEO. — Anales del Museo nacional de Montevideo (Uruguay).

AUTRICHE.

TRIESTE. — Museo civico di Storia naturale.

— Société adriatique des Sciences naturelles.

VIENNE. — Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle.

— Société impériale-royale zoologico-botanique.

— Société pour la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

Bruxelles. — Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
— Société belge de Microscopie. (Au Jardin botanique.)
— Société entomologique de Belgique. (Musée de l'État.)
— Société malacologique de Belgique.
— Société royale de Botanique de Belgique.
— Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie.

Liège. — Société géologique de Belgique.
— Société royale des Sciences.

ESPAGNE.

Madrid. — Real Sociedad espagnola de Historia natural.

FINLANDE.

Helsingfors. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Luxembourg. — Société de Botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

HOLLANDE.

Harlem. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

Florence. — Société entomologique italienne.

Modène. — Société des Sciences naturelles.

JAPON.

Tokio. — Annotationes zoologicæ japonenses. (Première École supérieure.)

NORWÈGE.

Christiania. — Institut royal des Sciences.

— Société des Sciences (Université royale de Norwège).

PORTUGAL.

Coïmbre. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbra).

RUSSIE.

Ekaterinenbourg (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.

Moscou. — Société impériale des Naturalistes.

SUISSE.

Zürich-Neumünster. — Concilium bibliographicum.

Échanges et abonnements.

Londres. — M. Dulau, libraire, 37, Soho Square, London, W., Angleterre.

Paris. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre-Charron, 35.

Moulins. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.

Portici (Italie). — M. Antonio Berlese, professore nella R. Scuola di Agricoltura in Portici.

M. le Dr H.-H. Field, directeur du Concilium bibliographicum, à Zürich-Neumünster (Suisse).

M. le Dr Lotsy, rédacteur en chef du Botanisches Centralblatt, Rijn-en-Schlickada, à Leiden (Hollande).

M. le DIRECTEUR de la revue Le Naturaliste canadien, à Chicoutimy (province de Québec) (Canada).

M. le DIRECTEUR du Musée océanographique de Monaco (principauté de Monaco).

UPSAL. — Université de Suède.

MISSOURI. — Botanical Garden of Missouri (Etats-Unis).

HAMBURG. — Naturhistoriches Museum zu Hamburg-Steinthorwall.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien adresser à M. Jules LEMASLE, trésorier de la Société, 24, rue du Faubourg-Martainville, à Rouen, les rectifications à faire.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(1er et 2e semestres 1907)

ROUEN. — IMPRIMERIE LECERF FILS.